

# Outaouais

Histoire religieuse



*Société d'histoire de l'Outaouais inc.*

La *Société d'histoire de l'Outaouais* est issue de la fusion de la Société historique de l'Ouest du Québec et de l'Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais, effectuée en 1992.

**COMITÉ DE LA REVUE**

Pierre Gosselin  
Denise Latrémouille  
Georges Lessard

Conception graphique : Fernand Éthier  
Traitement de texte : Nathalie Ouimet  
Imprimerie : Imprimerie Roger Vincent

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1992  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0831-5736

Société d'histoire de l'Outaouais  
C.P. 1007, succursale B  
Hull (Québec)  
J8X 3X5

**Page couverture :** Vitrail de l'église Notre-Dame-de-Grâce de Hull, démolie en 1972.  
(*Collection Denise Latrémouille*)

# TABLE DES MATIÈRES

MOT DU PRÉSIDENT .....	ii
<i>Pierre Gosselin</i>	

## ARTICLES

---

L'implantation des Églises protestantes dans l'Outaouais québécois .....	1
<i>André Larose</i>	

L'église Saint-François-de-Sales de Gatineau : une oeuvre remarquable du prêtre-architecte Georges Bouillon ...	15
<i>Michel Prévost</i>	

Un siècle de pratique religieuse dans la paroisse Saint-François-de-Sales de Gatineau (1875-1977) .....	21
<i>André Bertrand</i>	

Le protestantisme canadien-français en Outaouais au XIX <sup>e</sup> siècle : Namur, mission française de l'église presbytérienne du Canada .....	29
<i>Claude Gilbert</i>	

Une revendication des Chambres de commerce en 1945 : l'érection d'un diocèse dans l'Outaouais québécois .....	41
<i>André Larose</i>	

## DOCUMENTS

---

Mémoire confidentiel sur les raisons de demander l'érection d'un diocèse pour le Nord-Outaouais .....	51
<i>Union des Chambres de commerce de l'Ouest du Québec</i>	

## INSTRUMENTS DE RECHERCHE

---

Index du Bulletin paroissial de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce (1899-1956) <i>Léo-Paul Pigeon, o.m.i.</i>	
Index des noms .....	67
Index des sujets .....	85
Index des photographies .....	95



Société d'histoire de l'Outaouais (S.H.O.)

## MOT DU PRÉSIDENT

Voilà enfin ce numéro de la revue *Outaouais* que l'on attend depuis si longtemps dans les milieux de l'histoire outaouaise ! Entreprise à l'origine par l'Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais, c'est un nouvel organisme, la Société d'histoire de l'Outaouais qui mène à bien sa publication.

Comme ce fut le cas par le passé à l'Institut d'histoire de même qu'à la Société historique de l'Ouest du Québec, nous avons tenté dans ce numéro de parler de l'Outaouais en général, avec des articles sur Gatineau, Namur, Hull et l'ex-diocèse d'Ottawa. Saluons aussi l'originalité des études sur les communautés protestantes canadiennes-françaises, un sujet fort peu connu jusqu'à maintenant.

Ce troisième numéro n'aurait pu se réaliser sans l'aide financière du Ministère des Affaires culturelles, qui a patiemment attendu la restructuration de notre organisme, ni sans l'aide du professeur Pierre Savard qui a veillé à la qualité des textes; je ne voudrais pas non plus passer sous silence le travail du comité éditorial qui y a mis la dernière main. À tous, nos plus sincères remerciements.

Le besoin d'un canal de publication pour les travaux de recherche universitaire en histoire régionale est donc bien réel. Mais, le besoin d'ouvriers est aussi très réel. Entre les activités sociales, l'administration, la recherche, auxquelles doit se livrer une société comme la nôtre, les quelques membres bénévoles que nous comptons ne suffisent pas à la tâche.

Aussi, est-ce mon rôle en tant que président d'essayer de recruter d'autres passionnés de l'histoire qui seront prêts à prendre en main une petite part du travail de la Société. Quoique l'on prétende, l'Outaouais comme toute autre région, est riche d'histoire. À nous, à vous d'aider à la faire connaître.

*Pierre Gosselin*  
président



Société d'histoire de l'Outaouais inc.

# L'IMPLANTATION DES ÉGLISES PROTESTANTES DANS L'OUTAOUAIS QUÉBÉCOIS

(1800-1850)

---

André LaRose\*

i la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle marque les débuts de la colonisation dans l'Outaouais, elle marque en même temps l'entrée en scène des Églises dans la région.

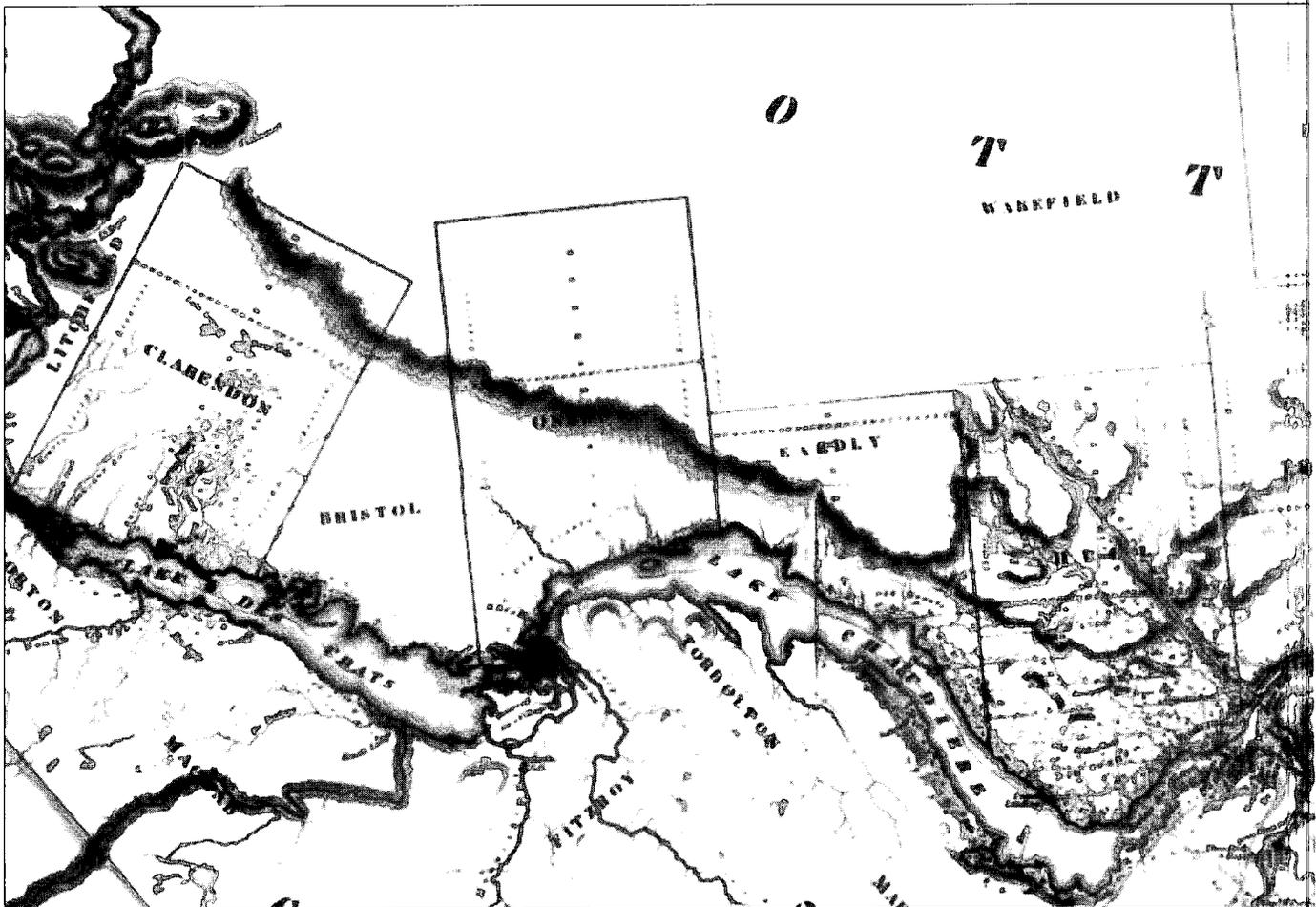
On doit en effet parler des Églises – au pluriel – car, dès le départ, le paysage religieux est diversifié, le long de la Grande Rivière. Cette diversité de croyances fait évidemment écho à la présence de groupes ethniques ayant chacun ses traditions propres. Jusque vers 1840, ce sont les protestants qui forment la majorité de la population du côté nord de la rivière des Outaouais. Loin de constituer un groupe homogène, cependant, ceux-ci se répartissent en plusieurs confessions. Les uns sont anglicans<sup>1</sup>; les autres, congrégationalistes, presbytériens, méthodistes ou bien baptistes. Du groupe anglican est même issu un courant particulier, celui des *irvingites*. Sur le plan des adeptes et des moyens, par ailleurs, ces confessions ne sont pas sur un pied d'égalité. Toutes n'ont pas le même succès non plus. Comment chaque Église réussit-elle à s'implanter, dans quelles circonstances et grâce à qui, en particulier? À quels problèmes d'organisation fait-elle face? Sur quel effectif chacune peut-elle compter? Voilà en somme les questions que nous nous proposons d'examiner.

Comme les travaux historiques de langue française ne traitent pas abondamment de l'implantation des Églises protestantes dans l'Outaouais québécois, les lecteurs francophones sont généralement peu familiers avec cet aspect de l'histoire de la région. Quant aux lecteurs anglophones, ils ne sont guère mieux servis puisque la documentation à ce sujet est dispersée et difficile d'accès et qu'il n'existe pas de synthèse sur cette question, pas plus en anglais qu'en français. Nous tenterons donc de combler cette lacune – du moins, en partie. En nous appuyant sur

les recensements (manuscrits et imprimés), sur des sources imprimées d'origine ecclésiastique ainsi que sur des études diverses, anciennes et récentes, nous chercherons en fin de compte à brosser un tableau d'ensemble de l'évolution des divers groupes de protestants de l'Outaouais entre 1800 et 1850 et de l'institutionnalisation de la vie religieuse parmi eux. Pour ce faire, nous procéderons confession par confession, en commençant par l'Église anglicane puisque c'est elle qui, dans la région, tenait le haut du pavé.

## I. LES ANGLICANS

L'Église anglicane a été la première confession à s'implanter sur la rive nord de l'Outaouais. Église officielle au Bas-Canada comme en Grande-Bretagne et dans les autres colonies britanniques, l'Église d'Angleterre avait des avantages par rapport à ses concurrentes. La reconnaissance officielle dont elle jouissait s'accompagnait en effet d'une aide financière de l'État. Pour promouvoir son expansion dans les colonies, l'Église anglicane pouvait également compter sur l'appui



Extrait de la carte de Joseph Bouchette (1831) – (ANC, NMC-97796 (1/3))

de la Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts – la SPG –, un organisme chargé de fournir les services de l'Église aux Britanniques vivant outre-mer. Cette société assumait d'ailleurs la plus grande partie du traitement des missionnaires. Ainsi les fidèles se trouvaient-ils déchargés d'une obligation financière importante, un avantage que n'avaient pas les chrétiens des autres confessions. Quand la SPG commença à s'intéresser davantage à l'évangélisation des autochtones, dans les années 1840, des organismes

diocésains – les *Church societies* – furent mis sur pied pour assurer le soutien du clergé paroissial.

Tous les missionnaires anglicans qui ont œuvré dans l'Outaouais dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et même au-delà, ont reçu l'aide de la SPG. C'est ce qui permit à l'Église anglicane de s'établir dans des endroits où il y avait davantage de non-conformistes que d'anglicans; comme nous le verrons, l'exemple des cantons de Chatham et de Hull le montre clairement. En combinant les sommes versées par la

SPG, l'État, l'évêque et les fidèles, les ministres anglicans pouvaient compter sur un revenu d'environ 200 livres par année. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un revenu de cet ordre permettait à un homme de faire vivre convenablement sa famille. C'était un revenu de classe moyenne qui mettait le pasteur nettement au-dessus des colons dont il avait la charge. Par comparaison, les missionnaires catholiques tiraient le diable par la queue.

C'est dans le canton de Chatham, à l'ouest de la



seigneurie d'Argenteuil, que l'Église d'Angleterre inaugura sa première mission dans la vallée de l'Outaouais. Le colonel Daniel Robertson, qui possédait plus de 5 000 acres dans ce canton, avait établi 43 familles sur ses terres en 1804. Pour donner plus d'importance à son établissement, il fit venir un missionnaire, le révérend Richard Bradford, qui demeura dans Chatham de 1805 à 1808 puis de 1811 à 1816. Bradford renforça d'ailleurs ses liens avec le canton en y acquérant plusieurs milliers d'acres de terre<sup>2</sup>.

Le champ d'apostolat de Bradford s'étendait bien au-delà de Chatham, cependant. Le missionnaire anglican desservait ainsi une population composée majoritairement de non-conformistes. Ces gens devaient recourir à ses services pour les baptêmes, mariages et sépultures car l'Église anglicane était alors la seule, avec l'Église catholique, à avoir le droit de tenir des registres de l'état civil. Comme les mariages devant le juge de paix n'étaient pas reconnus au Bas-Canada, les époux étaient obligés soit de parcourir de grandes distances pour trouver un ministre du culte afin de les marier, soit de vivre en union de fait en attendant la première occasion de régulariser leur situation<sup>3</sup>. Dans les vingt premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, ce

problème se posait en particulier pour les habitants du canton de Hull, qui constituaient le plus gros contingent de protestants dans la vallée de l'Outaouais. En 1820, un petit groupe d'employés de Philemon Wright fit d'ailleurs venir le successeur de Bradford pour bénir les mariages et administrer les baptêmes<sup>4</sup>.

La mission de Chatham cessa néanmoins d'exister à la mort de Bradford, en 1817. Précisons qu'elle ne comportait pas d'église, un fait que l'on attribue à la diversité des confessions religieuses parmi la population et au climat d'incertitude amené par les années de guerre, de 1812 à 1814<sup>5</sup>. Le successeur de Bradford, Joseph Abbott, jugea bon quant à lui de déménager le siège de la mission à St Andrews, dans la seigneurie d'Argenteuil; il s'empessa alors d'y faire construire une église et un presbytère. Il trouva par ailleurs un important supplément de revenu en exerçant en même temps les fonctions de chapelain auprès du Royal Staff Corps, le corps d'armée chargé de la construction du canal de Grenville, à partir de 1819. Partisan de la High Church, Abbott méprisait les dissidents, leurs assemblées en plein air et leurs évangélistes; en cela, il était à l'opposé de Bradford. Chicanier, Abbott fut mêlé à des querelles et à des

procès qui l'amènèrent à quitter St Andrews, en 1825. De 1831 à 1847, on le retrouve néanmoins à Grenville, où il fonda une nouvelle paroisse. De là, il desservait également le canton de Chatham ainsi que L'Orignal et Hawkesbury, du côté sud de la rivière des Outaouais. S'il ne se distingue pas par son zèle pastoral, son intérêt pour l'éducation mérite quand même d'être signalé<sup>6</sup>.

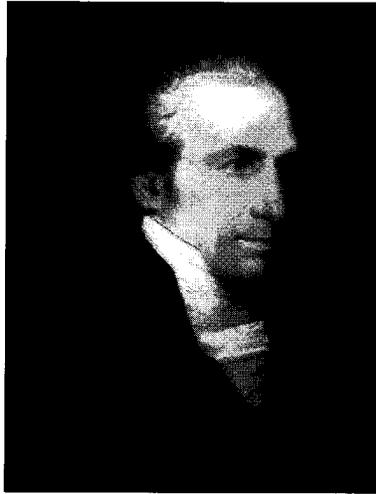
Tandis qu'Abbott exerçait son ministère dans Argenteuil, l'Église d'Angleterre poursuivit son expansion dans la vallée de l'Outaouais en s'établissant en 1823 dans le canton de Hull. Son implantation à cet endroit ne correspond cependant pas à un afflux soudain d'immigrants anglais, mais bien à un choix effectué par Philemon Wright et ses concitoyens. Jusque-là, il n'y avait pas eu de services religieux sur une base régulière dans le canton car il n'y avait pas de ministre établi en permanence sur les lieux. On accueillait les prêcheurs qui passaient – méthodistes, congrégationalistes ou autres; à l'occasion, on se déplaçait aussi pour aller entendre ceux qui venaient prêcher ailleurs dans les environs. Avant les années 1820, de toute façon, les colons de Hull ne manifestaient pas un attachement particulier envers une confession plutôt qu'une autre<sup>7</sup>.

La ferveur religieuse ne les caractérisait pas non plus, du moins pas encore. En 1822, un dévôt hullois écrivait dans son journal intime :

*Religion has not become the one thing needful in this place but rather the opposite extreme. Very few appear to be careful for their souls and certainly it is melancholy to see people so careless and even openly profane on the Sabbath day<sup>8</sup>.*

L'isolement de Hull et l'absence prolongée de contacts avec les ministres du culte avaient donc affaibli les sentiments religieux. Ceux-ci pourtant n'étaient pas complètement disparus; à preuve, en même temps que l'on construisait une église anglicane au village de Wright, un groupe s'associait pour former la Hull Congregational Church et, vers la même époque, six ou sept résidents de Hull fondaient une société méthodiste, allant même jusqu'à construire une église sur le chemin d'Aylmer, laquelle est aujourd'hui classée monument historique<sup>9</sup>. La religion s'institutionnalisait.

Ce sont surtout des considérations sociales qui ont attiré les habitants de Hull vers l'Église anglicane. Dans la société de l'époque, certaines confessions religieuses étaient mieux vues que d'autres; au



**Philemon Wright**  
(ANC, C-11056)

Canada, comme en Grande-Bretagne, c'était le cas de l'Église d'Angleterre et de l'Église d'Écosse. L'Église anglicane était l'Église établie, et l'anglicanisme, la religion de l'élite politique. Wright, opportuniste, estima que d'appartenir à la bonne Église lui conférerait plus de respectabilité. Cette nouvelle allégeance lui fournissait aussi un argument de plus pour contrer ceux qui l'accusaient de ne pas être un vrai loyaliste et de manquer de sympathie envers la Grande-Bretagne. Maintenant que Wright avait réussi, il était donc plus enclin à favoriser une religion qui correspondait mieux à son statut<sup>10</sup>.

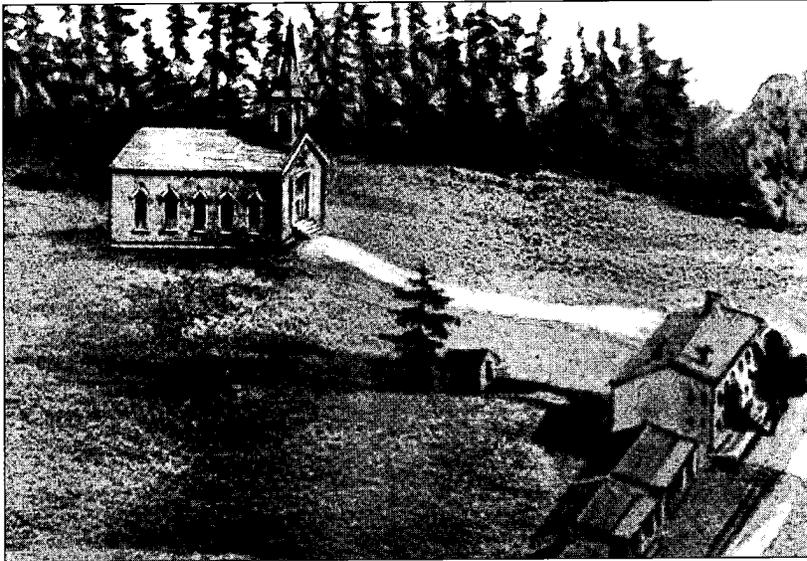
On entreprit ainsi en 1823 la construction de l'église St James, une église en pierre qui pouvait contenir 250 personnes environ. Consacrée en 1830 par l'évêque de Québec, elle fut en usage jusqu'en 1865, année

où un incendie la ravagea<sup>11</sup>. Un missionnaire de la SPG, le jeune Amos Ansley, fut alors envoyé pour desservir 14 cantons situés de part et d'autre de la rivière des Outaouais. Hull était le point à partir duquel il rayonnait. Pour les anglicans, Hull a ainsi été la paroisse mère de la partie centrale de la vallée de l'Outaouais; même Bytown était à l'origine une mission de Hull. Ansley dut néanmoins quitter Hull en 1832, des « circonstances fâcheuses » ayant ruiné son autorité auprès de ses paroissiens<sup>12</sup>.

Il fut remplacé par Adam Burwell, qui était à la fois pasteur et auteur littéraire. À peine arrivé, Burwell se fit l'apôtre d'une sorte de fondamentalisme religieux, s'appuyant en partie sur les enseignements d'Edward Irving, un prédicateur d'origine écossaise dont le mouvement donna naissance à



**Adam Burwell**  
(ANC, C-52166)



**L'église anglicane St James**  
(ANQ,-O, collection Ville de Hull, V12-46)

l'Église catholique apostolique<sup>13</sup>. Loin de faire l'unanimité parmi ses paroissiens, Burwell fut contraint de quitter l'église St James avec ceux qui le suivaient. Ses activités provoquèrent même « une réaction tapageuse chez les autres confessions et en particulier chez les Irlandais catholiques<sup>14</sup> ». Les *irvingites* furent alors maltraités; c'est d'ailleurs le seul cas d'intolérance religieuse que l'on connaisse pour l'époque dans l'Outaouais. Expulsé de l'Église d'Angleterre en 1836, Burwell quitta Hull pour Kingston, où il poursuivit son ministère au sein de l'Église catholique apostolique. Il revint cependant à Hull en 1840 pour un court séjour, avec un ou deux autres prédicateurs, et attira alors une cinquantaine de fidèles à

ses assemblées<sup>15</sup>. En 1871, au moment du recensement, 52 personnes du canton de Hull se déclaraient encore *irvingites*<sup>16</sup>. On ignore ce qu'il advint par la suite de cette secte dans la région.

Cet épisode n'empêcha pas l'Église d'Angleterre de poursuivre son expansion dans l'Outaouais après le départ de Burwell. En 1842, Aylmer obtint elle aussi son église anglicane mais elle partageait son ministre avec Hull. Dans les années 1840, d'autres missions anglicanes firent leur apparition : Clarendon en 1841, Eardley en 1845, Buckingham et Silver Creek (dans le canton de Lochaber), la même année. Mentionnons enfin qu'en 1850, la rive nord de l'Outaouais fut rattachée au diocèse anglican de Montréal, nouvellement érigé, la rive sud

faisant déjà partie du diocèse de Toronto depuis 1839<sup>17</sup>.

Les recensements permettent de constater que, entre 1831 et 1851, les fidèles de l'Église d'Angleterre constituaient le plus important groupe de protestants dans le comté d'Ottawa, circonscription à laquelle appartenait l'ensemble de l'Outaouais québécois. Toutefois, ils étaient passablement moins nombreux que les catholiques, qui, dès 1831, dépassaient déjà en nombre les adeptes de chaque confession protestante considérée séparément. Avec 3 251 fidèles au milieu du siècle, les anglicans représentaient alors 14,2 p. 100 de la population; en vingt ans, leur nombre s'était presque multiplié par cinq<sup>18</sup>.

## II. LES PRESBYTÉRIENS ET LES CONGRÉGATIONALISTES

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les presbytériens constituaient le deuxième groupe en importance parmi les protestants de l'Outaouais. Avant 1875, cependant, les presbytériens au Canada étaient divisés en plusieurs Églises, une situation qui reflétait celle que l'on observait en Écosse. Ce sont des questions de discipline ecclésiastique plus que des questions doctrinales qui avaient provoqué ces

déchirements. En Amérique du Nord britannique, des facteurs géographiques expliquent aussi en partie la multiplicité des synodes presbytériens<sup>19</sup>.

Dans l'Outaouais, au moins deux Églises presbytériennes se faisaient concurrence : la Presbyterian Church of Canada in connexion with the Church of Scotland, c'est-à-dire l'Église établie, et la Free Presbyterian Church of Canada, communément appelée Église libre. Fondée en 1844, dans le sillage du mouvement qui avait donné naissance à la Free Church of Scotland l'année précédente, l'Église libre regroupait dans son consistoire d'Ottawa les congrégations de Thurso, de Wakefield, d'Aylmer et de Bristol. De son côté, l'Église établie s'appuyait sur les fidèles des cantons de Buckingham et de Chatham; elle ouvrit par la suite une mission à Chelsea, en 1858, avec l'aide financière de la compagnie Gilmour. Dans une Église comme dans l'autre, certaines charges pastorales comprenaient des congrégations de part et d'autre de la rivière : Buckingham et Cumberland étaient ainsi desservies par le même ministre de l'Église établie; pendant ce temps, du côté de l'Église libre, Thurso était jumelé à Cumberland alors qu'Aylmer l'était avec Nepean<sup>20</sup>.

Les presbytériens ont mis du temps à s'organiser sur la rive nord de l'Outaouais. Il faut dire qu'au départ, ils étaient à la fois peu nombreux et dispersés. En outre, leurs Églises mères en Écosse n'avaient pas beaucoup le sens de la mission; d'ailleurs, ce n'est qu'en 1825 qu'a été fondée la Glasgow Colonial Society, l'équivalent pour l'Église d'Écosse de la SPG dans l'Église d'Angleterre<sup>21</sup>. La seigneurie d'Argenteuil a néanmoins obtenu un pasteur presbytérien en 1818; quant aux cantons de Chatham et de Grenville, ils ont accueilli le leur en 1833. Pendant ce temps, les presbytériens de Buckingham et de Lochaber – des Highlanders de langue gaélique, pour la plupart – se trouvaient fort dépourvus d'instruction religieuse, selon un rapport publié la même année par la Glasgow Colonial Society. À cette époque, leurs coreligionnaires des cantons de Clarendon et de Bristol recevaient occasionnellement la visite d'un ministre du Haut-Canada qui venait du canton de Ramsay, dans le comté de Lanark<sup>22</sup>.

D'après le pasteur Gourlay, la première église presbytérienne du comté d'Ottawa aurait été celle de Wakefield. La congrégation de l'endroit, composée majoritairement d'Irlandais protestants, se serait formée vers 1846. Hull, ajoute-t-il, avait une église

congrégationaliste<sup>23</sup>. Certains auteurs affirment néanmoins que les presbytériens avaient une chapelle sur le chemin d'Aylmer à la fin des années 1820<sup>24</sup>. Peut-être s'agit-il d'un seul et même lieu de culte puisque les presbytériens et les congrégationalistes avaient des affinités. Avec le peu de renseignements dont nous disposons, il est d'ailleurs difficile de départager les adeptes de ces deux confessions.

Le premier groupe de protestants à s'établir dans l'Outaouais, celui de Philemon Wright et de ses compagnons, était composé principalement de congrégationalistes. Ceux-ci faisaient partie d'une secte fort répandue en Nouvelle-Angleterre, celle-là même à laquelle appartenaient les premiers colons venus habiter cette partie des États-Unis. Wright et ses associés n'ont cependant pas amené de ministre du culte avec eux lorsqu'ils se sont installés dans le canton de Hull; ils semblent d'ailleurs avoir mis une vingtaine d'années avant d'en obtenir un. Les deux premiers pasteurs congrégationalistes qui sont venus ne sont pas restés car ils n'ont pas su s'adapter; le troisième, par contre, demeura en fonction de 1822 à 1829. Il s'appelait Asa Meech – un nom devenu célèbre d'un bout à l'autre du Canada à cause du lac qui porte son nom.

Pour faire vivre sa nombreuse famille, Meech devait forcément s'adonner à l'agriculture; ses paroissiens en effet n'étaient pas assez nombreux pour subvenir à ses besoins. Meech toutefois n'était pas respecté de tous; on dit même qu'il aurait semé la discorde dans son entourage. Il fut donc amené à prendre une retraite prématurée. Son successeur demeura en fonction jusqu'en 1838 mais ne fut pas remplacé. Pendant ce temps, les migrations et les dissensions internes réduisaient le nombre des congrégationalistes. La Hull Congregational Church aurait ainsi cessé d'exister à la fin des années 1830. Les congrégationalistes se seraient alors dissous comme groupe pour s'affilier à d'autres confessions, dont les presbytériens<sup>25</sup>. Sans doute aussi certains ont-ils suivi l'exemple de Philemon Wright et se sont-ils ralliés à l'Église d'Angleterre. Ainsi, en se canadianisant, les congrégationalistes ont probablement eu tendance à se joindre à des confessions mieux implantées dans leur pays d'adoption.

L'histoire des congrégationalistes dans l'Outaouais est donc avant tout celle de leur disparition; les recensements permettent d'ailleurs de le constater. En 1831, les congrégationalistes sont comptés avec les presbytériens non affiliés à l'Église d'Écosse;

ensemble, ces deux groupes réunissent alors 1 282 adhérents, ce qui fait plus du quart de la population du comté d'Ottawa. La moitié d'entre eux habitent le canton de Hull; les autres se répartissent par petits groupes ici et là dans le comté. Au recensement de 1844, on les distingue des presbytériens; or – surprise – ils ne sont plus que 62. Un changement radical s'est donc produit parmi eux au cours des années 1830 et ce changement est particulièrement manifeste dans le canton de Hull, puisqu'il n'y reste plus que cinq personnes recensées comme congrégationalistes. Dans les recensements subséquents, on ne trouve plus qu'une poignée d'adeptes de cette confession dans l'Outaouais<sup>26</sup>.

Quant aux presbytériens, il est difficile d'être très précis à propos de leur évolution numérique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout si l'on essaie de départager les fidèles de chaque Église. En 1831, on l'a dit, une partie d'entre eux est recensée avec les congrégationalistes; en 1851-1852, par ailleurs, on se demande s'il y a pas eu dans certains cas interversion de chiffres dans les colonnes qui leur sont consacrées<sup>27</sup>. Malgré cela, on peut néanmoins affirmer que, dans le comté d'Ottawa, au milieu du siècle, l'Église libre l'emportait en nombre sur l'Église établie.

### III. LES MÉTHODISTES

Contrairement aux presbytériens, les méthodistes se sont manifestés très tôt dans la vallée de l'Outaouais. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, en effet, leurs prédicateurs – des Américains – se rendaient sur la rive sud de la Grande Rivière. C'est d'ailleurs un méthodiste, Daniel Pickett, qui semble avoir été le premier homme d'Église à séjourner quelque temps dans le canton de Hull. Toutefois, ce n'est pas l'exercice du ministère qui l'y amena en 1811, mais plutôt le commerce du bois. L'ancien prédicateur itinérant voulait en effet éponger ses dettes au moyen de cette activité. Durant son séjour, il s'occupait donc davantage de ses affaires personnelles que du salut des âmes. Deux autres prédicateurs méthodistes vinrent par la suite, l'un en 1816 et l'autre en 1820, mais ils ne firent que passer. À partir de 1823, le prédicateur qui desservait la rive sud de l'Outaouais s'arrêta régulièrement à Hull<sup>28</sup>.

À la différence des catholiques et des anglicans pour qui la paroisse constituait l'unité territoriale de base, les méthodistes avaient une organisation qui reposait sur un réseau de *circuits*. Chaque circuit regroupait un certain nombre de congrégations placées sous la responsabilité d'un ministre. Celui-ci devait

donc se rendre à plusieurs endroits à l'intérieur de son circuit pour prêcher. Un circuit rural pouvait ainsi comprendre deux ou trois lieux de prédication (*appointments*), mais il pouvait aussi en comporter sept ou huit. Le premier circuit que les méthodistes ont établi du côté bas-canadien de la rivière des Outaouais a été inauguré en 1826 dans le canton de Hull; à ce moment-là, un circuit existait déjà de l'autre côté de la rivière depuis 1800. On peut ainsi penser qu'à un moment ou l'autre, les méthodistes résidant du côté nord de la rivière ont pu fréquenter les assemblées que tenaient leurs coreligionnaires du côté sud.

D'autres circuits ont été inaugurés après celui de Hull : Clarendon en 1833, Buckingham en 1839, la Gatineau et Onslow en 1846. Le nombre de circuits et le territoire couvert par chacun ont évolué dans le temps, suivant le nombre des fidèles à desservir et leur répartition dans l'espace. Les circuits de Hull, de Buckingham et de la Gatineau ont donc été modifiés en conséquence<sup>29</sup>.

Le nombre de membres variait considérablement d'un circuit à l'autre : certains n'en comptaient qu'une vingtaine; d'autres en avaient plus de 200. Les méthodistes relevaient soigneusement tous les ans le nombre de membres

de chaque circuit<sup>30</sup>. Dans le cas de l'Outaouais, ce nombre est cependant deux ou trois fois moindre que le nombre de ceux qui se déclaraient méthodistes lors des recensements. Sans doute les ministres méthodistes ne considéraient-ils comme membres que ceux qui prenaient part au culte, ce qui donne à penser que tous les méthodistes n'étaient pas assidus à l'église. Dans un pays de colonisation où la population était dispersée, voilà qui n'a rien d'étonnant. Le problème se posait d'ailleurs pour toutes les confessions religieuses.

Ce qui frappe avant tout lorsqu'on examine le nombre de méthodistes dans les recensements – entre 1840 et 1874 en particulier –, c'est leur morcellement en diverses sectes. En 1844, par exemple, les méthodistes sont présents dans 15 des 18 divisions de recensement du comté d'Ottawa, mais deux fois sur trois, ils se répartissent entre deux, trois ou quatre sectes distinctes à l'intérieur d'une même division de recensement. C'est ainsi qu'à l'île aux Allumettes, quatre sectes se partageaient les 58 méthodistes recensés en 1844<sup>31</sup>.

Les méthodistes que l'on trouve dans l'Outaouais dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle appartenaient pour la plupart à la Wesleyan Methodist Church in Canada.

Établie en 1833, cette Église résultait d'une fusion entre la Methodist Episcopal Church, d'origine américaine, et les méthodistes britanniques affiliés à la British Wesleyan Conference. Les autres méthodistes faisaient partie de groupes minoritaires qui se sont dissociés à un moment ou l'autre du tronc principal du méthodisme canadien<sup>32</sup>.

Au recensement de 1831, il y avait 298 méthodistes dans le comté d'Ottawa. Ils étaient établis un peu partout dans le comté, mais surtout dans les cantons de Hull (119) et de Clarendon (70) ainsi que dans la Petite-Nation (59). Ils représentaient alors un peu plus de 6 p. 100 de la population. Au recensement de 1844, on a dénombré 1 049 méthodistes; si les chiffres sont exacts, leur nombre se serait donc multiplié par 3,5 depuis le recensement de 1831. Leur proportion dans la population atteignait 8,4 p. 100. Comme en 1831, les méthodistes étaient alors dispersés dans le comté, maintenant leurs principales concentrations dans les cantons de Hull et de Clarendon. Dans la Petite-Nation, par contre, leur nombre était tombé à 38. Au recensement de 1851-1852, les méthodistes étaient un peu plus nombreux – on en a dénombré 1 203, mais leur importance relative n'était plus que de 5,3 p. 100. D'après

le recensement imprimé, ils appartenaient pour la plupart à la catégorie « autres méthodistes », mais il s'agit vraisemblablement là d'une erreur de classement, puisque, tant en 1861 qu'en 1844, la majorité des méthodistes du comté adhéraient toujours à la Wesleyan Methodist Church<sup>33</sup>.

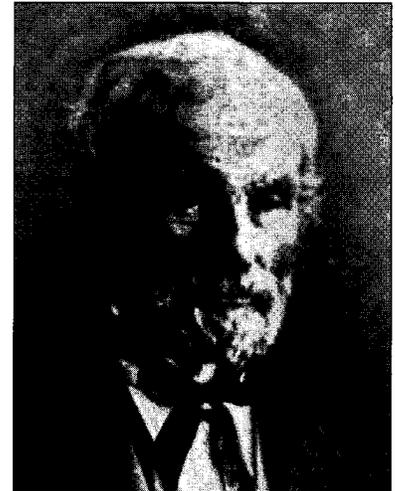
#### IV. LES BAPTISTES

Moins nombreux que les méthodistes, mais non moins ardents, les baptistes constituaient le dernier groupe en importance parmi les protestants de l'Outaouais dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Des trois courants à l'origine de l'Église baptiste au Québec – l'un venu des États-Unis, l'autre d'Écosse, et le troisième de Suisse –, c'est le courant écossais qui s'est manifesté le premier dans la vallée de l'Outaouais. Les premières congrégations apparurent d'abord dans le Haut-Canada, à Breadalbane et à Clarence, mais elles furent bientôt suivies par celles de Dalesville, dans le canton de Chatham, de Hull et de la Petite-Nation (Papineauville). Les églises de Breadalbane, de Clarence, de Dalesville et de Hull s'unirent d'ailleurs à deux églises de Montréal, en 1836, pour fonder l'Ottawa Baptist Association. L'église de la Petite-Nation se joignit à ce regroupement par la suite<sup>34</sup>.



**John Edwards**  
(ANC, C-9966)

John Edwards, marchand de bois à Clarence, en face de Thurso, joua un rôle déterminant dans la propagation de la religion baptiste de part et d'autre de la Grande Rivière. Fondateur de l'église baptiste de Clarence, en 1824, il est aussi à l'origine d'autres congrégations baptistes dans la région. C'est lui qui, en 1829, administra le premier baptême par immersion dans la rivière des Outaouais<sup>35</sup>. Le baptisé, Stephen Tucker, un Vermontois d'origine, était marchand général et entrepreneur forestier dans la Petite-Nation. Personnage important dans la seigneurie, comme employeur et comme créancier, Tucker fut d'ailleurs l'un des piliers de la religion baptiste dans la Petite-Nation. On dit qu'il était disposé à payer 40 dollars pour la conversion d'un catholique à sa religion, mais on ignore combien a pu lui coûter son prosélytisme<sup>36</sup>.



**Stephen Tucker**  
(ANC, C-9967)

L'Église baptiste n'a jamais compté un grand nombre d'adeptes dans la région, mais elle en a eu constamment depuis la fin des années 1820. En 1836, la congrégation de Dalesville en comptait une centaine; celle de Hull, 45. L'année précédente, l'église de la Petite-Nation avait été fondée par neuf personnes<sup>37</sup>. Les 125 baptistes recensés en 1831 dans le comté d'Ottawa représentaient 2,6 p. 100 de la population; les 362 baptistes recensés en 1852 n'en représentaient plus que 1,6 p. 100. Les 99 adeptes de cette secte dénombrés dans la Petite-Nation constituaient alors leur plus fort contingent dans la région<sup>38</sup>.

#### CONCLUSION

Les Églises figurent parmi les premières institutions à s'être implantées dans l'Outaouais. Pour chacune d'elles, la

première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a constitué une phase d'établissement. Celle-ci n'a pas été sans difficultés. L'étendue considérable du territoire à desservir, la dispersion de la population, le manque de moyens de communication, l'insuffisance de ministres du culte, la pauvreté des colons et le prosélytisme des autres confessions, voilà autant de facteurs avec lesquels chaque Église a eu à composer.

En outre, des dissensions internes minaient la plupart des confessions protestantes. Dans leur lutte pour la conquête des âmes et l'encadrement spirituel, les Églises se livraient toutefois une concurrence inégale. Ni leur effectif ni leurs ressources matérielles n'étaient les mêmes.

Par ailleurs, dans cette société où les ministres du culte devaient circuler d'une mission à l'autre, le pouvoir clérical demeurait tout de même limité. Entre 1800 et 1850, la religion n'avait pas sur les colons l'emprise qu'elle aura sur leurs enfants et leurs petits-enfants ni la vitalité qu'elle connaîtra par la suite. Pour les protestants comme pour les catholiques, les beaux jours de la ferveur religieuse étaient encore à venir.

## LEXIQUE

### Anglicans

L'Église d'Angleterre s'est dissociée de l'Église de Rome au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle occupe en fait une voie intermédiaire entre le catholicisme et le protestantisme. Plusieurs tendances coexistent en son sein; les trois principales sont : la *High Church*, qui se rapproche de l'Église catholique et de ses rites, la *Low Church*, qui constitue un mouvement évangélique nourri dans le puritanisme, et la *Broad Church*, qui représente une tendance libérale, opposée au catholicisme aussi bien qu'à l'évangélisme conservateur. La plupart des fidèles, cependant, ne sont liés à aucune des trois. Par delà les tendances, la Bible, l'épiscopat, le *Prayer Book* et la Couronne sont les principes doctrinaux qui unissent les anglicans.

### Baptistes

Issus d'un mouvement qui a pris naissance en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de la Réforme protestante, les baptistes administrent le baptême par immersion aux personnes qui ont elles-mêmes fait profession de foi, et non aux nouveaux-nés. Ils croient en l'autorité de la Bible et, pour eux, tous les chrétiens sont égaux dans la vie de l'Église. Leurs congrégations locales, qui ne sont pas des paroisses territoriales mais des assemblées de croyants, ne dépendent d'aucune autorité, ce qui n'empêche pas les églises locales de s'associer librement si elles le désirent. Partisans de la séparation de l'Église et de l'État et de la liberté de conviction, les baptistes sont animés d'un esprit missionnaire.

### Congrégationalistes

Les congrégationalistes insistent sur le droit et la responsabilité de chaque église locale de décider de ses propres affaires sans avoir à s'en remettre au jugement d'une autorité supérieure; aussi, chez eux, les congrégations locales sont-elles rigoureusement indépendantes les unes des autres. À l'origine, les congrégationalistes voulaient compléter le mouvement de réforme amorcé au sein de l'Église d'Angleterre, en la dépouillant des aspects catholiques qui y subsistaient, et vivre un christianisme plus pur, d'où le nom de puritains qu'on leur donnait. Persécutés en Angleterre, ils se réfugièrent en Hollande puis en Amérique du Nord, où ils prirent racine en 1620, avec les pèlerins du

Mayflower. Pour eux, Dieu est souverain, tous les chrétiens sont prêtres et la Bible est la seule règle de foi.

### Méthodistes

Apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle comme un mouvement de réforme au sein de l'Église d'Angleterre, le méthodisme est devenu une Église en 1795, quatre ans après la mort de son fondateur, John Wesley. Les méthodistes insistent sur la conversion des cœurs par la foi, mais ne négligent pas les œuvres pour autant. Ils sont très institutionnalisés : les sociétés locales y font partie de circuits, eux-mêmes regroupés en districts, et une conférence annuelle composée de laïcs et de ministres du culte dirige la vie de l'Église, tant sur le plan doctrinal que sur le plan disciplinaire. Après avoir été en proie à des divisions intestines, les méthodistes se sont progressivement regroupés. Au Canada, ils s'unirent, en 1925, à la majorité des congrégationalistes et des presbytériens pour former l'Église unie du Canada.

### Non-conformistes

On appelle non-conformistes les chrétiens qui ne se conforment pas à la doctrine et aux pratiques d'une Église établie. Ainsi, par rapport à l'Église d'Angleterre, les presbytériens, les congrégationalistes, les baptistes et les méthodistes sont des non-conformistes.

### Presbytériens

Contrairement aux catholiques et aux anglicans qui sont soumis à l'autorité des évêques, et aux congrégationalistes pour qui il n'y a pas d'instance supérieure à la congrégation locale, les presbytériens se réclament d'un type d'organisation ecclésiale qui confie le pouvoir à des assemblées élues, composées de pasteurs et de laïcs (« anciens »). Le système presbytérien comporte ainsi divers paliers superposés – la paroisse, le consistoire, le synode et l'assemblée générale –, chacun ayant ses attributions propres. Introduit en Écosse par John Knox, en 1560, le presbytérianisme y est religion d'État depuis 1688. Il s'inspire de la doctrine de Calvin. Les presbytériens ont conservé deux sacrements – le baptême et la cène (ou communion) – et pour eux, la Bible est parole de Dieu et seule règle de foi.

## NOTES

- \* Docteur en histoire de l'Université d'Ottawa, André LaRose s'est intéressé à l'histoire religieuse de l'Outaouais dans le cadre du projet d'histoire de l'Outaouais de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Une première ébauche de ce texte a été rédigée dans le cadre du Projet d'histoire de l'Outaouais de l'Institut québécois de recherche sur la culture. Nous remercions l'ancien archiviste régional, M. Pierre-Louis Lapointe, d'avoir mis à notre disposition la documentation qu'il avait personnellement accumulée au sujet des protestants dans l'Outaouais. Merci également à M<sup>me</sup> Odette Vincent-Domey et à M. Gérard Pelletier qui ont effectué une partie de la recherche qui sous-tend cet article, ainsi qu'aux professeurs Pierre Savard et Robert Choquette, de l'Université d'Ottawa, et à M. Claude Baribeau, de la même université, qui ont eu l'obligeance de nous faire part de leurs commentaires.

- <sup>1</sup> On trouvera dans le lexique en annexe un bref aperçu des caractéristiques de chacune des confessions en présence. Précisons par ailleurs qu'il ne sera pas question ici des luthériens puisqu'ils sont arrivés dans l'Outaouais après 1850.
- <sup>2</sup> John Irwin Cooper, *The Blessed Communion, The Origins and History of the Diocese of Montreal 1760-1960*, Montréal, The Archives' Committee of the Diocese of Montreal, 1960, pp. 27-29; David A. Armour, « Robertson, Daniel », *Dictionnaire biographique du Canada* (ci-après : DBC) V, pp. 785-88; Thomas R. Millman, « Bradford, Richard », DBC V, pp. 116-17.
- <sup>3</sup> *Ibid.*; témoignage de Philemon Wright, cité par Léo Rossignol, « Histoire documentaire de Hull, 1792-1900 », thèse de Ph.D., Université d'Ottawa, 1941, p. 49.
- <sup>4</sup> Bruce S. Elliott, « "The Famous Township of Hull": Image and Aspiration of a Pioneer Quebec Community », *Histoire sociale / Social History*, vol. XII, n° 24 (novembre 1979), p. 358.
- <sup>5</sup> Millman, « Bradford, Richard », pp. 116-17.
- <sup>6</sup> Carman Miller, « Abbott, Joseph », DBC IX, pp. 3-4; [Helen Hyacinthe Lambert], *St. Matthew's on the Ottawa 1832-1982, The Story of the Anglican Parish of Grenville, Quebec*, Grenville, The Corporation of St. Matthew's Church, 1982, pp. 11-69.
- <sup>7</sup> Elliott, « "The Famous Township of Hull" », pp. 356-62.
- <sup>8</sup> *Ibid.*, p. 356, témoignage de James F. Taylor.
- <sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 357 et 360; Cornéliu Kirjan, « Ancienne église méthodiste, Aylmer, 495, chemin Aylmer », dans *Les chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec*, vol. II, Québec, Commission des biens culturels, 1991, p. 519.
- <sup>10</sup> Cynthia Helen Craigie, « The Influence of the Timber Trade and Philemon Wright on the Social and Economic Development of Hull Township 1800-1850 », thèse de M.A., Carleton University, 1969, pp. 135-40; Fernand Ouellet et Benoît Thériault, « Wright, Philemon », DBC VII, pp. 1003-7.
- <sup>11</sup> Rev. E. G. May et Walter H. Millen, *The History of the Parish of Hull, Que., Being the Record of the First Hundred Years 1823-1923*, Ottawa, Dadson-Merrill Press, 1923, pp. 5-7 et 17-18.
- <sup>12</sup> William Westfall, « Ansley, Amos », DBC VII, pp. 21-22.
- <sup>13</sup> R. J. Michael Williams, « Burwell, Adam », DBC VII, pp. 136-37. À propos de l'Église catholique apostolique, on pourra consulter P. E. Shaw, *The Catholic Apostolic Church sometimes called Irvingite, A Historical Study*, Morningside Heights (New York), King's Crown Press, 1946, qui consacre un chapitre au Canada et un autre aux leaders canadiens (pp. 110-129).
- <sup>14</sup> Rossignol, « Histoire documentaire de Hull », p. 52.
- <sup>15</sup> Craigie, « The Influence of the Timber Trade », p. 137.
- <sup>16</sup> Canada, Département de l'Agriculture, *Recensement du Canada, 1871*, tableau II, p. 147.

- <sup>17</sup> Cooper, *The Blessed Communion*, pp. 231-34; Right Rev. Robert Jefferson and Leonard L. Johnson, *Faith of our Fathers, The Story of the Diocese of Ottawa*, Ottawa, Anglican Book Society, 1957, pp. 6-7.
- <sup>18</sup> *Journaux de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada* (ci-après : *JCABC*), vol. 41 (1831-1832), app. OO (*sic*), recensement du Bas-Canada, 1831; *Journaux de la Chambre d'assemblée de la province du Canada* (ci-après : *JALPC*), vol. 9 (1846), app. D, recensement du Bas-Canada, 1844; Canada (province), *Recensement du Canada, 1851*, tableau 1.
- <sup>19</sup> Sur l'histoire de l'Église presbytérienne au Canada, on consultera John S. Moir, *Enduring Witness, A History of the Presbyterian Church in Canada*, 2<sup>e</sup> éd., Toronto, Presbyterian Church in Canada, 1987. À propos de l'Église libre, voir Richard W. Vaudry, *The Free Church in Victorian Canada, 1844-1861*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1989.
- <sup>20</sup> Alexander F. Kemp, *Digest of the Minutes of the Synod of the Presbyterian Church of Canada*, Montréal, J. Lovell, 1861, p. 35; James Croil, *A Historical and Statistical Report of the Presbyterian Church in Canada, in Connexion with the Church of Scotland, for the Year 1866*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, John Lovell, 1868, pp. 69-70, 96-97, 116-17 et 120-21.
- <sup>21</sup> Moir, *Enduring Witness*, pp. 65 et 76.
- <sup>22</sup> William Gregg, *History of the Presbyterian Church in the Dominion of Canada from the Earliest Times to 1834*, Toronto, Presbyterian Printing and Publishing Company, 1885, pp. 473-76 et 557-58.
- <sup>23</sup> J. L. Gourlay, *History of the Ottawa Valley*, Ottawa, s.n., 1896, p. 193.
- <sup>24</sup> Rossignol, « Histoire documentaire de Hull », pp. 53-54.
- <sup>25</sup> Gourlay, *History of the Ottawa Valley*, pp. 216-17; Elliott, « "The Famous Township of Hull" », pp. 356-62.
- <sup>26</sup> *JCABC*, vol. 41 (1831-1832), app. OO, recensement du Bas-Canada, 1831; *JALPC*, vol. 9 (1846), app. D, recensement du Bas-Canada, 1844.
- <sup>27</sup> *Ibid.*
- <sup>28</sup> Elliott, « "The Famous Township of Hull" », pp. 357-61.
- <sup>29</sup> George H. Cornish, *Cyclopaedia of Methodism in Canada*, Toronto, Methodist Book and Publishing House, 1881, pp. 155-56 et 165-315.
- <sup>30</sup> *Ibid.*
- <sup>31</sup> *JALPC*, vol. 9 (1846), app. D, recensement du Bas-Canada, 1844.
- <sup>32</sup> John Carroll, « Introduction », dans Cornish, *Cyclopaedia of Methodism*, pp. 13-19.
- <sup>33</sup> *JCABC*, vol. 41 (1831-1832), app. OO, recensement du Bas-Canada, 1831; *JALPC*, vol. 9 (1846), app. D, recensement du Bas-Canada, 1844; Canada (province), *Recensement du Canada, 1851*, tableau 1.
- <sup>34</sup> Stuart Ivison, *The Heritage of Baptists in the Province of Quebec, An address given to the Quebec Association of Baptist Churches*, Quebec City, October 1<sup>st</sup>, 1965, pp. 1-2; D. McPhail, « Historical Sketch of the Ottawa Baptist Association », *Minutes of the Ottawa Baptist Association, 1885*, pp. 12-43; Stuart Ivison, « A Brief History of the Ottawa Baptist Association », dans Ontario Baptist Association, *Minutes of the One hundred and thirty-second Annual Meeting of the Ottawa Baptist Association, held in First Baptist Church [...] Cornwall, Ont., Saturday, Sept. 30, 1967*, [Ottawa, 1968], pp. 1, 8-9, 32-35.
- <sup>35</sup> *Ibid.*
- <sup>36</sup> Baribeau, *La seigneurie de la Petite-Nation*, pp. 120 et 136. On trouvera une brève notice biographique au sujet de Stephen Tucker dans le pieux ouvrage de J. Lovell Murray, *Nation Builders*, Toronto, United Church of Canada, 1925, pp. 61-67.
- <sup>37</sup> Ivison, « A Brief History of the Ottawa Baptist Association », p. 1.
- <sup>38</sup> *JCABC*, vol. 41 (1831-1832), app. OO, recensement du Bas-Canada, 1831; Canada (province), *Recensement du Canada, 1851*, tableau 1.

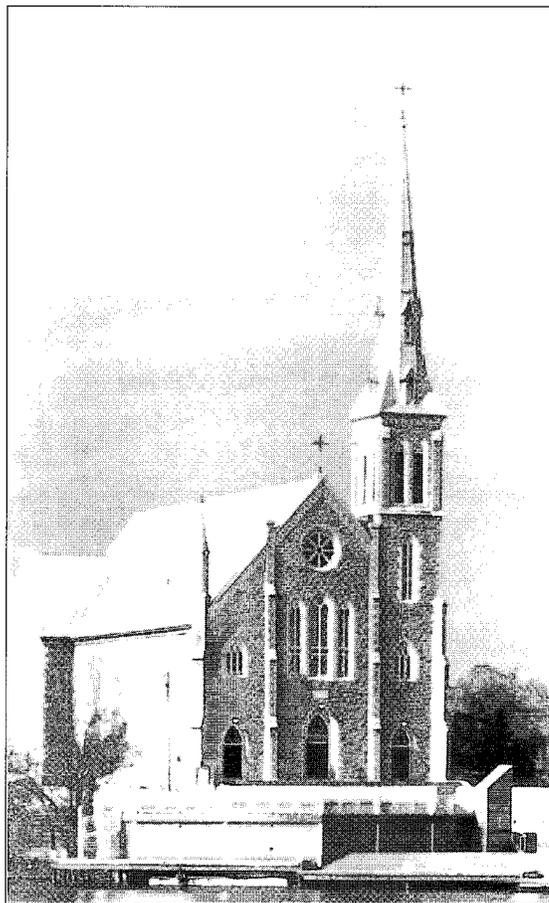


Société d'histoire de l'Outaouais inc.

# L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES DE GATINEAU : UNE ŒUVRE REMARQUABLE DU PRÊTRE-ARCHITECTE GEORGES BOUILLON

---

Michel Prévost\*



**L'église Saint-François-de-Sales, construite en 1886-1887 selon les plans de Bouillon, domine le confluent de la rivière Gatineau et de la rivière des Outaouais. (Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa)**

Le chanoine Georges Bouillon est bien connu dans la Capitale nationale pour avoir réalisé le décor architectural de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa<sup>1</sup> ainsi que les plans de la chapelle du couvent Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, mieux connue sous le nom de chapelle du Couvent de la rue Rideau<sup>2</sup> et de l'ancienne chapelle de l'Université d'Ottawa<sup>3</sup>. Les réalisations du prêtre-architecte dans l'Outaouais québécois, notamment à Hull, Aylmer<sup>4</sup>, Buckingham<sup>5</sup>, Papineauville<sup>6</sup>, Luskville<sup>7</sup> et Pointe-Gatineau sont toutefois moins connues. Cet article se propose de mettre en lumière la principale œuvre de Bouillon en Outaouais, soit l'église Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau, aujourd'hui Gatineau.

Georges Bouillon est né à Saint-Germain de Rimouski en 1841. Il entre, en 1858, au noviciat des Frères des écoles chrétiennes de Montréal. Il quitte cette congrégation en 1866, pour retourner parfaire ses études à Rimouski. L'année suivante, Bouillon se retrouve à Ottawa, comme étudiant au Collège d'Ottawa<sup>8</sup>. Au cours de ses études classiques, il enseigne le dessin aux élèves inscrits au cours commercial du collège. Le supérieur de l'établissement, le père Joseph-Henri Tabaret, o.m.i., remarque le talent du jeune



**Le prêtre-architecte George Bouillon, vers 1900.**  
(ANC, PA-161267)

professeur et lui demande, en 1872, de préparer les plans du décor intérieur de l'église Notre-Dame-de-Grâce, de Hull<sup>9</sup>.

Bouillon quitte le collège en 1872 pour terminer ses études théologiques au Grand séminaire de Montréal où il est ordonné prêtre en 1874. Il retourne immédiatement dans la Capitale nationale pour remplir diverses fonctions à la cathédrale d'Ottawa. À l'époque, le diocèse d'Ottawa englobe l'actuel archidiocèse de Gatineau-Hull.

Entre 1883 et 1891, le prêtre-architecte effectue de longs voyages en Europe, en Turquie, en Palestine, au Maroc et en Algérie. Il visite alors les plus grands monuments religieux de la chrétienté. Comme le note Normand Pagé, « ces voyages laissèrent clairement

transparaître leur influence, par la suite, dans les choix et styles qui ont caractérisé les plans qu'il élaborait pour diverses chapelles et églises<sup>10</sup> ». Bouillon, qui avait été nommé chanoine en 1889 et prélat ecclésiastique en 1924, meurt à Ottawa, en 1932.

Jusqu'en 1886, la paroisse Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau, fondée en 1840, ne dispose que d'une chapelle. Son curé, Isidore Champagne, loge toutefois dans un presbytère en pierre, construit en 1880-1881, selon les plans de l'abbé Bouillon dessinés en 1879<sup>11</sup>. En 1886, la chapelle est démolie et remplacée par l'église actuelle, également conçue par le prêtre-architecte. En 1887, M<sup>gr</sup> Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, bénit en grande pompe le nouveau temple en pierre. Son haut clocher en forme d'obélisque domine le confluent de la rivière Gatineau et de la rivière des Outaouais. Faute d'argent, l'intérieur de l'église demeure toutefois inachevé et « déparé par son sanctuaire bas et mesquin<sup>12</sup> ».

En 1897, une grosse cloche est bénite à l'église. Cette cloche rappelle une anecdote bien connue. En effet, deux ans auparavant, lors d'une visite à cette église, l'épouse du gouverneur général du Canada, lady Aberdeen, et sa

suite étaient tombées dans les eaux glacées de la rivière et avaient été sauvées par des villageois. En remerciement, la vice-reine avait offert cette cloche.

Au tournant du siècle, l'archevêque d'Ottawa souhaite que la construction de l'édifice religieux de Pointe-Gatineau soit enfin terminée. Le désir du prélat se réalise en 1901, lorsque la fabrique décide d'achever l'intérieur de l'église et de construire la sacristie. Une campagne de levée de fonds, qui rapporte plus de 7 000 \$<sup>13</sup>, est organisée pour payer les travaux.

La paroisse fait de nouveau appel au talent du chanoine Bouillon pour achever la construction et

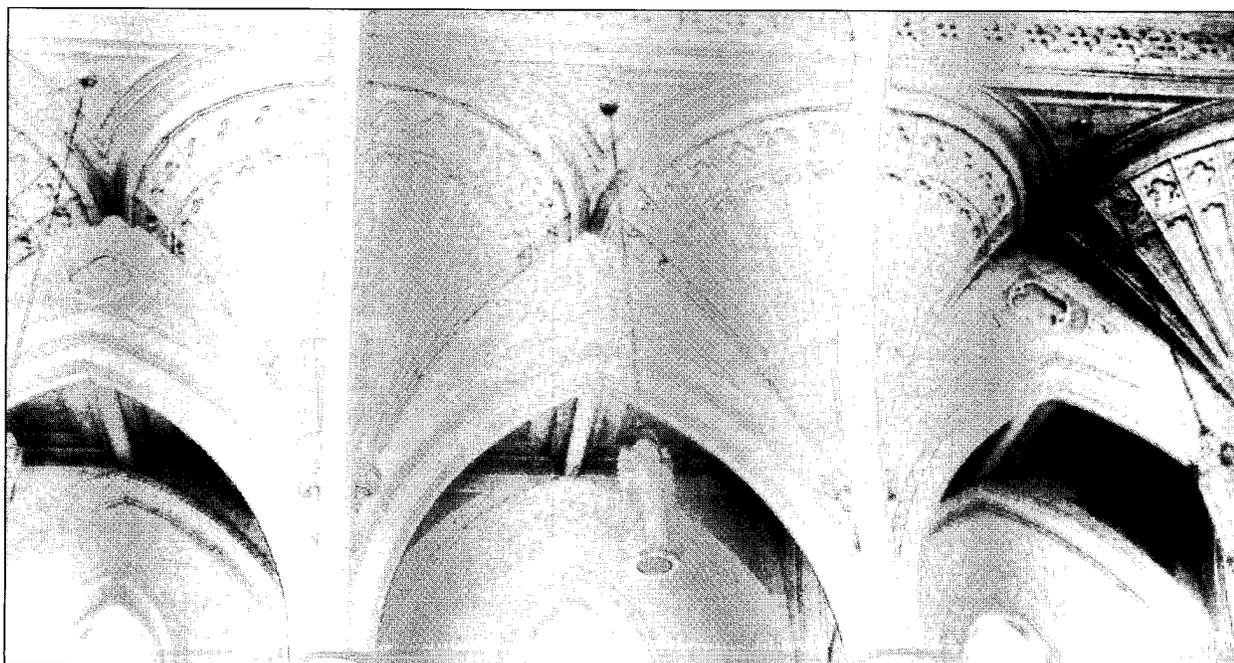
décorer l'église. Le choix s'avère judicieux puisque l'abbé Bouillon, plus artiste que constructeur<sup>14</sup>, excelle dans la conception de décor intérieur. Les travaux sont exécutés, en 1902 et 1903, selon les plans de l'architecte-ornementaliste.

Pour l'ornementation intérieure de Saint-François-de-Sales, Bouillon opte pour la voûte en éventails, une mode développée en Grande-Bretagne à la fin du Moyen Âge gothique (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles). Cette voûte de style Tudor revient en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne et elle est popularisée par diverses publications architecturales.

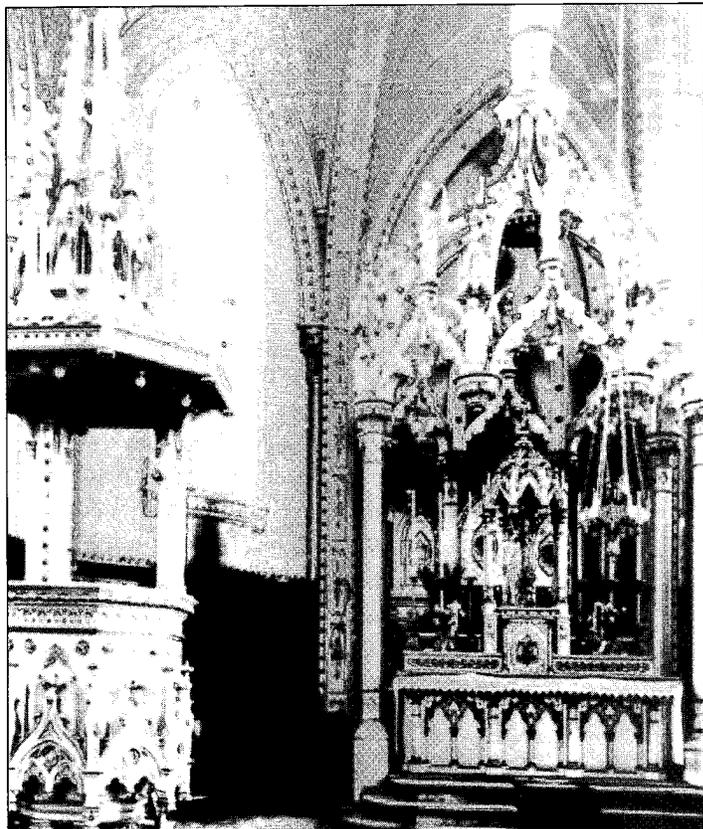
Ce n'est pas la première

fois que Bouillon choisit ce style de voûte en éventails. En effet, il avait déjà proposé sans succès un ornement semblable pour l'église Sainte-Anne de Mattawa, en Ontario. Il l'avait aussi utilisé en 1887 dans la chapelle du Couvent de la rue Rideau<sup>15</sup>.

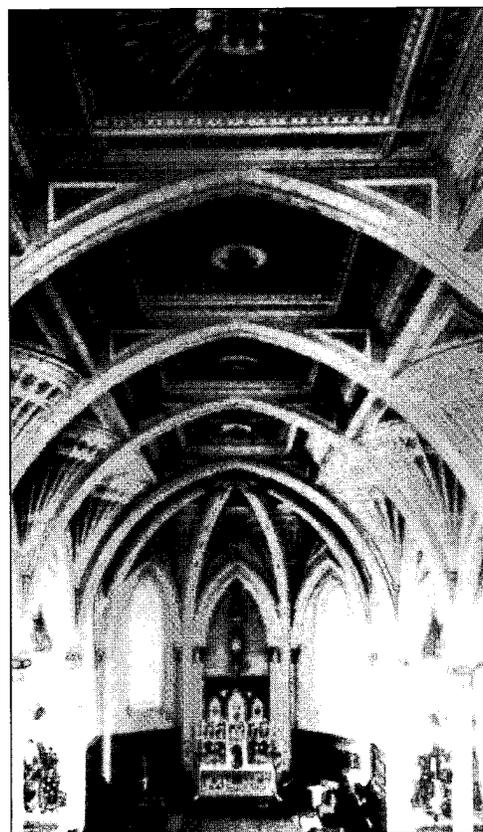
Bien que l'église Saint-François-de-Sales et la chapelle du couvent de la rue Rideau puisent aux mêmes sources, l'historien d'architecture Luc Noppen, qui a étudié cette chapelle en détail, affirme cependant « qu'il y a en effet suffisamment d'écart entre le décor de la chapelle du Musée et celui de l'église de Gatineau (Saint-François-de-Sales) pour qu'on puisse, d'un seul examen de ces deux œuvres, affirmer que leur



La magnifique voûte de l'église Saint-François-de-Sales. (Sylvie Tanguay, Québec)



**L'autel et la chaire de l'église Saint-François-de-Sales vers 1930.** (*Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales de Gatineau*)



**Le décor intérieur de l'église Saint-François-de-Sales conçu en 1901 par le chanoine Bouillon.** (*Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales de Gatineau*)

auteur Bouillon cultivait la différence bien plus que la continuité<sup>16</sup> ». Quoi qu'il en soit, le regard du profane peut faire un rapprochement entre ces deux réalisations de Bouillon.

À l'église Saint-François-de-Sales, les éventails sont en réalité secondaires. Ce sont en effet les trompes qui assurent les liens entre le caisson principal et les arcades latérales et transversales<sup>17</sup>.

Saint-François-de-Sales ne s'avère d'ailleurs pas uniquement remarquable pour sa voûte, mais également pour son autel et sa chaire surmontés d'un baldaquin de style gothique. En fait, par sa richesse architecturale, cette église est alors considérée comme l'une des plus belles du diocèse d'Ottawa<sup>18</sup>.

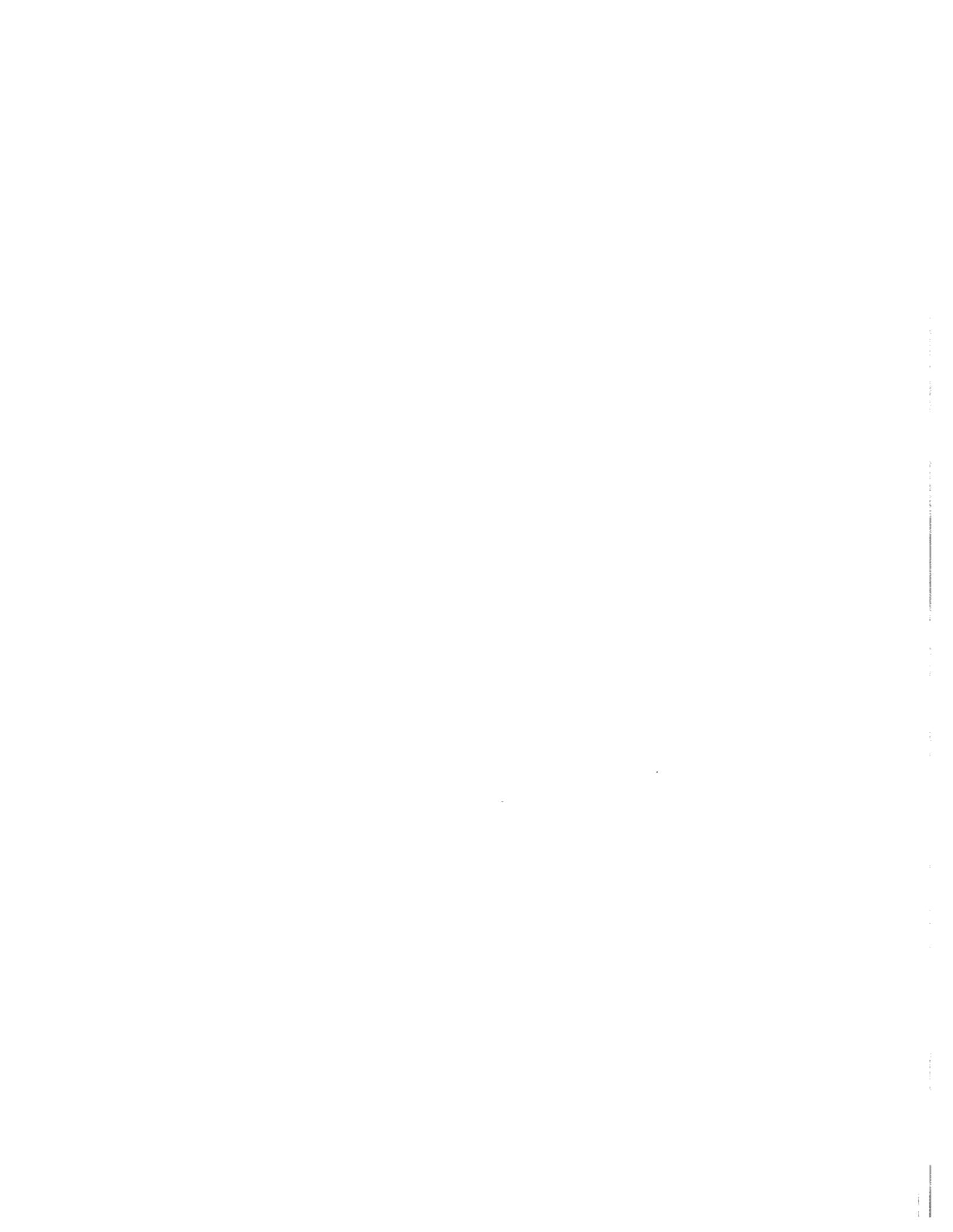
Malheureusement, l'autel et la chaire ont aujourd'hui disparu. Le magnifique plafond sculpté en boiserie laminée de feuilles d'or et les

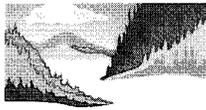
colonnes soigneusement décorées demeurent cependant intacts et suscitent toujours l'admiration.

C'est donc à Gatineau que l'on peut admirer l'une des plus belles œuvres du célèbre prêtre-architecte Georges Bouillon<sup>19</sup>. Bien que l'intérieur de Saint-François-de-Sales ait été modifié au fil des ans, l'église demeure toujours un des plus magifiques bijoux du patrimoine architectural et religieux de l'Outaouais.

## NOTES

- \* Michel Prévost est l'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa. Il a publié plusieurs articles sur l'histoire de cet établissement universitaire fondé en 1848. Il est aussi l'auteur d'une étude sur Caledonia Springs, la plus importante ville d'eaux du Canada.
- <sup>1</sup> Voir N. Pagé, *La cathédrale Notre-Dame d'Ottawa*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 162 p.
- <sup>2</sup> Voir sœur Louise-Marguerite, s.c.o., dir., *Un héritage : Réminiscences du Couvent de la rue Rideau*, Ottawa, Sœurs de la Charité d'Ottawa, 1988, 285 p.; L. Noppen, *Une des plus belles chapelles du pays*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1988, 108 p. et L. Noppen, « La chapelle de la rue Rideau », dans *Continuité*, 39 (printemps 1988) : p. 12-15.
- <sup>3</sup> Voir M. Prévost, « Un riche patrimoine disparu : L'ancienne chapelle de l'Université d'Ottawa », dans *Gazette de l'Université d'Ottawa*, XXIII, 2 (février 1988), p. 8 et Archives de l'Université d'Ottawa, Collection 38, Dossier Ancienne chapelle de l'Université, imp. 2.11.
- <sup>4</sup> Plans pour la reconstruction de l'église Saint-Paul détruite par le feu en 1904. L'édifice est reconstruit en 1905-1908.
- <sup>5</sup> Plans de l'église Saint-Grégoire détruite en 1904.
- <sup>6</sup> Plans du presbytère de Papineauville construit en 1882.
- <sup>7</sup> Plans de l'église Saint-Dominique, construite en 1884-1885.
- <sup>8</sup> Le Collège d'Ottawa devient en 1889 l'Université d'Ottawa. Bouillon gardera toujours des liens étroits avec cet établissement. En 1889, il dessinera gratuitement le socle de la statue de Tabaret, le bâtisseur de l'Université. Voir M. Prévost, « Un don des anciens dépasse le cap du centenaire », dans *Ottawa*, vol. 39-4, (septembre 1989): p. 6-7.
- <sup>9</sup> Noppen, *op. cit.*, p. 84. Cette église est détruite par le feu en 1888.
- <sup>10</sup> N. Pagé, *op. cit.*, p. 80.
- <sup>11</sup> Il s'agit du presbytère actuel.
- <sup>12</sup> L. Brault, *Histoire de la Pointe-Gatineau*, Montréal, École industrielle des Sourds-Muets, 1948, p. 104.
- <sup>13</sup> *Ibid.*, p. 105.
- <sup>14</sup> Noppen, *op. cit.*, p. 50.
- <sup>15</sup> Démantelé en 1972, le décor intérieur de la chapelle est soigneusement reconstruit dans les années quatre-vingt et il est aujourd'hui intégré au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.
- <sup>16</sup> Noppen, *op. cit.*, p. 56.
- <sup>17</sup> *Ibid.*, p. 52.
- <sup>18</sup> Brault, *op. cit.*, p. 106.
- <sup>19</sup> Bouillon n'a pas œuvré uniquement dans la région de la Capitale nationale, puisqu'il a travaillé aux plans de plusieurs édifices religieux, notamment la cathédrale de Rimouski, l'église de Trois-Pistoles ainsi que celle de Fall River (Mass., É.-U.). Voir la liste des œuvres de Bouillon aux Archives de l'archidiocèse d'Ottawa, dossier Georges Bouillon et le *Catalogue de l'œuvre architectural de Georges Bouillon* dans Noppen, *op. cit.*, p. 103-106.





Société d'histoire de l'Outaouais inc.

# UN SIÈCLE DE PRATIQUE RELIGIEUSE DANS LA PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES, GATINEAU (1875-1977)

---

André Bertrand\*

u terme de leur étude sur *l'Église et le village*, Serge Gagnon et René Hardy rappellent que curé et fidèles d'une paroisse appartiennent à deux mondes différents. Le curé veut renforcer les comportements qui sont en accord avec la moralité bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon ces historiens, la religion des clercs du Québec exprime la conscience de la petite bourgeoisie canadienne-française<sup>1</sup>. De telles affirmations proviennent de comparaisons entre le prescrit (et le proscrit) des clercs et la pratique religieuse des Québécois. Elles soulèvent des questions intéressantes sur la vitalité de la foi des fidèles<sup>2</sup>.

L'Outaouais québécois n'a pas encore fait l'objet d'analyses comparables à celles de la Mauricie ou de la région de Charlevoix. Quelle fut la pratique religieuse dans l'Outaouais québécois pendant les cent dernières années? Notre article, qui analyse la pratique religieuse dans la paroisse Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau, de 1875 à 1977, à partir des rapports de curés, constitue un début de réponse à ce problème. Nous tenterons ainsi de mettre en lumière l'évolution de la pratique religieuse dans cette paroisse.

## LES RAPPORTS ANNUELS DES CURÉS

L'Église impose aux curés de faire rapport annuellement à leur évêque<sup>3</sup>. Ils doivent répondre à diverses questions touchant la population, les édifices du culte, les écoles, les mœurs, la pratique, etc. Les réponses sont soit de nature quantitative, soit de nature qualitative. Elles sont souvent remplies d'approximations et marquées par la personnalité des prêtres. Il ne faut pas oublier que le rapport annuel est l'instrument par lequel l'évêque peut juger le curé. Par conséquent, celui-ci peut parfois modifier les chiffres afin de masquer des situations gênantes. De plus, le questionnaire peut changer d'année en année, ce qui élimine parfois le nombre d'informations disponibles<sup>4</sup>.

Malgré ces limites, les rapports annuels des paroisses représentent une source de choix pour analyser divers aspects de la vie paroissiale<sup>5</sup>. C'est à partir de cette source que René Hardy et Jean Roy ont analysé la pratique religieuse en Mauricie.

## L'EXEMPLE MAURICIEN

Hardy et Roy ont étudié l'observance religieuse dans le diocèse de Trois-Rivières entre 1850 et 1900. Les auteurs affirment que la Mauricie se

situe dès 1850 dans les régions de pratique religieuse quasi unanime, c'est-à-dire où le taux de non-pratiquants est négligeable. Seule la pratique pascalle est négligée : de 8 à 33 p. 100 de la population s'abstiennent de la communion pascalle. Le plus haut taux se trouve au sein des paroisses situées dans la forêt. Mais, cette pratique s'améliore entre 1855 et 1862 et en 1895, il y a partout stricte conformité entre le proscrit et le comportement des fidèles<sup>6</sup>.

L'inobservance des règles de jeûne et d'abstinence est, de 1875 à 1895, plus forte chez les bûcherons. C'est encore dans les paroisses voisines des chantiers que le clergé doit lutter plus fort contre le blasphème, l'intempérance et les veillées<sup>7</sup>. Hardy et Roy observent donc une différence de vitalité religieuse entre les paroisses du fleuve et les paroisses de la forêt<sup>8</sup>.

Il y a évolution en ce qui concerne les mises en garde contre le luxe. La généralisation en milieu rural de la consommation de biens manufacturés incite les curés, dès 1895, à un certain relâchement. On se contentera maintenant de condamner, par exemple, l'immodestie dans l'habillement féminin. C'est en fait, selon les auteurs, condamner le même fléau par de nouvelles méthodes<sup>9</sup>.

Toutefois, ces historiens affirment qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y a une plus stricte observance des prescriptions de l'Église. Hardy et Roy concluent qu'il existe un rapport entre la montée de l'influence du clergé et l'homogénéisation de la pratique religieuse. C'est aussi durant cette période que le clergé, de concert avec la petite bourgeoisie, impose son idéologie. Cependant, les auteurs émettent l'hypothèse que ce phénomène de pratique quasi généralisée peut bien représenter une « religion d'habitude » chez les fidèles du diocèse, c'est-à-dire qu'on pratique souvent par convention sociale. Cette situation, notent-ils, commence à s'effriter dans les années 1920-1930 pour enfin éclater à la Révolution tranquille<sup>10</sup>.

## L'OBSERVANCE RELIGIEUSE DANS LA PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

La paroisse Saint-François-de-Sales se situe sur la pointe où la rivière Gatineau se jette dans l'Outaouais<sup>11</sup>. C'est une agglomération peuplée d'agriculteurs et d'ouvriers de l'industrie du bois, qui travaillent aux usines de John R. Booth, E.B. Eddy et de la compagnie « Canada International Paper<sup>12</sup> ». Cependant la paroisse, tout en étant dans une région

frontalière, se situe près des grands réseaux de communication (les rivières Outaouais et Gatineau, les chemins de fer du Canadien Pacifique et du « Canadian Northern »), et près d'un centre urbain important, Ottawa. En fait, le gouvernement fédéral emploiera à partir de 1950 la majorité des Gatinois<sup>13</sup>.

De 1875 aux années 1890, l'observance religieuse dans la paroisse est presque généralisée. À peu près tous les catholiques (plus de 99 p. 100) assistent aux messes et l'observance du dimanche et des fêtes religieuses est, d'après le curé, bien respectée. En 1893 et 1894, il se plaint toutefois qu'on néglige les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Si l'abstinence est bien observée, le jeûne lui, l'est mal, et le curé Isidore Champagne ne semble pas satisfait de ses paroissiens. Il reconnaît cependant que le travail rude des travailleurs de la forêt peut en être la cause<sup>14</sup>.

Les désordres ne diffèrent point de ceux dénoncés dans la Mauricie. Le Concile provincial du 18 mai 1873 a demandé au clergé de combattre l'ivrognerie<sup>15</sup>. Le curé de la paroisse Saint-François-de-Sales note un grave problème sur ce point<sup>16</sup>. Il condamne, en plus, les fréquentations et les veillées, l'insubordination des

enfants et la négligence des parents. Le luxe est aussi un fléau que le curé condamne<sup>17</sup>.



**St-François-de-Sales**

La situation commence à se gâter en 1899 de façon surprenante. Le curé note, avec un peu d'exagération sans doute, qu'environ un tiers des fidèles ne se rend plus à l'église. De 1900 à 1903, il inscrit « beaucoup » sous la catégorie de paroissiens qui n'assistent plus à la messes. En 1904, on peut estimer à environ 17 p. 100 le pourcentage de la population catholique qui néglige la messe dominicale. Ce chiffre se maintient à 18,1 p. 100 en 1905, à 18,4 p. 100 en 1906 et à 18,1 p. 100 en 1908<sup>18</sup>.

En outre, l'observance des dimanches et des fêtes, la fréquentation des sacrements de l'eucharistie et de la pénitence sont qualifiées par le curé de médiocre<sup>19</sup>. Le zèle des confréries religieuses est tiède et le nombre de fidèles y participant, assez bas. Chose curieuse, seuls l'abstinence et le jeûne semblent répondre aux attentes du curé. Les fidèles suivraient donc au moins une des prescriptions du clergé paroissial<sup>20</sup>.

Comment expliquer cette baisse de la pratique religieuse dans la paroisse Saint-François-de-Sales? Certes, le curé condamne avec plus d'insistance le luxe, le blasphème<sup>21</sup>, les fréquentations, les veillées, les danses lascives et l'ivrognerie (surtout les samedis soir) ainsi que le travail du dimanche exigé par les compagnies de bois<sup>22</sup>. Mais les débits de boissons sans licence et la vente durant les offices religieux persistent. Des paroissiens zélés écrivent à l'évêque afin de protester contre l'indifférence du curé face à ces désordres<sup>23</sup>. Ce dernier allègue que sa faible santé ne lui permet pas de lutter avec énergie contre ces fléaux<sup>24</sup>.

Ces « désordres » montrent que les autorités religieuses de la paroisse Saint-François-de-Sales doivent lutter, non seulement contre les transgressions habituelles des

travailleurs de chantiers, mais aussi contre l'horaire de travail et le genre de loisirs imposés par le capitalisme industriel. Il va sans dire que ceux-ci vont à l'encontre de l'idéologie clérico-nationaliste, surtout en ce qui a trait au repos dominical. Les valeurs traditionnelles de travail, d'épargne, de modération des désirs sont en danger<sup>25</sup>.

Le rapport de 1913 et ceux des années 1920, 1930 et 1940 montrent que les clercs semblent avoir redressé la situation<sup>26</sup>. Les autorités ecclésiastiques réussissent à convaincre le conseil municipal de Pointe-Gatineau de sévir contre les débits d'alcool sans licence et la vente illégale d'alcool le dimanche, et ce, comme nous le verrons plus loin, jusque dans les années cinquante. L'assistance à l'Église redevient presque généralisée<sup>27</sup>.

Cependant, la victoire n'est pas complète. L'observance du dimanche et des fêtes ainsi que la fréquentation des sacrements de l'eucharistie et de la pénitence n'atteindront plus jamais le taux des années 1875 à 1897. Les confréries pieuses fonctionnent régulièrement mais le curé se plaint de leur maigre fréquentation<sup>28</sup>.

Le curé n'essaie plus de condamner les désordres habituels. Le « luxe » devient chose courante et l'ivrognerie,

même si on réussit souvent à améliorer la situation, persiste toujours<sup>29</sup>. Le curé se résigne à signaler les dîmes non payées et le fait que les hommes fréquentent moins l'église que les femmes. La domination du clergé et de la petite bourgeoisie s'affaiblit bel et bien<sup>30</sup>.

Dès 1947, l'assistance à l'église commence à s'en ressentir. Environ 6,5 p. 100 des catholiques de la paroisse n'assistent plus à la messe dominicale. En 1953, ce chiffre se situe entre 17,9 p. 100 et 21,4 p. 100 pour monter à 36,5 p. 100 en 1964. Ajoutons à cela qu'en 1964, 7,3 p. 100 des fidèles n'assistent qu'occasionnellement à la messe<sup>31</sup>. À la fin des années quarante, l'observance du dimanche et des fêtes laisse à désirer. La fréquentation des sacrements de l'eucharistie et de la pénitence tombe<sup>32</sup>. De 1945 à 1963, le curé calcule qu'il n'y a qu'une moyenne annuelle de 10 à 36 communions par communiant<sup>33</sup>. La fréquentation des nombreuses confréries, dont la direction se fait de plus en plus difficile à cause du manque de vicaires, est médiocre. En 1949, il doit admettre que ces confréries manquent de zèle<sup>34</sup>.

S'il y a un domaine dont le clergé paroissial peut être fier c'est dans sa lutte contre l'alcool. Dans les années cinquante, avec la partici-

pation des autorités civiles (surtout du gouvernement provincial) et des forces policières, le clergé réussit à réduire les débits illégaux de six à trois. En 1958, le curé croit qu'aucune boisson ne se vend à l'heure des offices; par ailleurs, deux des trois auberges acceptent de fermer leurs portes le dimanche<sup>35</sup>. Le clergé paroissial maintient donc partiellement son influence.

En 1969, le curé estime que 48 p. 100 des fidèles de sa cure ne pratiquent plus leur religion. En 1971, ce chiffre passe de 70 à 75 p. 100. En 1971 et 1974, cette estimation se situe entre 80 à 85 p. 100 et de 88 à 90 p. 100 en 1977. Les pressions des clercs auprès des autorités civiles pour faire respecter la loi sur les alcools cessent en 1960<sup>36</sup>. La société de consommation et la culture hédoniste dominant alors la société québécoise<sup>37</sup>. Ainsi, cessent la pratique unanime et la prépondérance sociale du clergé dans la paroisse Saint-François-de-Sales<sup>38</sup>.

L'époque de la pratique religieuse quasi généralisée de l'année 1875 à l'année 1897 coïncide, comme c'était le cas en Mauricie, avec l'époque où le clergé paroissial impose son idéologie<sup>39</sup>. Cependant, il ne faut pas exagérer son autorité morale. On a vu que dans le cas de l'alcoolisme et dans la condamnation d'autres

désordres, les proscriptions ne sont pas toujours suivies. Les ouvrages sur la religion populaire montrent que la population catholique du Québec pratiquait souvent par convention sociale. Cette pratique a souvent pour but de chercher une faveur du Ciel ou répond au besoin de se réunir. Elle n'exprime pas toujours un désir d'expérience religieuse et elle ne suit pas nécessairement les prescriptions du curé<sup>40</sup>.

Se pose aussi le problème de la vitalité de la foi. Si, dans la paroisse de Saint-François-de-Sales, il y a pratique quasi généralisée entre 1875 et 1897, comment peut-on mesurer l'intensité de la foi? Les confréries pieuses sont l'occasion pour un catholique zélé de faire preuve de son attachement. Or, entre 1891 et 1895, même si le curé peut admirer le zèle de ces confréries, il doit toutefois admettre que leur fréquentation est limitée<sup>41</sup>. En somme, si presque tous les fidèles pratiquent, il ne s'ensuit pas que tout le monde est fervent.

Hardy et Roy ont constaté qu'en 1895, il y a mutation de la culture religieuse en Mauricie. L'invasion des biens manufacturés rend la condamnation du luxe démodée. Ces auteurs confirment qu'au début du vingtième siècle, il y a une généralisation de la pratique

religieuse et une plus stricte observance des proscriptions de l'Église<sup>42</sup>.

Ce n'est sûrement pas le cas pour la paroisse Saint-François-de-Sales. Déjà en 1893 et en 1894, le curé estime que les sacrements de l'eucharistie et de la pénitence sont peu fréquentés. Entre 1899 et 1907, la pratique tombe à un niveau alarmant. Les condamnations de l'ivrognerie, du luxe et des veillées se répètent. Située près de voies de communications, subissant l'influence culturelle d'un important centre urbain (Ottawa) et dirigée par un curé à la santé faible, la paroisse résiste difficilement à l'invasion de la culture moderne.

Même si la situation se redresse dès 1913, les années 1920 marquent le commencement de la fin de la pratique quasi généralisée à Saint-François-de-Sales. Certes, l'évolution est lente. Dans les années cinquante, quand tout risque d'éclater, le clergé de la paroisse obtient quand même du succès dans sa lutte contre les débits d'alcool. Cependant, la Révolution tranquille mettra fin à la pratique généralisée et à l'influence idéologique du clergé.

En 1977, seulement 10 à 12 p. 100 des fidèles pratiquent. Toutefois, 99 p. 100 des écoliers de deuxième année

communient et 98 p. 100 des enfants de troisième année reçoivent le sacrement du pardon. La pratique religieuse est devenue plutôt une occasion de rencontres familiales et communautaires qu'une expérience religieuse.

L'évolution de la pratique religieuse dans la paroisse Saint-François-de-Sales ne suit pas le cours de celle de la Mauricie. La pratique quasi généralisée de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est remise en question dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les années vingt, la pratique, ainsi que l'influence idéologique du curé, reculent pour s'effacer devant la Révolution tranquille.

## NOTES

\* L'auteur est étudiant au doctorat à l'Université d'Ottawa.

- <sup>1</sup> « Épilogue », dans Serge Gagnon et René Hardy, *L'Église et le village au Québec, 1850-1930*, Montréal, Leméac, 1979, p. 29-30. Voir aussi « Présentation », dans Serge Gagnon et René Hardy, *L'Église et le village au Québec, 1850-1930*, Montréal, Leméac, 1979, p. 9-33; Serge Gagnon, « Morales d'aujourd'hui, morales d'hier », dans Benoît Lacroix et Jean Simard, *Religion populaire, religion de clercs?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, p. 83; René Hardy et Jean Roy, « Mutations de la culture religieuse en Mauricie, 1850-1900 », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot, *Évolution et éclatement du monde rural: structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Paris, Presses de l'Université de Montréal, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1986, p. 407-408.
- <sup>2</sup> Voir « Religion populaire et travail/Popular Religion in the Daily Life of the Worker », *Laurentian University Review / Revue de l'Université Laurentienne*, n° spécial, vol. 12, n° 1, (nov. 1977) ainsi que Benoît Lacroix et Jean Simard, *Religion populaire, religion de clercs?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.
- <sup>3</sup> Hardy et Roy, art. cit., p. 399; Gérard Bouchard et Michel Bergeron, « Les rapports annuels des paroisses et l'histoire démographique saguenayenne : étude critique », *Archives*, vol. 10, n° 3, (1978), p. 6.
- <sup>4</sup> Sur la qualité des rapports annuels comme source, voir Hardy et Roy, art. cit., p. 399-400; Bouchard et Bergeron, art. cit., p. 5-31; Serge Gagnon, « Le diocèse de Montréal durant les années 1860 », dans Pierre Hurtubise, éd., *Le laïc dans l'Église canadienne-française, de 1830 à nos jours*, Montréal, Fides, 1972, p. 113-127.
- <sup>5</sup> En ce qui concerne la paroisse Saint-François-de-Sales, on peut consulter les rapports annuels des années 1875-1876, 1878, 1880, 1882-1883, 1885-1889, 1891-1907, 1913, 1923-1925, 1928-1929, 1933-1964, 1969, 1971-1972, 1974, 1977.
- <sup>6</sup> Hardy et Roy, art. cit., p. 397-403.
- <sup>7</sup> Par veillées, nous voulons dire les soirées de fêtes et de célébrations.
- <sup>8</sup> Christian Morissonneau émet l'hypothèse qu'il y a probablement deux mondes religieux dans les campagnes du Québec, le monde du Saint-Laurent et le monde des Laurentides et des Appalaches. Christian Morissonneau, « Genre de vie et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard, *Religion populaire, religion de clerc?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, p. 220. Pour une description de la pratique religieuse des ouvriers de la forêt on peut consulter Marcel Breton, « Les aspects religieux chez les travailleurs de la forêt », *Laurentian History Review / Revue de l'Université Laurentienne*, vol. XII, n° 1, (nov. 1979), p. 5-9.
- <sup>9</sup> Hardy et Roy, art. cit., p. 403-407.
- <sup>10</sup> *Ibid.*, p. 407-408.
- <sup>11</sup> La paroisse a été fondée en 1840. Alexis de Barbezieux, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa*, Ottawa, La compagnie d'imprimerie d'Ottawa, 1897, vol. 1, p. 212-220; Lucien Brault, *Histoire de la Pointe-Gatineau, 1807-1947*, Montréal, École industrielle des Sourds-Muets, 1948, p. 102; Louis Taché, Joseph Bédard et al., *Le Nord de l'Outaouais : Manuel-Répertoire*

*d'Histoire et de Géographie régionales*, Ottawa, *Le Droit*, 1938, p. 229; Hector Legros et Soeur Paul-Émile, *Le Diocèse d'Ottawa, 1847-1948*, Ottawa, Imprimerie Le Droit, 1949, p. 155.

- <sup>12</sup> En 1889, les ouvriers et les cultivateurs forment 86,1 p. 100 de la population de Pointe-Gatineau. De 1875 à 1894, les cultivateurs représentent de 11 à 28 p. 100 de la population. Formant 38,5 p. 100 de la population en 1895, cette classe de gens tombera à 14 p. 100 en 1913. *Liber status animarum*, *St-François-de-Sales, Pointe-Gatineau*, n° 38, le 16 décembre 1889, Archives de la Paroisse Saint-François-de-Sales, désormais citées sous le sigle ASFS; *Rapports annuels de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de Gatineau*, désormais, *Rapports annuels, 1875-1907*, Archives du diocèse Gatineau-Hull, désormais citées sous le sigle ADG-H.
- <sup>13</sup> Brault, *op. cit.*, p. 67-70; Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Éditions Études vivantes, 1980, p. 57-61; Taché, Bédard et al. *op. cit.*, p. 81, 75-78, 140; Raoul Blanchard, *Le pays de l'Ottawa*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1949, p. 69-71, 91, 95-97, 102-104, 115, 130, 138; *International Paper Company, 1898-1948, cinquante ans après*, New York, International Paper Company, 1948, p. 46, 54, ASFS; Yolande Plouffe, *Moi, ma paroisse*, p. 1, ASFS; *Ville de Gatineau, Élections du 4 novembre 1979, quartier n° 7, liste préliminaire, ordre civique*, ASFS.
- <sup>14</sup> *Rapports annuels, 1875-1876, 1878, 1880, 1882-1883, 1885-1889, 1891-1897*, ADG-H.
- <sup>15</sup> Jacques Grisé, *Les conciles provinciaux du Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 1979, p. 280.
- <sup>16</sup> La réputation de Pointe-Gatineau en ce qui concerne les débits d'alcool est, tout au long de son histoire, quasi légendaire.
- <sup>17</sup> Au Concile de 1873, les évêques s'accordent sur la théorie que le luxe cause l'endettement des familles canadiennes-françaises qui, pour échapper à leurs créditeurs, pour se sauver de leurs créditeurs, fuient aux États-Unis. Grisé, *op. cit.*, p. 274. *Rapports annuels, 1875-1897*, ADG-H.
- <sup>18</sup> *Rapports annuels, 1899-1907*, ADG-H.
- <sup>19</sup> À chaque année, il affirme qu'une vingtaine de paroissiens ne communient pas au moins une fois l'an. Il en va de même pour les confessants qui négligent la pénitence. Un calcul nous montre qu'environ un peu plus de 1 p. 100 des communicants qui négligent la communion. C'est un léger accroissement par rapport aux années précédentes.
- <sup>20</sup> *Rapports annuels, 1891-1907*, ADG-H.
- <sup>21</sup> Hardy et Roy avancent que le blasphème est une forme plus ou moins consciente de contestation d'une structure contraignante. Hardy et Roy, *art. cit.*, p. 405.
- <sup>22</sup> *Rapports annuels, 1899-1907*, ADG-H.
- <sup>23</sup> On ne trouve que deux condamnations dans les prênes. *Livre des prênes de la paroisse Saint-François-de-Sales*, le 24 mai 1900, le 10 février 1907, ASFS.
- <sup>24</sup> *Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à M<sup>gr</sup> Joseph-Thomas Duhamel*, 1903, ADG-H; *Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à M<sup>gr</sup> Joseph-Thomas Duhamel*, le 31 juillet 1903, ADG-H.
- <sup>25</sup> Afin d'analyser les frictions entre la culture capitaliste et la culture traditionnelle voir Serge Gagnon et René Hardy, *L'Église et le village au Québec, (1850-1930)*; Michel Bellefleur, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986; Serge Gagnon, « Morales

d'aujourd'hui, morales d'hier », Jean Laflamme et Rémi Tourangeau, *L'Église et le théâtre au Québec*, Montréal, Fides, 1979.

<sup>26</sup> Nous n'obtenons plus d'informations sur les jeûnes et abstinences.

<sup>27</sup> *Rapports annuels*, 1913, 1923-1944, ADG-H.

<sup>28</sup> *Rapports annuels*, 1913, 1923-1944, ADG-H.

<sup>29</sup> Il faut toutefois mentionner que, puisque les tavernes restent ouvertes plus tard au Québec, plusieurs gens qui troublent la paix à Pointe-Gatineau et à Hull viennent d'Ottawa. La paroisse Saint-François-de-Sales a fondé, en 1885, la Confrérie des S.S. Anges et la Ligue du Sacré-Coeur en 1926 afin de mobiliser les paroissiens dans la lutte contre l'alcoolisme. *Lettre d'Isodore Champagne à M<sup>gr</sup> Joseph-Thomas Duhamel*, le 11 avril 1885, ASFS; *Rapport sur la paroisse de la Pointe-Gatineau et sa nouvelle desserte*, le 29 avril 1926, 3 p. ASFS; Comité régional d'Action catholique, *Moralité publique dans la région de Hull*, mars 1947, 5 p., ASFS; « On demande une grande réforme à Pte-Gatineau », *Le Droit*, le 8 juin 1949, coupure de journal, ASFS; J.M. Charron, « Le danger de l'alcoolisme », *Le Droit*, février-mars 1953, coupure de journal, ASFS; *Lettre d'Albert Lefebvre, prêtre-vicaire, à M<sup>gr</sup> M.J. Lemieux*, le 7 novembre 1959, ASFS.

<sup>30</sup> *Rapports annuels*, 1913, 1923-1944, ADG-H.

<sup>31</sup> En 1963, le curé commente assez sarcastiquement qu'il suffirait de 35 personnes pour une assistance ordinaire à la messe du dimanche.

<sup>32</sup> En 1962, le curé mentionne que les enfants négligent ces sacrements. En 1963, il note que seulement 40 p. 100 des communiantes et des confessants fréquentent les sacrements. Seulement 42,8 p.100 des familles catholiques participent à la communion dominicale.

<sup>33</sup> En 1945, il y aurait 10 communions par personne, 20 en 1951, 18 en 1953, 20 en 1954, 24 en 1955, 21 de 1956 à 1959, 22 en 1961, 20 en 1962 pour remonter à 36 en 1963.

<sup>34</sup> *Rapports annuels*, 1947-1964, ADG-H.

<sup>35</sup> *Mémoire d'une entrevue entre Messieurs les Curés de Hull et l'Honorable Alexandre Taché, député de Hull à Québec*, le 29 mai 1946, ASFS; *Rapports annuels*, 1950-1960, ADG-H; Antoine Lalonde, *Notes manuscrites*, le 8 juin 1955, 1 p., ASFS; « Deux hôtels ferment le dimanche à Pte-Gatineau », *Le Droit*, le 17 février 1958, coupure de journal, ASFS.

<sup>36</sup> En 1966, on offre des rencontres sur les problèmes de l'alcoolisme et en 1970, on fonde un Club de Sobriété. *Bulletins paroissiaux*, le 27 mars 1966, le 27 septembre 1970, ASFS.

<sup>37</sup> Gagnon, *art. cit.*, p. 79-94.

<sup>38</sup> *Rapports annuels*, 1969, 1971, 1972, 1974, 1977, ADG-H.

<sup>39</sup> Hardy et Roy, *art. cit.*, p. 407-408.

<sup>40</sup> Pour une analyse de la religion populaire voir Serge Gagnon et René Hardy, *L'Église et le village au Québec, (1850-1930)*; Benoît Lacroix et Jean Simard, *Religion populaire, religion de clercs?*; « Religion populaire et travail/Popular Religion in the Daily Life of the Worker ».

<sup>41</sup> *Rapports annuels*, 1891-1897, ADG-H.

<sup>42</sup> Hardy et Roy, *art. cit.*, p. 403-408.



Société d'histoire de l'Outaouais inc.

# LE PROTESTANTISME CANADIEN-FRANÇAIS EN OUTAOUAIS AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : NAMUR, MISSION FRANÇAISE DE L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE DU CANADA

Claude Gilbert\*

appartenance de Canadiens français à des Églises protestantes au siècle dernier est mal connue. Or, malgré un contexte d'intolérance sur le plan religieux<sup>1</sup>, le XIX<sup>e</sup> siècle a vu l'émergence de communautés protestantes d'expression française au Québec. L'Outaouais n'a pas fait exception.

## REPÈRES HISTORIOGRAPHIQUES

Les études sur le protestantisme canadien-français au XIX<sup>e</sup> siècle sont peu nombreuses<sup>2</sup>. C'est particulièrement vrai au Canada. Léon Pouliot a effleuré le sujet des « Suisses » et de la société missionnaire canadienne-française (« French Canadian Missionary Society »)<sup>3</sup> dans ses études sur l'épiscopat de

M<sup>gr</sup> Bourget : il s'est limité à affirmer que le prosélytisme avait joué un rôle dans le réveil religieux de Montréal<sup>4</sup>. Plus récemment, René Hardy<sup>5</sup> a associé le développement de la mission baptiste de la Grande-Ligne (près de Saint-Jean, sur la rivière Richelieu) à une réaction aux événements de 1837-1838. Quant à l'étude de David-Thierry Ruddel<sup>6</sup>, elle comprend deux sections. La première porte

sur les « images » que se faisaient les Canadiens français des protestants francophones : son utilité est limitée si l'on souhaite connaître le phénomène en profondeur. La seconde contient le journal du missionnaire Joseph Vessot et la biographie du pasteur Alphonse Therrien : il s'agit là de deux documents assez courts mais permettant une vision de l'intérieur du protestantisme d'expression française. L'ouvrage que Marcel Trudel a consacré à l'« apostat » Charles Chiniquy ne concerne que la période catholique de sa vie<sup>7</sup>. Quant à la biographie de Gavazzi par Philippe Sylvain, elle ne peut pas figurer au nombre des contributions sur le protestantisme d'expression française car, lors de son séjour au Canada, le prédicateur italien a fait porter son attention sur les Irlandais catholiques<sup>8</sup>.

En fait, l'état des connaissances de l'historiographie canadienne-française peut être retrouvé dans deux ouvrages récents. Les historiens Nive Voisine et Philippe Sylvain, dans leur synthèse de l'histoire du catholicisme québécois de 1840 à 1898, affirment que le prosélytisme protestant auprès des Canadiens français est un élément qui explique le recrutement de communautés religieuses par M<sup>gr</sup> Bourget, la création de bibliothèques

paroissiales et la méfiance envers l'Institut canadien<sup>9</sup>. Pour leur part, Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert affirment sans autre démonstration que le prosélytisme protestant auprès des Canadiens français n'a « jamais été très efficace<sup>10</sup> ». Bref, nous sommes devant un tableau contradictoire : on ne peut pas traiter « d'inefficace » un mouvement qui aurait engendré tant de résistance de la part du clergé catholique.

Le sujet semble avoir suscité plus d'intérêt du côté canadien-anglais. Les moyens de l'entreprise missionnaire ont été décrits dans les mémoires de baccalauréat de Guy Deschamps<sup>11</sup>, Graeme Stewart Mount<sup>12</sup>, Maurice Eugène Nerny<sup>13</sup> et Desmond Rowe<sup>14</sup>. Ces chercheurs ont étudié les techniques évangélistes des missionnaires baptistes, anglicans, méthodistes et presbytériens, comme la distribution de matériel imprimé (colportage), l'ouverture d'écoles, l'embauche de missionnaires européens francophones et la formation de personnel ecclésiastique canadien-français. On a aussi enquêté sur les organismes missionnaires. Le mémoire de Robert Lindsey<sup>15</sup> porte sur la commission française d'évangélisation<sup>16</sup> (« Board of French Evangelization ») de l'Église presbytérienne et en

décrit les antécédents, la formation au milieu des années 1870 et les réalisations. Richard Strout<sup>17</sup> a consacré une étude aux dernières années de cette commission et a expliqué les raisons de l'abandon de l'effort missionnaire presbytérien en 1912<sup>18</sup>. Pour sa part, Glen Given Scorgie<sup>19</sup> a étudié les origines religieuses de la société missionnaire canadienne-française, à la charnière des années 1830 et 1840<sup>20</sup>. Une seule étude a été consacrée à toutes les composantes des missions françaises d'une Église en particulier : il s'agit de la thèse de doctorat de Robert Merrill Black sur les missions de l'Église d'Angleterre<sup>21</sup>. Il y donne les raisons du peu d'engagement de l'Église d'Angleterre à évangéliser les Canadiens français dans les années 1830-1860, malgré le fait qu'elle était alors l'Église anglo-saxonne comprenant le plus grand nombre de fidèles. Ces recherches, particulièrement les trois dernières, ont porté surtout sur les organismes missionnaires et leurs membres anglo-saxons.

Peu d'études ont été consacrées aux communautés protestantes francophones elles-mêmes<sup>22</sup>. Cela nous semble pourtant essentiel. Les pages qui suivent sont une contribution à une meilleure connaissance du protestantisme canadien-français en

Outaouais au XIX<sup>e</sup> siècle, tel qu'illustré par la communauté protestante d'expression française de Namur<sup>23</sup>, comté de Papineau.

### LES MISSIONS FRANÇAISES PRESBYTÉRIENNES EN OUTAOUAIS

L'Outaouais n'a pas été la première région où ont surgi des communautés protestantes francophones. La ville de Montréal a été le lieu d'arrivée et d'établissement de missionnaires suisses dans les années 1830. La rive sud du Saint-Laurent a été le principal théâtre d'opération de la mission de la Grande-Ligne après 1836. La société missionnaire canadienne-française a dépêché des missionnaires au nord de Montréal, comme le montre l'émergence de la communauté de Belle-Rivière en 1840. Le prosélytisme en Outaouais québécois date, lui, de la fin des années 1850. Le dix-huitième rapport annuel de la société missionnaire canadienne-française décrit l'activité d'Édouard Jamieson à Buckingham en 1857 : il y tenait une école et aurait accueilli à des rencontres<sup>24</sup> jusqu'à 20 Canadiens français adultes. Quelques années plus tard, le même missionnaire signalait la présence d'une dizaine de familles de convertis<sup>25</sup>. Les méthodistes ne semblent pas s'être intéressés

à l'Outaouais avant les années 1877-1878<sup>26</sup>. Rien ne laisse croire que les anglicans y aient jamais exercé une activité<sup>27</sup>. Par contre, certaines localités ont été l'objet de l'attention des missionnaires du « synode des églises évangéliques<sup>28</sup> » : Buckingham entre 1862 et 1864, Saint-André-Avellin en 1865 et Templeton, en 1868<sup>29</sup>. Cependant, à partir des années 1870, l'Église presbytérienne semble avoir assuré le leadership de l'évangélisation française en Outaouais.

Les missions de l'Église presbytérienne ont connu un départ assez lent. Elles ont débuté dans les années 1870, par des visites estivales d'étudiants du Collège presbytérien de Montréal le long de la rivière Gatineau, plus particulièrement à Six-Portages et dans la région de Maniwaki. Les missionnaires faisaient leur évangélisation en anglais et en français. Ces missions itinérantes auraient été interrompues au début des années 1880<sup>30</sup>. Une communauté protestante française a vu le jour à Ottawa dans l'hiver de 1875<sup>31</sup> : elle est aujourd'hui devenue la paroisse Saint-Marc qui relève de l'Église Unie du Canada; nous n'en traiterons pas, afin de nous limiter à la rive québécoise de l'Outaouais. En 1876, un établissement protestant francophone qui prendra le nom de Namur était apparu dans le canton de

Suffolk<sup>32</sup>. Il en sera question plus loin.

Dans les années qui ont suivi, d'autres missions ont vu le jour. Dans un cas, un établissement déjà desservi par la société missionnaire canadienne-française est devenu la base d'une mission presbytérienne. En effet, c'est en 1880 que des familles protestantes francophones de Templeton ont adressé une requête à la commission française d'évangélisation afin d'être prises en charge par l'organisme. Cela a donné naissance à la mission d'Angers, appelée aussi L'Ange-Gardien<sup>33</sup>. En 1891, on y dénombrait 31 familles, 40 communicants et une école<sup>34</sup>. À Masham, une mission a vu le jour sensiblement de la même façon. En 1880, des familles ont demandé à la commission française d'évangélisation de leur envoyer un missionnaire<sup>35</sup>, créant ainsi un établissement qui en 1891, accueillait 45 fidèles à la rencontre dominicale<sup>36</sup>.

Il n'était pas nécessaire que le nombre de protestants de langue française soit élevé pour que la commission française d'évangélisation délègue un missionnaire. Dans le canton de Hartwell, le missionnaire de l'été 1891 dénombrait seulement 7 familles<sup>37</sup>; il ne semble pas y en avoir eu beaucoup plus à

Ripon<sup>38</sup> ni dans le canton de Harrington<sup>39</sup> ni même à Hull<sup>40</sup>. C'était aussi le cas de la mission de Montebello, où s'ajoutaient cependant des familles anglophones<sup>41</sup>. Il ressort donc que le missionnaire répondait à un appel de familles déjà en place.

Qu'ils aient été étudiants du collège presbytérien de Montréal ou engagés pour l'année par la commission française d'évangélisation, les missionnaires devaient accomplir plusieurs tâches<sup>42</sup>. Tout d'abord, il fallait s'occuper des familles protestantes, dont le nombre a rarement dépassé la cinquantaine par mission en Outaouais. La célébration du culte dominical venait en premier lieu. On y accueillait les membres en règle, c'est-à-dire ceux qui pouvaient communier, mais aussi des curieux et sympathisants. La classe biblique (« Bible School » ou « Sunday School ») était instaurée très tôt, afin de familiariser les fidèles avec les enseignements de la Bible<sup>43</sup>. Le missionnaire devait souvent mettre sur pied une école (« Day School »), parfois temporaire, si le nombre de familles ne justifiait pas l'embauche d'un(e) enseignant(e) à temps plein. Cette école accueillait aussi les enfants catholiques, le prosélytisme étant l'autre tâche essentielle du missionnaire. Il se faisait par des visites à des familles

sympathisantes et en diffusant du matériel imprimé, bibles, évangiles ou feuillets (colportage). Tout cela était rendu possible grâce au support financier de la commission française d'évangélisation, qui pourvoyait au salaire du missionnaire et de l'enseignant(e). En effet, les fidèles pouvaient rarement amasser suffisamment d'argent pour maintenir à eux seuls le personnel de la mission.

Une mission ne se confinait pas nécessairement dans les limites d'une localité ou d'un canton. Celle d'Angers (L'Ange-Gardien) par exemple, comprenait Templeton. À partir de 1886, le missionnaire qui y était affecté s'occupait aussi des stations de Perkins et de Ripon. Cette dernière station semble avoir été abandonnée en 1892, mais Perkins demeura attaché à la mission d'Angers jusqu'au tournant du siècle. La mission de Montebello a été associée au canton d'Alfred, sur la rive ontarienne de l'Outaouais, dès 1888. Dix ans plus tard, le missionnaire en charge du lieu exerçait son activité dans sept stations, dont Saint-André-Avellin et Papineauville. La mission de Namur exerçait un rayonnement sur le canton de Hartwell, ainsi qu'auprès de certaines familles établies dans les environs. Une exception cependant : l'Église

française de Masham, qui ne semble pas avoir compté de stations en dehors.

Les missions françaises presbytériennes de l'Outaouais québécois n'étaient donc pas toutes sur le même pied. Plusieurs avaient le statut de « stations »; d'autres, comme Masham, Angers et Montebello étaient des missions de plus grande envergure. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient la mission de Namur, dans le canton de Suffolk.

#### LA NAISSANCE DE LA MISSION FRANÇAISE PRESBYTÉRIENNE DE NAMUR

La paroisse Saint-Paul de Namur présente aujourd'hui des caractéristiques inhabituelles. Il s'agit d'un établissement protestant francophone dont la population est d'origine belge, française et canadienne-française<sup>44</sup>. Le nom de la localité vient d'immigrants provenant de la province belge de Namur.

Ces éléments ont donné lieu à diverses hypothèses sur les origines de cet établissement. Pour le père Barbezieux, cette présence protestante était le résultat de l'apostasie de certains catholiques, attribuable à la générosité des missionnaires protestants et à une querelle avec un prêtre catholique<sup>45</sup>.

Selon les historiens protestants Duclos<sup>46</sup>, Villard<sup>47</sup> et Fines<sup>48</sup>, le succès de l'apostolat d'un missionnaire serait aussi à l'origine de l'apparition d'un établissement protestant. Cependant, ils introduisent un élément nouveau : l'arrivée de familles protestantes. Pour sa part, l'historien Pierre Trépanier, se basant sur des entrevues avec des personnes âgées du lieu et des ouvrages sur l'histoire de l'Outaouais<sup>49</sup>, a d'abord cru qu'il s'agissait d'immigrants français convertis sur place; les Belges, eux, étaient demeurés catholiques<sup>50</sup>. Par la suite, il devait découvrir des indices de l'arrivée de familles protestantes françaises en 1876, auxquelles se seraient ralliées des Français catholiques déjà établis<sup>51</sup>. Bref, les opinions ne concordent pas.

Des documents de l'Église presbytérienne permettent de jeter une lumière nouvelle sur l'origine de Namur. Le rapport de la commission française d'évangélisation relate l'arrivée dans le canton de Suffolk, le 15 mai 1876, de quelques familles en provenance de l'église protestante francophone Saint-Jean de Montréal<sup>52</sup>. Le rapport général du commissaire de l'agriculture de cette époque, qui précise qu'il s'agit de familles d'origine française, confirme cette information<sup>53</sup>. Les Belges étaient arrivés dès 1871<sup>54</sup>. D'autres ménages, qui seraient

arrivés l'année suivante, avaient fait grimper le nombre de familles presbytériennes à 25<sup>55</sup>.

Cette migration de familles n'est pas exceptionnelle. À la même époque, la mission de Grenville a donné naissance à deux établissements francophones, l'un dans la région d'Arundel et l'autre dans le canton de Harrington. La mission de Namur se démarque pourtant des autres établissements, comme Masham et Angers, car les familles ont fait appel à la commission française d'évangélisation pour obtenir un missionnaire avant leur départ vers le canton de Suffolk<sup>56</sup>. **La paroisse protestante de Namur trouve donc son origine dans un mouvement de population.**

Les sources provenant de l'Église presbytérienne ne nous éclairent pas sur l'appartenance ethnique des familles protestantes du canton de Suffolk. Cependant, les listes nominatives des *Recensements du Canada* nous ont donné la réponse<sup>57</sup>. Le dépouillement des listes microfilmées a confirmé la diversité ethnique observée plus haut. Une confirmation qui s'accompagne d'une plus grande complexité aussi. En 1871, il n'y avait que des Canadiens français catholiques dans le canton. La situation a changé par la suite.

Sur le plan ethnique, le groupe canadien-français dominait très largement, tant en 1881 qu'en 1891; il était suivi du groupe français (18 p. 100 en 1881 et 13 p. 100 en 1891), des Belges (respectivement 6 et 7 p. 100), des gens originaires des Îles britanniques (4 et 4 p. 100), des groupes européens variés (3 et 4 p. 100) et des gens d'origine nord-américaine (0 et 2 p. 100).

Les listes confirment aussi la diversité religieuse. Les protestants du canton de Suffolk ont été recensés comme presbytériens dès 1881. Il y a bien quelques anglicans et luthériens mais ils ne comptent que pour 1 p. 100 sur 907 habitants en 1881 et 2 p. 100 sur 968 en 1891. Les presbytériens sont plus nombreux : 127, soit 14 p. 100 en 1881 et 109 ou 11 p. 100 en 1891. En poussant plus loin l'enquête, il est possible de déterminer l'origine ethnique des protestants du canton. Le tableau ci-après présente les résultats d'un dépouillement des listes nominatives des *Recensements du Canada*.

Il montre hors de tout doute que la majorité des protestants du canton de Suffolk ne sont pas des Belges mais bien des Français, avec en plus quelques Suisses (la famille du maître d'école), Italiens et Canadiens français. De plus, 72 p. 100 des presbytériens de Namur en

ORIGINE ETHNIQUE DES PRESBYTÉRIENS DU CANTON DE SUFFOLK AU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE				
	1881		1891	
	Nombre	%	Nombre	%
Française	74	58,3	61	56
Écossaise	16	12,5	10	9,1
Suisse	13	10,3	12	11
Can.-franç.	11	8,7	9	8,3
Irlandaise	6	4,7	9	8,2
Italienne	5	3,9	4	3,7
Belge	2	1,6	4	3,7
<b>Total</b>	<b>127</b>	<b>100</b>	<b>109</b>	<b>100</b>

*Source : Recensements du Canada, listes nominatives de 1881 et 1891.*

1881 sont nés ailleurs qu'au Canada.

On peut se demander si ces familles protestantes ont immigré au Canada ou si elles se sont converties en sol canadien. Jusqu'à maintenant, nos recherches ne nous ont pas permis d'apporter une réponse<sup>58</sup>. Le protestantisme d'expression française de Namur doit donc son origine à l'arrivée de familles protestantes françaises provenant d'un établissement protestant de Montréal.

## LE PROSÉLYTISME NAMURCOIS

Le missionnaire établi à Namur avait non seulement le devoir de s'occuper des besoins spirituels de ses fidèles mais aussi d'en convertir de

nouveaux. L'étudiant du Collège presbytérien de Montréal G.C. Mousseau aurait, semble-t-il, réussi à faire abjurer trois familles catholiques du canton, dès les premiers mois de 1877<sup>59</sup>. Dans les années qui suivirent, d'autres ex-catholiques se seraient joints à la mission<sup>60</sup>.

La question des conversions est importante, car certains y ont vu la condition même de l'émergence de la mission de Namur<sup>61</sup>. À ce sujet, le dépouillement des dossiers des paroisses catholiques des environs du canton de Suffolk aux archives du diocèse de Gatineau-Hull n'a pas donné de résultats probants. Nous n'avons trouvé qu'une seule mention de famille canadienne-française devenue protestante<sup>62</sup>. Quant à la querelle avec le curé de

Chénéville dont il a été question plus haut et qui aurait provoqué des abjurations, les sources catholiques consultées n'ont pas permis d'établir d'équation entre conflit et apostasie. En effet, il est question de « catholiques de nom seulement car ils ne remplissent aucun de leurs devoirs religieux » mais il n'y a rien de plus précis<sup>63</sup>. Même les *Recensements du Canada* n'ont pas confirmé les conversions présumées nombreuses. Les listes nominatives de 1881 et 1891 ne mentionnent qu'un petit nombre de Canadiens français protestants : 11 en 1881 et 9 en 1891. De plus, un jumelage nominatif<sup>64</sup> effectué à partir des mêmes listes montre que seulement 14 des catholiques de 1881 sont presbytériens en 1891 et sur l'ensemble, il n'y a pas de Canadiens français; pourtant les sources presbytériennes sont catégoriques là-dessus. Il faut donc tenter d'expliquer ces différences.

Il s'agit ici d'une question délicate. On pourrait mettre en doute les renseignements fournis par les missionnaires presbytériens sous prétexte qu'ils avaient intérêt à présenter le meilleur tableau possible de l'efficacité de leur apostolat. Il serait possible de douter de l'exactitude des données consignées dans les listes nominatives. Or, les recenseurs du canton de Suffolk en 1881 et 1891 étaient

des gens, ou du canton, ou du voisinage immédiat qui connaissaient probablement les gens qu'ils dénombrèrent. Par ailleurs, le territoire couvert par le missionnaire était plus grand que le seul canton de Suffolk et c'est un facteur à ne pas négliger<sup>65</sup>. En fait, nous croyons tout simplement que le missionnaire en poste à Namur n'a pas fait de distinction entre convertis et sympathisants.

Par sympathisants, on entend les Canadiens français qui utilisaient les ressources des presbytériens francophones de Namur. En effet, avant 1889, date de l'érection canonique de la paroisse Saint-Émile de Suffolk, les catholiques devaient se contenter des visites d'un prêtre venant de Saint-Félix-de-Valois de Chénéville. Ainsi, le contrôle exercé par les institutions catholiques sur les fidèles était moins serré que dans une paroisse. C'est donc impunément qu'en 1881, 18 familles catholiques assistaient occasionnellement au service du Sabbat<sup>66</sup>. Les chiffres ne sont plus disponibles par la suite.

Mais il y en a d'autres tout aussi intéressants : le nombre d'enfants catholiques fréquentant l'école protestante. Il ne semblait pas y avoir d'école catholique dans le canton durant la période 1871-1891; c'est du moins ce que laissent supposer les rapports des

inspecteurs de l'Instruction publique<sup>67</sup>. En conséquence, nous retrouvons des enfants catholiques à l'école presbytérienne dès 1879. En 1885, il y en aurait eu 14 et en 1890, sur les 30 élèves inscrits à l'école de Namur, 16 étaient catholiques<sup>68</sup>. Il devenait ainsi facile pour le pasteur de considérer ces enfants comme des fidèles potentiels. La situation n'était pas propre au canton de Suffolk, car toutes les missions françaises de l'Église presbytérienne en Outaouais accueillèrent des catholiques dans leur chapelle et dans leur école. La chapelle et l'école de Namur n'étaient pas seulement utiles aux fidèles : elles servaient aussi à la promotion du protestantisme auprès de la population catholique locale.

Cet article est une contribution bien modeste à l'étude du protestantisme chez les Canadiens français. Néanmoins, le lecteur peut déjà entrevoir les avenues qui s'offrent à la recherche. En Outaouais, le protestantisme français était établi en plusieurs endroits, et ce dès la fin des années 1850, parfois suite au travail des missionnaires, parfois en raison de migrations de familles protestantes. Il disposait de moyens certains, fournis par les Églises anglo-saxonnes et dans les cas qui nous ont intéressés, par

l'Église presbytérienne : personnel missionnaire, chapelles, enseignant(e)s, écoles. Les portes des communautés protestantes d'expression française étaient largement ouvertes aux catholiques. Il est indéniable qu'un nombre indéterminé d'entre eux en ont profité. De telles missions, parfois plus nombreuses que dans l'Outaouais, ont existé ailleurs au Québec. On peut donc abonder dans le sens des historiens Voisine et Sylvain en ce qui concerne les effets de ce prosélytisme sur la majorité catholique. Cependant, il faudra d'autres enquêtes de ce genre : il n'y en a pas d'autres à notre connaissance sur les communautés protestantes francophones de l'Outaouais. Seulement alors sera-t-il possible d'aborder la question des effets, non seulement religieux mais culturels du protestantisme sur la société canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle.

## NOTES

- \* Cet article fait suite à une recherche de maîtrise, dont le mémoire a été présenté au département d'histoire de l'Université d'Ottawa en 1989. L'auteur a bénéficié de l'aide du Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) et de celle du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa (CRCCF). Nous remercions le professeur Pierre Savard d'avoir dirigé notre recherche.
- <sup>1</sup> Le mot est de Nive Voisine, *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*, Montréal, Fides, 1971, p. 49.
- <sup>2</sup> On s'en tiendra ici seulement aux études portant sur le XIX<sup>e</sup> siècle.
- <sup>3</sup> Il s'agit d'un organisme apparu à la fin des années 1830 et regroupant des membres influents de diverses Églises protestantes anglo-saxonnes. Son but était de promouvoir le protestantisme auprès des Canadiens français. À cette fin, il recueillait des fonds destinés à embaucher du personnel, soutenir des communautés ainsi qu'à créer des écoles.
- <sup>4</sup> Léon Pouliot, *La réaction catholique de Montréal. 1840-1841*, Montréal, le Messager canadien, 1942. Léon Pouliot, *L'évêque de Montréal. Première partie: l'organisation du diocèse de Montréal (1840-1846)*, t. II de *Monseigneur Bourget et son temps*, Montréal, Beauchemin, 1956.
- <sup>5</sup> René Hardy, « La rébellion de 1837-38 et l'essor du protestantisme canadien-français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 2 (1975), p. 163-189. Sans l'écrire explicitement, l'auteur semble y voir une contestation du système social et religieux dominant.
- <sup>6</sup> David-Thierry Ruddel, *Le protestantisme français au Québec, 1840-1919: « images » et témoignages*, Ottawa, Musée national de l'Homme, 1983 (Collection Mercure, Histoire n° 36).
- <sup>7</sup> Marcel Trudel, *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955.
- <sup>8</sup> Philippe Sylvain, *Clerc, garibaldien, prêchant des deux mondes. Alessandro Gavazzi (1809-1889)*, 2 vol., Québec, Le Centre pédagogique, 1962.
- <sup>9</sup> Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, vol. 2, *Réveil et consolidation (1840-1898)*, t. II de *Histoire du catholicisme québécois*, sous la dir. de Nive Voisine, Montréal, Boréal, 1991, p. 27, 30, 121, 130, 132, 408, 413, 420.
- <sup>10</sup> Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, t. I de *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal, 1989, p. 258.
- <sup>11</sup> Guy Deschamps, « L'évangélisation des Canadiens français », mémoire de baccalauréat (théologie), Montréal, Université McGill, 1960. L'auteur met l'accent sur l'aspect missionnaire du protestantisme canadien-français au XIX<sup>e</sup> siècle.
- <sup>12</sup> Graeme Stewart Mount, « French Canadian Protestants: their Identity and their Contribution to the French Canadian Heritage », mémoire de baccalauréat (théologie), Montréal, Université McGill, 1964. L'auteur entend montrer que les protestants d'expression française ont droit à l'appellation de « Canadiens français » au même titre que les francophones catholiques.
- <sup>13</sup> Maurice Eugene Nerny, « A History of Franco-Canadian Protestantism », mémoire de baccalauréat (théologie), Montréal, Université McGill, 1956. L'auteur présente sommairement diverses missions françaises pour conclure que le protestantisme canadien-français est avant tout missionnaire.

- <sup>14</sup> Desmond Rowe, « Anglican Missions to the French Canadians in the Diocese of Montreal », mémoire de baccalauréat (théologie), Montréal, Université McGill, 1952. L'auteur décrit sommairement les efforts de l'Église d'Angleterre auprès des Canadiens français, surtout dans la mission de Sabrevois.
- <sup>15</sup> Robert Lindsey, « Evangelization of the French Canadians by Presbyterian Church, 1863-1925 », mémoire de baccalauréat (théologie), Toronto, Collège Emmanuel (Université Victoria), 1956.
- <sup>16</sup> Il s'agit d'un organisme créé après l'union presbytérienne de 1875 dont la tâche était d'assurer la coordination des efforts missionnaires de cette Église auprès des Canadiens français.
- <sup>17</sup> Richard Strout, « The Latter Years of the Board of French Evangelization of the Presbyterian Church in Canada, 1895-1912 », thèse de maîtrise (histoire), Lennoxville, Université Bishop, 1986.
- <sup>18</sup> Au nombre de celles-ci, notons la disparition des principaux protagonistes, l'orientation des efforts vers les immigrants et le mécontentement des fidèles anglo-saxons devant le peu de résultats des missions.
- <sup>19</sup> Glen Given Scorgie, « The Early Years of the French Canadian Missionary Society », thèse de maîtrise (études chrétiennes), Victoria (Colombie Britannique), Collège Regent, 1982.
- <sup>20</sup> L'auteur s'inscrit en faux contre l'opinion voulant que la Société missionnaire canadienne-française ait été un instrument d'assimilation linguistique. Il démontre que les membres de la société étaient des « évangéliques », c'est-à-dire des protestants animés d'ardeur missionnaire et désirant faire du Canada une nation chrétienne, d'où leur zèle à faire reculer le catholicisme.
- <sup>21</sup> Robert Merrill Black, « A Crippled Crusade: Anglican Missions to French-Canadian Roman Catholics in Lower Canada, 1835 to 1868 », thèse de doctorat (théologie), Toronto, Université de Toronto, 1989.
- <sup>22</sup> *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, sous la dir. de Hervé Fines, Montréal, l'Aurore, 1972. On y présente les origines et l'état actuel des communautés protestantes francophones; nous recommandons une certaine prudence, car l'ouvrage n'a pas été rédigé dans la perspective d'une étude historique sur le protestantisme d'expression française. Serge Thériault, « Le mouvement canadien-français dans l'Église épiscopale - Rite vieux-catholique », *Journal of the Canadian Church Historical Society*, vol. XXX, n° 1 (April 1988), p. 20-31. L'article traite sommairement de la fondation de la paroisse Sainte-Ursule, en Mauricie.
- Dominique Vogt-Raguy, « Le Québec terre de mission. Le début du prosélytisme protestant francophone (1834-1840) », *Études canadiennes / Canadian Studies*, vol. 21, n° 1 (1980), p. 115-125. Il s'agit d'une contribution qui présente très bien les origines et débuts de ce prosélytisme mais qui a le caractère limité d'un article; l'auteur prépare d'ailleurs une thèse doctorale sur le protestantisme canadien-français.
- Il faut aussi tenir compte des études de W. Nelson Thomson sur le baptême canadien-français au siècle dernier. Certaines contiennent des généralités : « The Socio-Religious Context of Quebec: French-Canadian Baptist Perceptions 1868-1914 », dans *Costly Vision: the Baptist Pilgrimage in Canada*, sous la dir. de Jarold K. Zeman, Burlington, Ont., Welsh Publishing, 1988, p. 167-180; *Idem*, « Witness in French Canada », *Baptist in Canada. Search for Identity Amidst Diversity*, Burlington, Ont., G.R. Welch Company, p. 45-65. Une autre fait preuve d'une plus grande originalité : « Two French Canadian Baptist Pastors 1821-1920. The Shape of their Baptist Convictions in Relation to Their Time in History », *Celebrating the Canadian Baptist Heritage. Three Hundred Years of God's Providence*, sous la dir. de Paul R. Dekar et Murray J.S. Ford, Hamilton, Ont., McMaster University Divinity College, 1985, p. 75-91.
- <sup>23</sup> Il s'agit d'une municipalité d'environ 520 habitants, située à une trentaine de kilomètres au nord de Montebello, sur la route régionale 323.
- <sup>24</sup> *The Missionary Record*, vol. XV, n° 1 (mars 1857), p. 6-7.
- <sup>25</sup> *The Missionary Record*, vol. XXIII, n° 1 (février 1862), p. 9.
- <sup>26</sup> Methodist Church of Canada, *Fifty-fourth Annual Report of the Missionary Society from June, 1877, to*

- June, 1878*, Toronto, 1878, p. xxxv-xxxviii.
- <sup>27</sup> Black, « A Crippled Crusade... ».
- <sup>28</sup> Il s'agit d'une structure ecclésiale regroupant les communautés, missionnaires et pasteurs protestants francophones du Canada français.
- <sup>29</sup> Archives de l'Église Unie, Lennoxville, French Protestant Collection, boîte 114, Assemblée synodale et missionnaire d'églises évangéliques françaises du Bas-Canada, *Minute Book*, 16 mai 1863 - 20 juin 1873.
- <sup>30</sup> Presbyterian Church in Canada, *Acts and Proceedings of the first General Assembly*, Montreal, 1875, Toronto, Presbyterian Printing Office 1875, annexe, p. 31 et 164. Dorénavant, les *Acts and Proceedings* seront désignés par l'abréviation AP, suivie de l'année. Voir aussi AP 1873, annexe, p. 70; AP 1874, annexe, p. 22; AP 1876, annexe, p. 175; AP 1877, annexe, p. cxiii-cxiv; AP 1878, annexe, p. cxix.
- <sup>31</sup> AP 1875, annexe, p. 165.
- <sup>32</sup> AP 1876, annexe, p. 176.
- <sup>33</sup> AP 1880, annexe, p. cxxi.
- <sup>34</sup> AP 1891, annexe II, p. viii.
- <sup>35</sup> AP 1880, annexe, p. cxxi.
- <sup>36</sup> AP 1891, annexe II, p. vii.
- <sup>37</sup> *Ibid.*
- <sup>38</sup> *Id.*, p. viii.
- <sup>39</sup> *Ibid.*
- <sup>40</sup> AP 1898, p. 132; AP 1899, p. 89; AP 1900, p. 77.
- <sup>41</sup> AP 1891, annexe II, p. viii.
- <sup>42</sup> Les renseignements de ce paragraphe et du suivant sont tirés des rapports de la commission française d'évangélisation contenus dans les AP 1875-1900.
- <sup>43</sup> Le contenu de la classe biblique fait de cette dernière la version protestante du catéchisme catholique. Voir : Allan Greer, « The Sunday Schools of Upper Canada », *Ontario History*, vol. LXVII, n° 3 (September 1975), p. 169-184.
- <sup>44</sup> Cette présence de familles françaises, belges et canadiennes-françaises est attestée par les habitants de Namur. Voir à ce sujet: *Namur, 1870-1981. 111<sup>e</sup> anniversaire*, Namur (comté Papineau), [s.d.] 1981, p. 1-21. Aussi : *Namur 1870-1970*, Buckingham, Le Bulletin de Buckingham inc., 1970.
- <sup>45</sup> Il s'agit de l'abbé Motte, curé de Chénéville. A. de Barbezieux, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée d'Ottawa*, Ottawa, La compagnie d'imprimerie d'Ottawa, 1897, vol. 1, p. 601-603; vol. 2, p. 88, 300-302. On retrouve exactement les mêmes explications dans H. Legros et sœur Paul-Émile, *Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948*, Ottawa, Le Droit, 1949, p. 357-361.
- <sup>46</sup> Rieul Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Lausanne, Georges Bridel et cie / Paris, librairie Fischbacher, 1913, vol. 1, p. 345-356.
- <sup>47</sup> Paul Villard, *Up to the Light. The Story of French Canadian Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, p. 94-95.

- <sup>48</sup> *Album du protestantisme...*, p. 80-86.
- <sup>49</sup> Pierre Trépanier, « La colonie franco-belge de Namur (1871-1881) », *Asticou*, n° 18 (décembre 1977), p. 14-32.
- <sup>50</sup> Une observation déjà faite par Fines, *op.cit.*, p. 80-86. Ces renseignements font contrepois au récit de l'auteure Janine Tourville, intitulé *Le feu des souches* (Hull, Éditions Asticou, 1987). Sur la base d'un témoignage oral d'une dame de Namur, elle raconte l'arrivée dans le canton de Suffolk d'une famille belge protestante.
- <sup>51</sup> Pierre et Lise Trépanier, « Notule sur la question religieuse dans la colonie franco-belge de Namur (1871 - 1881) », *Asticou*, n° 24 (mai 1981), p. 28-30.
- <sup>52</sup> AP 1876, p. 176.
- <sup>53</sup> « General Report of the Commissioner of Agriculture », *Documents de la Session du Québec, 1877-78*, XI, 2, p. 138.
- <sup>54</sup> On trouvera les informations pertinentes dans Pierre Trépanier, « La colonie franco-belge ... ».
- <sup>55</sup> AP 1877, p. cxiii.
- <sup>56</sup> Archives de l'Église Unie, Lennoxville, P/6/1, Board of French Evangelization, *Minutes*, vol. 1 (22 juin 1875 - 25 mai 1880), réunion du 11 mai 1876. Les AP de 1876 et 1877 laissent aussi entendre que le pasteur G.C. Mousseau aurait acquis des terrains pour faciliter l'établissement de familles protestantes dans le canton.
- <sup>57</sup> Pour cette recherche, nous avons eu recours aux listes nominatives suivantes : Archives nationales du Canada, *Recensement du Canada 1871*, bobine C-10029, comté d'Ottawa, canton de Suffolk; *Recensement du Canada 1881*, bobine C-13224, comté d'Ottawa, canton de Suffolk; *Recensement du Canada 1891*, bobine T-6412, comté d'Ottawa, canton de Suffolk.
- <sup>58</sup> Les AP 1877 relatent l'arrivée imminente dans le canton de Suffolk de familles converties par le prédicateur Charles Chiniquy (p. cxiii). D'un autre côté, selon le registre d'état civil de la paroisse protestante Saint-Paul de Namur de 1878 à 1898, certains fidèles proviendraient d'Ardèche, d'Isère et de Savoie, départements français où il y avait au siècle dernier une plus forte présence protestante qu'ailleurs en France. Pour la géographie du protestantisme français, consulter André Encrevé, *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986.
- <sup>59</sup> AP 1877, annexe, p. cxiii.
- <sup>60</sup> AP 1886, annexe 5, p. cxv; AP 1887, annexe 5, p. x; *The Presbyterian Record*, vol. XVI, n° 2 (February 1891), p. 48 affirme que trois ans après l'arrivée du missionnaire Mousseau dans le canton de Suffolk, 40 catholiques seraient devenus protestants.
- <sup>61</sup> Voir plus haut Barbezieux, *Histoire de la ...*; Trépanier, « La colonie... ».
- <sup>62</sup> Archives du diocèse de Gatineau-Hull, dossier Chénéville, *Mangin à ?*, 31 décembre 1886.
- <sup>63</sup> Archives du diocèse de Gatineau-Hull, dossier Saint-Émile de Suffolk 1883-1899, *Charles Proulx à M<sup>gr</sup> Duhamel*, 26 mai 1889. Voir aussi dans le même dossier *Charles Proulx à M<sup>gr</sup> Duhamel*, 19 novembre 1889. En ce qui concerne la querelle entre le curé Motte et les catholiques de Suffolk : dossier Chénéville, *G.M. Magnan à M<sup>gr</sup> Duhamel*, non daté.
- <sup>64</sup> Des 185 individus recensés en 1871, 86 ont été retrouvés en 1881, soit 46 p. 100, et 44 en 1891, ou 11 p. 100. Des 907 de 1881, 340 ont été retracés en 1891, c'est-à-dire 37 p. 100. Ces chiffres montrent que l'on peut se fier à l'efficacité du jumelage.

- <sup>65</sup> À partir de 1879, le missionnaire de Namur devait aussi desservir d'autres stations (*AP* 1879, p. cxxxii), en particulier celle du canton de Hartwell (*AP* 1887, annexe 5, p. x).
- <sup>66</sup> *AP* 1881, annexe, p. cxix.
- <sup>67</sup> Gouvernement du Québec, *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec*, Québec, Charles-François Langlois, 1877, 1883, 1886, 1890.
- <sup>68</sup> *AP* 1890, annexe II, p. iii.



Société d'histoire de l'Outaouais inc.

# UNE REVENDICATION DES CHAMBRES DE COMMERCE EN 1945 : L'ÉRECTION D'UN DIOCÈSE DANS L'OUTAOUAIS QUÉBÉCOIS

---

André LaRose\*

n 1945, l'Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec présente à l'archevêque d'Ottawa, M<sup>gr</sup> Alexandre Vachon, un « Mémoire confidentiel sur les raisons de demander l'érection d'un diocèse pour le Nord-Outaouais<sup>1</sup> ». Ce document revêt un intérêt indéniable, tant du point de vue de l'histoire régionale que du point de vue de l'histoire de l'Église. Aussi avons-nous jugé bon de le faire connaître.

Ce mémoire jette en fait un éclairage sur un problème séculaire — l'état de dépendance de l'Outaouais québécois par rapport aux pôles d'attraction ontariens que représentent Ottawa et, dans une moindre mesure, Pembroke, — et son corollaire, le sous-développement de la région. Il révèle la perception qu'en avait l'élite économique régionale à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et témoigne de l'esprit d'initiative de cette élite. Il montre également l'importance qu'avaient les structures ecclésiastiques pour le développement régional, dans le Québec d'avant la Révolution tranquille. L'histoire de ce document — sa rédaction, son cheminement, sa réception, de même que la réaction de ses auteurs devant le refus des autorités ecclésiastiques d'accéder à leur demande — permet par ailleurs de saisir

le climat d'une époque, de comprendre des attitudes et d'observer des jeux de coulisse, au sein de l'épiscopat canadien, d'une part, et entre la hiérarchie catholique et le laïc, d'autre part. Elle fournit en outre des éléments d'explication au fait que le diocèse de Hull n'a été érigé qu'en 1963.

Avant de parcourir le mémoire lui-même, cependant, il convient de le situer dans son contexte. Nous nous pencherons donc en premier lieu sur l'évolution de la carte des diocèses dans la vallée de l'Outaouais. En analysant la position des évêques à ce sujet, nous serons ainsi en mesure de comprendre pourquoi les limites des diocèses dans la région ne coïncident pas avec la frontière Québec-Ontario, et pourquoi le diocèse de Hull a tant tardé à voir le jour. Nous retracerons ensuite l'histoire du document et tenterons d'expliquer ce que vient faire l'Union des chambres de commerce dans une question qui relève strictement de la compétence des autorités ecclésiastiques. Nous verrons alors dans quelles circonstances le mémoire a été produit et quels en sont les auteurs, comment il a été reçu, et quelles ont été les réactions subséquentes des demandeurs. Enfin, nous examinerons comment se présente le document et ce qu'il contient.

## I. ÉVOLUTION DE LA CARTE DES DIOCÈSES DANS LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

En 1945, l'Outaouais québécois est partagé entre trois diocèses : Ottawa, Pembroke et Mont-Laurier. La Haute-Gatineau et quelques paroisses du comté de Papineau relèvent de l'évêque de Mont-Laurier, alors que Hull, la Basse-Gatineau et la plus grande partie du comté de Papineau se trouvent dans le diocèse d'Ottawa; quant au comté de Pontiac, il fait partie du diocèse de Pembroke. Une bonne partie du territoire de la région dépend donc de sièges épiscopaux situés en Ontario. Pourquoi l'ouest du Québec n'appartient-il pas à un seul et même diocèse? Il s'agit là d'une question de géopolitique à laquelle les rivalités ethniques au sein de l'épiscopat ne sont pas étrangères.

Lors de sa création, en 1847, le diocèse de Bytown s'est vu attribuer un immense territoire de part et d'autre de la rivière des Outaouais. Depuis 1841, rappelons-le, le Canada vivait sous le régime de l'Union; la rivière des Outaouais n'était donc plus une frontière politique comme elle l'avait été de 1791 à 1840, et les autorités ecclésiastiques ne pouvaient pas deviner qu'elle le redeviendrait en 1867. En dépit de son immensité, le nouveau diocèse

n'était colonisé que le long de l'Outaouais moyen et inférieur, ainsi que sur les bords de ses principaux affluents. Comme les catholiques irlandais et canadiens-français se retrouvaient de part et d'autre de la Grande Rivière, la vallée de l'Outaouais représentait donc à la fois une entité politique et sociologique. Sur le plan économique, par ailleurs, une même activité dominait des deux côtés de la rivière : l'exploitation forestière. Ainsi les facteurs politiques, économiques et sociaux se conjuguèrent-ils pour faire de ce territoire une circonscription ecclésiastique qui se justifiait.

En 1882, Rome démembra le diocèse d'Ottawa. Le Saint-Siège en détacha alors la partie nord-ouest pour former le vicariat apostolique du Pontiac, lequel fut promu au rang de diocèse en 1896, sous le nom de Pembroke. La création de ce vicariat apostolique s'inscrivait elle aussi dans un contexte géopolitique. L'érection d'une nouvelle circonscription ecclésiastique à l'ouest d'Ottawa faisait en effet partie d'une stratégie visant à assurer à l'Église canadienne-française la maîtrise d'une région de colonisation où elle pourrait diriger ses fidèles. Elle représentait en outre une étape sur la voie menant à l'érection de la province ecclésiastique d'Ottawa,

survenue en 1886. La création du vicariat apostolique du Pontiac a d'ailleurs constitué l'un des enjeux de la bataille entre évêques francophones et anglophones concernant l'organisation territoriale de l'Église au Canada central. De fait, cette création s'est trouvée à déjouer les plans de l'archevêque Lynch de Toronto et des autres évêques anglophones de l'Ontario qui ne voulaient pas d'un autre diocèse à cheval sur la frontière Québec-Ontario.

Les évêques canadiens-anglais — et, plus spécialement, les évêques irlandais de l'Ontario — auraient voulu, en effet, diviser le diocèse d'Ottawa le long de la frontière interprovinciale pour en faire un diocèse entièrement ontarien. Par ce moyen, ils visaient en fin de compte à s'emparer du siège épiscopal d'Ottawa pour le soustraire à l'influence des évêques canadiens-français. Ces derniers, de leur côté, tenaient à ce qu'Ottawa demeure aux mains d'un évêque francophone, car ils estimaient que les droits des Franco-Ontariens seraient mieux protégés par un prélat francophone que par un prélat anglophone. Les évêques francophones s'opposaient donc au découpage du diocèse d'Ottawa dans le sens de la frontière interprovinciale et partant, à la création du

diocèse de Hull. Leur opposition dura de 1868 à 1963, soit quatre-vingt-quinze ans<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, l'érection du diocèse de Mont-Laurier, en 1913, représente elle aussi un geste stratégique. Quand on connaît l'opposition de l'épiscopat canadien-français à l'établissement d'un siège épiscopal à Hull, on comprend que le démembrement de la partie nord de l'archidiocèse d'Ottawa est une mesure qui visait à rendre plus difficile la réalisation d'un tel projet. C'est dans cette perspective d'ailleurs que le cardinal Bégin, de Québec, avait proposé en 1906 à l'archevêque d'Ottawa, M<sup>gr</sup> Duhamel, d'ériger un diocèse dans le comté de Labelle<sup>3</sup>. C'est finalement ce point de vue qui l'emporta à Rome, en 1913. La création du diocèse de Hull allait attendre encore cinquante ans.

## II. L'UNION DES CHAMBRES DE COMMERCE ET LA CRÉATION D'UN DIOCÈSE DANS L'OUTAOUAIS QUÉBÉCOIS

### A) Identité et affirmation régionales

Au début des années quarante, un sentiment d'identité régionale commence à apparaître dans l'Outaouais. Si

la publication, en 1938, d'un ouvrage collectif intitulé *Le Nord de l'Outaouais : Manuel-Répertoire d'Histoire et de Géographie régionales* a contribué à le façonner, la formation, deux ans plus tard, d'une Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec lui donnera de la vigueur. Fondée à Hull le 20 novembre 1940, l'Union regroupait au départ les chambres de commerce de Hull, Maniwaki, Buckingham, Gracefield et Fort-Coulonge, mais elle s'élargira progressivement au cours des années quarante et cinquante.

Ses objectifs consistaient à « travailler en vue du progrès économique et du bien-être social de l'ouest de la province de Québec; [à] coordonner les efforts de ses membres de façon à promouvoir les intérêts de l'ouest de la province de Québec [et à] favoriser le développement des associations-membres et l'établissement de nouvelles chambres de commerce dans la région<sup>4</sup>. » En raison de ses objectifs, l'Union était donc amenée à s'intéresser à une grande variété de sujets; aussi n'est-il pas étonnant qu'elle se soit préoccupée à un moment donné de la question des structures ecclésiastiques puisque celles-ci avaient une incidence sur le développement régional.

L'organisation ecclésiastique constitue en effet une dimension de la réalité sociale, une composante de la structure régionale. Au Canada français, en 1945, cette composante a d'autant plus d'importance que toute la société est imprégnée de l'influence de l'Église, étant donné que celle-ci a alors la haute main sur l'éducation, la santé et les services sociaux, pour ne citer que ses trois principaux champs d'intervention dans le domaine temporel. Dans ce contexte, l'évêque est un personnage de premier plan : c'est un chef de file sur le plan social, un homme influent qui peut faire avancer les choses.

Consciente des progrès réalisés par d'autres régions sous la houlette de leur évêque — on pense ici en particulier à la Gaspésie sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Ross (1922-1945) et à l'Abitibi du temps de M<sup>gr</sup> Desmarais (1939-1968) — l'Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec souhaite voir l'Outaouais s'affranchir de la tutelle ontarienne et sortir de l'indigence économique. Aussi propose-t-elle une réorganisation des structures administratives de l'Église qui soit profitable à la région, qu'elle considère comme négligée. Dans cette perspective, l'érection d'un diocèse du Nord-Outaouais représente à ses yeux un

moyen d'avancement pour la région, donc une revendication légitime.

Comment l'Union des chambres de commerce en est-elle venue à s'intéresser à ce sujet? On ne le sait pas très bien. La question figure néanmoins à l'ordre du jour du huitième congrès de l'organisme, tenu à Saint-André-Avellin le 26 septembre 1944. Réunis pour faire le bilan de



**Aimé Guertin**  
(ANQ-O, P8-31)

leurs activités depuis la fondation, les membres de l'Union confièrent alors à Aimé Guertin, leur président, la tâche de s'occuper de la question d'un « diocèse propre à la région de l'Ouest<sup>5</sup> ». Toutefois, le procès-verbal de la réunion est laconique : il ne précise ni le mandat confié à Guertin, ni les modalités d'exécution du projet, ni les circonstances qui ont amené l'Union à s'intéresser à cette question. On sait cependant

que Guertin avait fait allusion au fait que l'ouest du Québec dépendait de l'Ontario sur le plan ecclésiastique, dans son « Message du président », lors du sixième congrès de l'Union, à Hull, en mai 1943 :

*Pour ajouter au tableau, qu'on me permette de mentionner aussi [avec tout le respect et l'esprit de soumission requis, que même du point de vue ecclésiastique tout est dirigé par l'Ontario : qu'il y ait un siège archiépiscopal dans la capitale du pays, c'est très bien, c'est même sans doute indispensable pour les fonctions diplomatiques de l'Église. Mais nous avons tout de même raison de trouver étrange que les trois sièges épiscopaux embrassant toute la partie ouest de la province de Québec se trouvent dans les villes frontières ontariennes, soit à Ottawa, Pembroke et Haileybury<sup>6</sup>.*

Avec le mandat qui lui était confié, Guertin allait avoir l'occasion de creuser le problème plus à fond et de proposer une solution aux autorités compétentes.

Courtier d'assurances à Hull, Aimé Guertin (1898-1970) avait été député conservateur de la circonscription de Hull à l'Assemblée législative de Québec, de 1927

à 1935. Par la suite, il fut l'un des principaux artisans de la fondation de l'Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec, organisme dont il assumait la présidence de 1940 à 1949. Âme dirigeante de ce groupe de pression, Guertin était animé d'un sentiment régionaliste qui s'élevait bien au-dessus des intérêts étroitement locaux. Son mémoire sur la question des diocèses en est une illustration parmi d'autres.

### **B) La rédaction du mémoire et son cheminement**

Le mémoire de Guertin comporte vingt pages dactylographiées, dont quatre de tableaux statistiques. Trois cartes de la région, hors-texte, le complètent. De toute évidence, Guertin a eu de l'aide à l'une ou l'autre étape de son travail. Il est même probable qu'il ne l'a pas rédigé seul. Quand on considère l'objet même du mémoire et le ton sur lequel il est écrit, quand on songe à la recherche historique sous-jacente et qu'on examine les statistiques sur le nombre de fidèles par paroisse et par diocèse qui l'accompagnent, on se dit que tout cela n'est pas le pain quotidien d'un courtier d'assurances et qu'il y a bien eu une main ecclésiastique derrière ce plaidoyer — au moins une, en tout cas. Et l'on

devine qu'il s'agit de celle du père Louis Taché, spiritain, supérieur du collège Saint-Alexandre de Limbour. On ne peut cependant l'affirmer avec certitude, faute de preuve formelle. Toutefois, des indices le laissent supposer : les cartes annexées au mémoire, tout comme certains passages de celui-ci, sortent tout droit du *Nord de l'Outaouais*, ouvrage dont le père Taché a été le principal auteur; le mémoire a fait l'objet d'un tirage limité à 57 exemplaires numérotés, dont Guertin a eu le numéro 1 et Taché, le numéro 2; enfin, dans une lettre adressée à Guertin, le 18 juin 1963, Taché écrit : « La cause pour laquelle nous avons lutté ensemble triomphe enfin, même si la solution ne comporte pas tout ce que nous aurions désiré (je fais allusion à Pontiac)<sup>7</sup>. » On ne sait donc pas exactement quel rôle a pu jouer le supérieur du collège Saint-Alexandre dans le projet de l'Union des chambres de commerce, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il a été important. Il n'est pas impossible non plus que Guertin ait eu d'autres collaborateurs : un télégramme et une lettre montrent que le curé Brosseau, de Montebello, avait servi de conseiller dans cette affaire<sup>8</sup>.

La page-titre du mémoire ne fait pas mention du destinataire. Il est bien évident cependant que le texte

s'adresse à l'épiscopat, et l'histoire démontre qu'il a fait son chemin auprès des évêques intéressés.

Pour sonder le terrain, Guertin alla d'abord rencontrer l'archevêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Joseph Charbonneau, le 12 avril 1945, pour discuter du projet. Le lendemain, il adressait au notaire Léon J. Raymond, de Maniwaki, et au curé Brosseau, de Montebello, un télégramme libellé comme suit : « Montréal sympathique conseille soumission immédiate Ottawa Vos commentaires invités ». Le 26 avril, accompagné du journaliste Henri Lessard, du *Droit*, et de l'homme d'affaires hullois Jean-Baptiste Pharand, Guertin se présentait à l'archevêché d'Ottawa, pour soumettre le projet au principal intéressé, M<sup>gr</sup> Alexandre Vachon. Celui-ci demanda copie du mémoire et le soumit à l'archevêque de Québec, le cardinal Villeneuve, qui voulut l'étudier avant de le faire circuler parmi ses collègues de l'épiscopat québécois. Au cours de sa réunion du 1<sup>er</sup> mai, cependant, l'Assemblée des archevêques et évêques de la province civile de Québec se prononça contre le projet, M<sup>gr</sup> Vachon ayant fait valoir qu'Ottawa « comme capitale a besoin d'être fort et [de] conserver une puissante majorité catholique<sup>9</sup> ». Le 19 juin, l'archevêque d'Ottawa



**M<sup>gr</sup> Alexandre Vachon**  
 (Photo B. J. Déry, Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, Fonds Séraphin-Marion, Ph152-C-6)

renvoyait le document à Guertin. Dans sa lettre, il précisait : « La réponse unanime des Évêques est la suivante: "il n'est pas opportun de donner suite à ce projet pour le moment"<sup>10</sup>. » En termes polis, M<sup>gr</sup> Vachon invitait ainsi Guertin à ne pas s'ingérer dans les affaires de l'Église.

L'Union des chambres de commerce éprouva une grande déception. Au nom de l'organisme, Guertin exposa d'ailleurs les sentiments de son groupe à l'archevêque d'Ottawa, dans une lettre datée du 26 septembre 1945. Cette réplique est intéressante car elle révèle l'état d'esprit de l'élite économique outaouaise à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En bons catholiques, les membres des chambres de commerce se soumettent à

l'autorité épiscopale, « heureux tout de même de voir que [leur] idée n'est pas formellement réprouvée » et « de constater que tout espoir n'est pas perdu ». Toutefois, cela ne les empêche pas de se sentir laissés pour compte et de continuer à croire que d'avoir un évêque bien à eux constituerait un facteur de progrès pour la région :

*Nous nous sentons plutôt comme un groupe de sacrifiés, de ce bord-ci de l'Outaouais, écrit Guertin. Nous pensons que, malgré toute la sollicitude et la bonne volonté des membres de la hiérarchie, telle qu'actuellement constituée, notre région québécoise, avec un évêque sur les lieux, connaîtrait un véritable essor à tous les points de vue. C'est que, des deux côtés de la rivière, la mentalité, les lois civiles et les systèmes d'éducation sont fort différents. La juridiction provinciale n'est pas la même.*

*Ce qui s'est fait dans la Gaspésie, ce qui est à se faire dans l'Abitibi montrent bien que dans notre province la présence d'un évêque dans un territoire particulier est une merveilleuse cause de développement et de progrès dans les domaines religieux, éducatif, et même économique et social. [...]*

*Notre région, qui forme pourtant une entité distincte semble être la moins avancée ou la plus arriérée, en tout ou à peu près, de toutes celles du Québec. Ainsi, Hull, ville de bientôt 40 000 âmes, n'est encore qu'au stage (sic) de l'enseignement primaire pour ce qui regarde les institutions de formation générale. Les divers groupements ou associations de caractère économique et social sont aussi, pour autant que nous sachions, en retard par rapport à ce qu'ils sont dans le reste de la province.*

*Quant à nos compatriotes Franco-Ontariens, ils sont de taille à se défendre eux-mêmes, comme ils l'ont déjà démontré, et même s'ils étaient déjà privés de l'apport québécois par la division du diocèse d'Ottawa selon les frontières provinciales, ils continueraient de former la grosse majorité de la population catholique de ce qui subsisterait de ce diocèse. Et ils peuvent toujours compter sur l'appui de tout le Québec français, qui ne leur a jamais fait défaut.*

*Nous n'ajoutons plus qu'un mot : nous croyons aussi que l'établissement d'un évêché de notre côté de la rivière serait le plus grand*

*obstacle, et éventuellement un obstacle insurmontable, à l'avènement d'un district fédéral politique incluant Hull et ses environs québécois, district dont nous ne voulons pas pour plusieurs bonnes raisons. Ce que le jeu de la politique ne pourrait peut-être pas empêcher, un évêque pourrait le faire, pensons-nous, parce qu'il est indépendant de ce jeu, désintéressé, préoccupé supérieurement du véritable bien religieux et national de ses ouailles*<sup>11</sup>.

Dans ce dernier paragraphe, Guertin exprime de façon explicite une crainte qui n'apparaît pas clairement dans son mémoire, mais que l'actualité avive. Le 16 août 1945, en effet, une superficie de 900 milles carrés répartie de part et d'autre de la rivière des Outaouais était déclarée « district de la capitale nationale ». Et le 22 août, l'urbaniste français Jacques Gréber était invité à venir à Ottawa pour diriger « l'expansion de la capitale du Canada et des régions environnantes sises des deux côtés de la rivière<sup>12</sup> ». L'idée de détacher des provinces de l'Ontario et de Québec Ottawa, Hull et les environs pour en faire un district fédéral sur le modèle américain du *District of Columbia* était dans l'air. Elle avait d'ailleurs refait surface, en 1944, au comité

mixte du Sénat et de la Chambre des Communes sur les relations entre le gouvernement fédéral et la ville d'Ottawa<sup>13</sup>.

Aux yeux de l'Union des chambres de commerce, un tel projet menaçait l'intégrité de la région de l'Outaouais et faisait planer l'incertitude sur ses institutions locales et régionales. L'Union s'en ouvrira du reste devant le Comité de la survivance française en Amérique, en 1947, et devant la commission royale d'enquête de la province de Québec sur les problèmes constitutionnels (commission Tremblay), en 1954<sup>14</sup>.

### C) Démarches ultérieures

Malgré le refus essuyé en 1945, l'Union des chambres de commerce ne se tint pas pour battue. Elle profita en effet de l'arrivée d'un nouvel archevêque à Ottawa, en 1953, pour revenir à la charge avec son projet de diocèse. Le 2 décembre, Aimé Guertin rencontrait donc à ce sujet le successeur de M<sup>gr</sup> Vachon, M<sup>gr</sup> Marie-Joseph Lemieux, en compagnie du notaire Georges Lessard, de Hull, et de Thomas Gibeault, agent d'assurances à Aylmer, — deux piliers de l'Union. Bien que la discussion ait été cordiale, le prélat se montra catégoriquement opposé à la création d'un diocèse dans l'Outaouais

québécois, allant même jusqu'à dire qu'il combattrait une telle demande tant qu'il serait à la tête du diocèse d'Ottawa. Selon lui, il y allait de l'intérêt national des Canadiens français; dans le même ordre d'idées, il invoqua la menace que le siège archiepiscopal d'Ottawa tombât aux mains d'un Irlandais. Moins de dix ans plus tard, c'est pourtant le même archevêque qui, dans le plus grand secret, faisait les démarches nécessaires à l'érection du diocèse de Hull. Dans l'intervalle, le contexte politique avait changé et l'idée d'indépendance du Québec avait refait surface. Elle a certainement influencé les autorités ecclésiastiques qui, jusqu'alors, avaient pu être tentées de faire en sorte que les limites d'un éventuel district fédéral soient comprises à l'intérieur de celles du diocèse d'Ottawa<sup>15</sup>.

Avec le temps et le concours des circonstances, le projet de l'Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec de voir un nouveau diocèse se former dans l'Outaouais québécois finit donc par voir le jour. Toutefois, au début des années soixante, ce projet n'était plus qu'une initiative purement ecclésiastique; en outre, il ne nécessitait le démembrement que d'un seul diocèse, et non de deux ou trois comme le proposait Guertin dans son mémoire. En effet, même avec

la création du diocèse de Hull, le comté de Pontiac allait continuer d'appartenir au diocèse de Pembroke. Nous laissons à d'autres le soin d'analyser les circonstances qui ont entraîné l'érection du diocèse de Hull en 1963. Revenons plutôt au mémoire de 1945 et voyons un peu comment il se présente.

### III. CONTENU DU MÉMOIRE

Le « Mémoire confidentiel sur les raisons de demander l'érection d'un diocèse pour le Nord-Outaouais » se divise en trois parties.

La première constitue un survol de l'histoire de l'organisation ecclésiastique dans l'Outaouais depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. On y met l'accent sur la création des diocèses et plus spécialement sur le fait que les sièges épiscopaux se trouvent du côté de l'Ontario — à Ottawa, à Pembroke et à Haileybury — parce que les lignes de chemin de fer importantes passent du côté ontarien de la Grande Rivière.

La deuxième partie présente un diagnostic de la situation de l'ouest de la province de Québec. On y met en relief l'assujettissement de l'Outaouais québécois à l'Ontario, une situation que les auteurs perçoivent comme anormale et humiliante. Vient

ensuite une description des malaises par sous-région : du Pontiac, on dit qu'il se caractérise par son isolement géographique et sa dépendance à l'égard de Pembroke; du centre (c'est-à-dire de Hull, Aylmer, Buckingham), qu'il manque d'institutions dans le domaine de l'éducation, de la santé et des services sociaux; de Papineau, enfin, que son réseau routier est déficient et que l'électrification des campagnes n'y progresse pas. On attribue la cause des malaises au rattachement de cette partie du Québec à des diocèses ontariens. On fait ensuite état des bienfaits escomptés de l'autonomie ecclésiastique, sur le plan moral, social et économique. Le personnage de l'évêque y est décrit comme un bâtisseur de pays et un leader, non seulement sur le plan spirituel, mais aussi du point de vue social, économique et national. Sa présence apparaît comme un facteur de progrès.

La troisième partie, enfin, constitue un recueil de statistiques sur les effectifs des diocèses canadiens et sur ceux des paroisses qui feraient partie du diocèse projeté. Les auteurs y posent d'abord le problème de la définition de l'espace régional, car l'Outaouais se prête à plusieurs découpages territoriaux possibles. Parmi ceux-ci, ils en retiennent deux, qu'ils appellent « territoire x » et

« territoire y », suivant qu'on intègre ou non la Haute-Gatineau au nouveau diocèse. Si la Haute-Gatineau est exclue dans un cas, c'est qu'elle appartient déjà à un diocèse québécois, celui de Mont-Laurier. Précisons cependant que, dans les deux solutions envisagées, le Pontiac fait partie du diocèse proposé.

Les statistiques ont pour objectif de prouver la viabilité du projet. Elles montrent que le nouveau diocèse comporterait 114 358 habitants dans un cas et 128 464 dans l'autre, et que plus des quatre cinquièmes d'entre eux seraient catholiques. Avec une population de cet ordre, la nouvelle circonscription ecclésiastique se situerait au douzième ou au quinzième rang en importance, parmi les 43 diocèses canadiens de l'époque. Amputé de sa partie québécoise, le diocèse d'Ottawa comprendrait tout de même plus de 133 000 catholiques dont un peu plus des deux tiers seraient francophones. L'Union des chambres de commerce cherche donc à faire taire de cette façon les objections selon lesquelles les Canadiens français seraient mis en minorité si le diocèse d'Ottawa était réduit à sa partie ontarienne.

## CONCLUSION

Œuvre d'un groupe de laïcs qui représentent non pas un mouvement d'Action catholique mais bien l'élite économique de l'Outaouais, ce mémoire manifeste d'abord l'existence d'une conscience régionale dans l'ouest du Québec au moment de la Deuxième Guerre mondiale. Il rend compte du besoin ressenti par cette élite d'affranchir la région de la tutelle de l'Ontario et propose une solution structurelle au problème de sous-développement de l'Outaouais. Or cette solution passe par l'Église, étant donné le rôle clé que joue cette institution dans l'organisation de la société québécoise à l'époque.

En réclamant la création d'un diocèse du Nord-Outaouais, le mémoire de l'Union des chambres de commerce révèle en outre que la présence d'un siège épiscopal dans la région a valeur de symbole aux yeux de l'élite économique — celui de la reconnaissance du caractère distinct de l'Outaouais québécois par rapport à la partie francophone de l'est de l'Ontario. Il témoigne également de l'audace de ses auteurs, car il n'était pas courant, avant Vatican II, que des laïcs osent ainsi s'immiscer dans les affaires internes de l'Église et proposer à l'épiscopat de modifier les

cadres de l'organisation ecclésiastique de façon à mieux répondre aux besoins de leur région.

Le mémoire de l'Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec ne remet pourtant pas en question le rôle de l'Église dans la société. Le ton révérencieux du document, la discrétion qui entoure la démarche, la soumission de Guertin et de ses acolytes aux décisions de l'épiscopat traduisent bien le climat de la période. Il en va de même du refus des autorités ecclésiastiques d'acquiescer à la demande de l'Union. Sous prétexte que les intérêts de la nation canadienne-française dans son ensemble passaient avant ceux de l'Outaouais québécois, les évêques ont refusé de démembrer les diocèses existants au profit de cette région — celui d'Ottawa, en particulier. Il faudra que la conjoncture politique et sociale évolue, au début des années soixante, pour que leur position change.

NOTES

\* Docteur en histoire de l'Université d'Ottawa.

<sup>1</sup> Nous remercions l'ancien archiviste régional, M. Pierre-Louis Lapointe, d'avoir attiré notre attention sur l'existence de ce mémoire. Le premier exemplaire de ce document est conservé dans le fonds Aimé-Guertin (P 8), au Centre régional de l'Outaouais des Archives nationales du Québec (ci-après : ANQ-O). Il fait partie d'un dossier sur la question des diocèses (P 8-2/14-21), dans lequel nous avons puisé abondamment pour la rédaction du présent article. Merci également au professeur Pierre Savard, de l'Université d'Ottawa, qui a bien voulu nous livrer ses commentaires sur une ébauche de cet article.

[NDLR Le texte intégral du mémoire est reproduit ci-dessous à la rubrique *Documents*.]

<sup>2</sup> La question de la délimitation des diocèses dans la vallée de l'Outaouais a été étudiée du point de vue ontarien. Voir D.G. Cartwright, « Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910 », Société historique du Canada, *Communications historiques* 1978, pp. 176-99; Robert Choquette, *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, pp. 251-80. Nous examinons ici les choses sous l'angle complémentaire.

<sup>3</sup> Choquette, *L'Église catholique*, pp. 276-80. Sur l'érection du diocèse de Mont-Laurier, voir également Luc Coursol, *Un diocèse dans les cantons du Nord : histoire du diocèse de Mont-Laurier*, Mont-Laurier, Évêché de Mont-Laurier, 1988, pp. 164-84.

<sup>4</sup> ANQ-O, fonds Aimé-Guertin, P 8-2/12-17, Rapport de l'assemblée du Conseil tenue le 26 septembre 1944. Le fonds Aimé-Guertin contient une partie des archives de l'Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Union des chambres de commerce de l'ouest de la province de Québec, 6<sup>ième</sup> congrès semi-annuel à Hull, Mai le 11, 1943, p. 5.

<sup>7</sup> ANQ-O, P 8-2/14-21.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Nive Voisine, (sous la direction de), *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III : Jean Hamelin, *Le XX<sup>e</sup> siècle*, tome 2, *De 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 60.

<sup>10</sup> ANQ-O, P 8-2/14-21.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Wilfrid Eggleston, *Choix de la Reine, Étude sur la capitale du Canada*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1961, pp. 196-97.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 193-95.

<sup>14</sup> ANQ-O, P 8-2/14-21 et P 8-2/13-11. Ancêtre du Conseil de la vie française en Amérique, le Comité de la survivance française cherchait à établir des liens étroits entre les diverses collectivités francophones d'Amérique du Nord; il servait en même temps de groupe de pression auprès des gouvernements.

<sup>15</sup> *Ibid.*, P 8-2/14-21.



Société d'histoire de l'Outaouais inc.

# D O C U M E N T S

UNION DES CHAMBRES DE  
COMMERCE DE L'OUEST  
DE QUEBEC

Mémoire confidentiel

SUR

les raisons de demander l'érection d'un  
diocèse pour le Nord-Outaouais\*

Hull, mars 1945

N.B. Pour la lecture de ce mémoire, [voir la carte à la fin du document.]

\* Source : ANQ-O, fonds Aimé-Guertin, P 8-2/14-21.

NDLR : Pour une présentation de ce document, voir ci-dessus l'article d'André LaRose,  
« Une revendication des chambres de commerce en 1945 : l'érection d'un diocèse  
dans l'Outaouais québécois ».

A V A N T - P R O P O S

L'Union des Chambres de Commerce de l'Ouest de la Province de Québec a, depuis sa fondation, montré un intérêt qu'elle croit très effectif à notre région. Elle a cherché à déceler les causes de stagnation qui empêche[nt] un progrès normal; elle a proposé à qui de droit les remèdes qu'elle jugeait applicables et a contribué pour sa part à animer les diverses localités de l'esprit le plus authentique d'un sain régionalisme.

Au cours des délibérations du dernier congrès à St-André Avellin (*sic*), une question importante et délicate avait été soulevée: celle de l'opportunité de demander que notre région du Nord-Outaouais soit constituée en un diocèse indépendant des parties de l'Ontario auxquelles nous sommes rattachés. Le président de l'Union avait été chargé de préparer le travail et d'entreprendre les démarches nécessaires en rapport avec cette affaire. D'entente avec lui votre comité soumet un mémoire très élaboré sur ce problème et requiert les membres de l'Union de l'étudier avec la plus sérieuse attention.

Il s'agit d'un problème délicat avons-nous dit. Il l'est en effet par les intérêts qu'il implique et par l'autorité de laquelle dépend sa solution en dernier ressort. Les pages qui suivent le feront mieux comprendre. Votre président et votre comité n'ont épargné aucune peine pour rassembler ici les éléments susceptibles d'éclairer votre jugement: histoire, statistiques, géographie.

Avant d'entrer dans le détail des diverses parties, votre comité désire préciser dans quel esprit il a soulevé cette question et comment il entend qu'elle soit résolue. Loin de nous la pensée de prévenir les autorités souverainement respectables desquelles relève la décision finale en cette matière, autorités dont nous avons maintes fois éprouvé dans le passé le désintéressement et la bienveillance à l'égard de notre peuple.

Nous avons cru qu'il était normal pour des citoyens intéressés au bien public d'étudier les malaises dont souffre notre peuple et de s'en faire l'écho devant des juges compétents. Le but premier de notre Union étant de promouvoir les intérêts généraux d'une population en grande majorité catholique, réunie sur certains points de notre territoire en des agglomérations importantes (Hull, Buckingham, Aylmer), il nous a semblé qu'il n'était pas illégitime de demander qu'elle soit dotée de sa propre administration ecclésiastique.

Le problème religieux que nous étudions ici n'est en somme qu'un aspect particulier de la situation humiliante et dommageable qui est faite au Nord de l'Outaouais dans son économie générale: notre organisation régionale est en effet bâtie de manière à tout conduire vers l'Ontario. L'Union veut présenter dans ce rapport un exposé circonstancié de l'aspect religieux de cette malheureuse situation. Elle espère convaincre les autorités suprêmes de l'Eglise du bien-fondé de ses doléances et soumet re[s]pectueusement que Rome comblerait un voeu unanime des pasteurs et des citoyens de la région en créant un diocèse québécois du Nord-Outaouais.

Nous avons cru qu'avant d'étudier les problèmes actuels et de soumettre des suggestions appropriées, il était bon de jeter un coup d'oeil en arrière et d'esquisser brièvement notre histoire religieuse.

1<sup>ère</sup> Partie

## HISTOIRE DE NOS DIOCESES

- 1 -

Sur les confins ouest de la ville de Hull et au bord de la rivière Outaouais, se dresse le monument à S. Jean de Bréboeuf (*sic*): le missionnaire, qui d'une main élève la croix et de l'autre tient un aviron, symbolise parfaitement la première partie de notre histoire religieuse. La vallée de l'Outaouais fut, à sa première origine un territoire d'évangélisation et un lieu de passage vers les Pays d'en Haut. Les guerres iroquoises du XVII<sup>e</sup> siècle en firent peu après un simple territoire de chasse dont Pierre Boucher nous a admirablement décrit le caractère contrasté: un paradis des chasseurs et un désert d'hommes.<sup>(1)</sup> Il faudra attendre le XIX<sup>è</sup> siècle, l'arrivée de Philémon Wright pour voir nos bois s'animer de l'activité humaine.

Comme on peut le voir par la carte No. 1, la colonisation de la vallée s'est faite suivant les voies les plus naturelles de la pénétration humaine dans un nouveau pays. En partant de Montréal les établissements ont progressé de l'est à l'ouest, le long des voies d'eau. Si l'on excepte le canton Ponsonby (aujourd'hui Ponsonby et Suffolk), dont le développement excentrique s'est justifié par la qualité de son sol, les missions et les paroisses se sont ouvertes d'abord sur les rives de la rivière Outaouais puis en remontant le long de ses principaux affluents, la Petite-Nation, la Lièvre, la Gatineau.

Aussi longtemps que les agglomérations ne furent que des chantiers ou des industries primaires de petite envergure et plus ou moins stables, on ne pouvait songer à y fixer de[s] prêtres résidants auprès des habitants de la vallée. C'est pourquoi de 1800 à 1840 ne vit-on passer dans les chantiers et les cabanes des "Squatters" que des missionnaires: seule la seigneurie de la Petite-Nation eut son curé dès 1825.

La visite pastorale de Mgr. Bourget en 1840, et l'arrivée des Oblats en 1845 à Bytown contribuèrent à changer profondément l'état des choses et furent comme un tournant dans notre histoire religieuse. Les constatations personnelles de l'évêque de Montréal, le zèle organisé des nouveaux missionnaires provoquèrent un développement subit qui se marqua par l'érection de plusieurs paroisses et celle d'un évêché.

Entre 1840 et 1848 l'on voit plusieurs agglomérations se constituer en paroisses, des temples permanents s'ériger, et recevoir des curés résidants: c'est de cette époque en effet que date l'ouverture des registres (*sic*) dans les paroisses de Buckingham, Aylmer, Hull (Wrightstown), Chapeau, Pointe-Gatineau, Ile du Grand Calumet, Quyon et Chelsea. Ailleurs ce sont des missionnaires qui en plus grand nombre, à des époques de plus en plus rapprochées visitent les essaims humains qui se fixent de ci de là.

Le nouveau diocèse de Bytown fut érigé en 1847 et eut comme titulaire Monseigneur Guigues alors provincial des Oblats. Bytown où l'on disait qu'"il n'y avait pas de Dieu" tellement l'absence d'organisation religieuse et civile y provoquait de désordres, devint la base d'opération d'une vaste entreprise d'évangélisation, de stabilisation et de moralisation.

<sup>(1)</sup> P. Boucher, *Histoire véritable de la Nouvelle France*, Paris, 1664, ch. III (cf. *Mémoires de la Soc. Royale* 1896, 1, p. 132).

A partir de 1850 nous voyons le développement religieux marcher de pair avec le progrès général de la région. "Le Nord de l'Outaouais" établit ainsi le bilan du magnifique essor que marquèrent les vingt-sept ans de Monseigneur Guigues mort en 1874:

"En arrivant en 1848 il trouva sept missionnaires Oblats et huit prêtres séculiers. Il laissait en 1874 vingt-six pères de sa congrégation et 54 prêtres séculiers. En 1848 on ne comptait dans tout le diocèse que trois églises en pierre et trente chapelles en bois; en 1874 il y avait 55 églises et 33 chapelles. Enfin la population catholique qui, d'après le recensement de 1851, s'élevait à 39,000 âmes était déjà montée en 1871 au chiffre de 96,000 habitants."

Le successeur de Mgr. Guigues fut Monseigneur Duhamel. Avec lui le diocèse d'Ottawa qui couvrait tous les pays d'En Haut jusqu'au nord de l'Ontario atteint à un tel point de développement qu'on dut en 1882 en détacher la partie ouest et former le vicariat apostolique de Pontiac (érigé en diocèse de Pembroke en 1896), puis en 1913 la partie nord-est, le diocèse de Mont-Laurier. L'immense diocèse de Pembroke vit ses limites se restreindre à l'ouest et au nord par l'érection successive de plusieurs circonscriptions ecclésiastiques: en 1904 le diocèse du Sault Ste-Marie; en 1908 le vicariat apostolique du Témiscamingue devenu en 1915 le diocèse d'Haileybury, subdivisé en 1938 dans les deux diocèses actuels de Timmins et d'Amos.

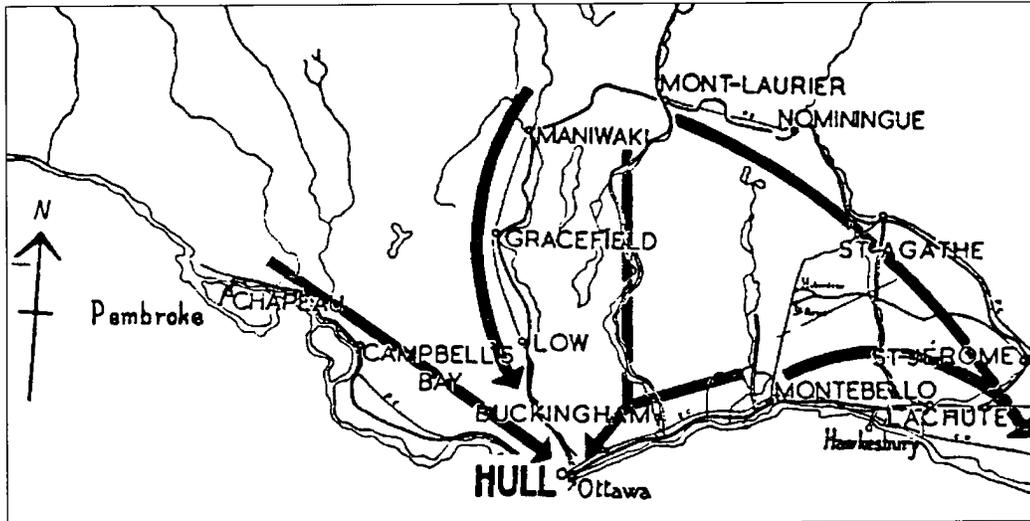
Telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui, notre région est donc divisée hiérarchiquement en trois diocèses: l'archi-diocèse (*sic*) d'Ottawa, siège métropolitain et ses deux suffragants les diocèses de Pembroke et de Mont-Laurier. Les deux premiers territoires s'étendent dans les deux provinces de Québec et d'Ontario; le dernier dans la seule province de Québec et couvrant avec le nord de l'archidiocèse de Montréal la terre des rêves du Curé Labelle.

L'on peut se demander comment il se fait que les deux sièges épiscopaux d'Ottawa et de Pembroke aient été placés sur la rive droite de la rivière Outaouais, c'est-à-dire en Ontario, dans le Haut-Canada. Il nous semble que la raison est d'ordre purement historique. A l'époque où furent érigés les diocèses, le problème des communications s'identifiait avec celui du développement des chemins de fer. L'histoire anecdotique régionale nous en a conservé une preuve assez inattendue: le curé Labelle qui incarnait l'idée de progrès était tellement hanté par cette nécessité qu'il s'oubliait à donner des "chemins de fer" à ses "gros poissons" au confession[n]al. Or entre 1850 et 1890 les seules voies construites furent celles de Montréal Ottawa par la rive nord de l'Outaouais et d'Ottawa à North Bay, une distance de 250 milles, entièrement en Ontario, cette dernière construction commencée en 1870 ayant été complètement achevée en 1882, l'année de l'érection du vicariat apostolique de Pontiac. La ligne de chemin de fer d'Ottawa à Waltham dans le comté de Pontiac d'une distance de 80 milles seulement a été construite en 1880.

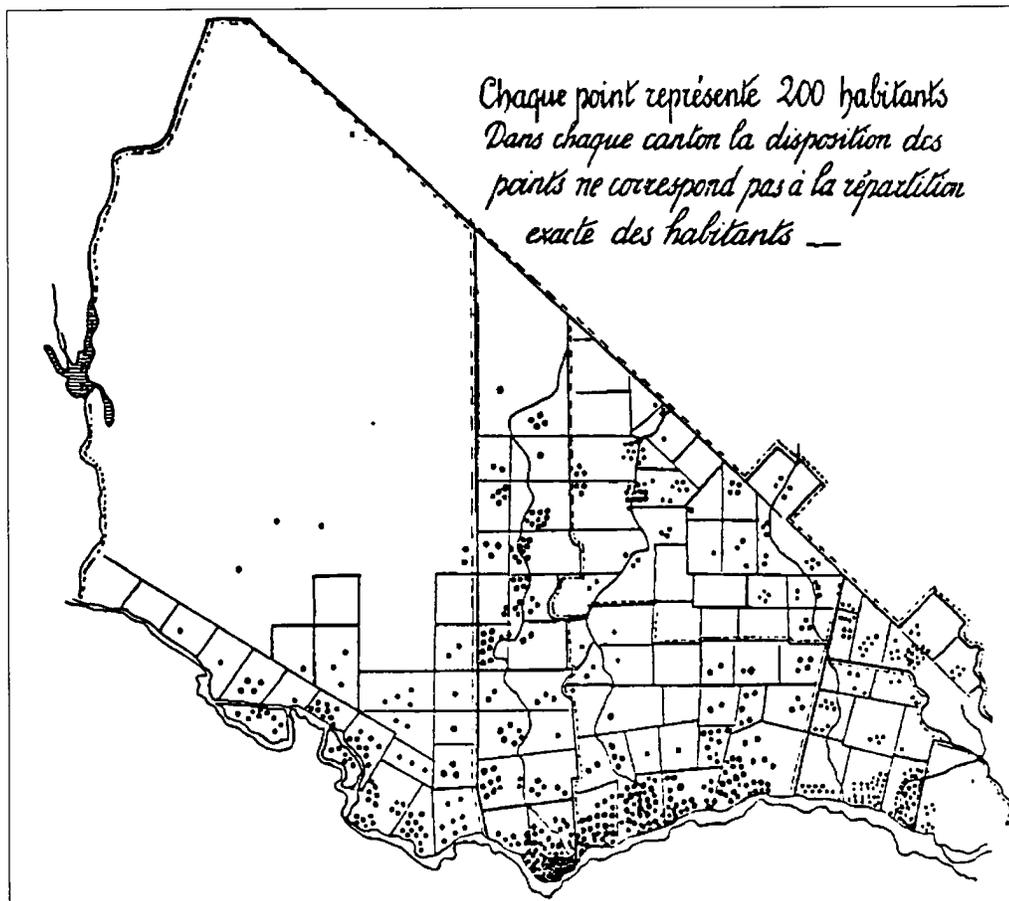
La ligne d'Ottawa à North Bay constituait un tronc de communication qui devait plus tard couvrir le pays en entier jusqu'aux côtes du Pacifique pendant que la ligne allant à Waltham n'était qu'une branche sans issue. Il était par conséquent facile de prévoir que la colonisation et le développement général du pays suivrait la pénétration des chemins de fer. L'organisation religieuse suivrait donc l'organisation civile. Il est bon de noter

également que le véritable développement du nord-ouest de Québec vint de l'Ontario par la construction du chemin de fer Temiskamingue (*sic*) et Northern Ontario de North Bay à Cochrane, longeant la rive ouest du grand lac Temiskamingue (*sic*) et suivant à peu de distance la frontière québécoise.

Carte n° 2



Carte n° 1



II<sup>e</sup> PartiePOURQUOI UN NOUVEAU DIOCESE

L'histoire de nos diocèses montre à quel stade de développement et de progrès nous sommes arrivés. C'est une constatation de tous nos hommes publics qu'il y a dans toute la région une poussée, une fermentation vers une organisation complète à tout point de vue de l'unité géographique et économique que nous formons. Il nous semble tout naturel de désirer voir cette organisation atteindre son point culminant dans le domaine religieux. Les membres de l'Union s'en convaincront en examinant les conséquences malheureuses de l'état présent des choses au point de vue des circonscriptions ecclésiastiques.

Le problème consiste essentiellement dans le fait que la plus grande partie de notre région appartient en effet à des circonscriptions qui chevauchent sur des parties d'Ontario et de Québec et dont les sièges épiscopaux se trouvent à Ottawa, la capitale du pays, et à Pembroke. Il s'ensuit pour les comtés de Pontiac, de Hull, de Gatineau-Sud, de Papineau, des malaises de différentes sortes qu'on nous permettra de détailler ci-après.

Commençons par le Comté de Pontiac. Ce n'est pas d'hier qu'on se lamente sur cette partie de notre province. Malgré de louables progrès réalisés par le dévouement de ses pasteurs, de ses hommes d'affaires, de ses agronomes et de ses inspecteurs d'écoles, elle reste encore "l'homme malade". On s'est penché souvent sur ses maux et c'est au moins avec la conviction que, suivant le mot des hommes de la Faculté, "ce serait long".

Représentons-nous bien la situation des villages catholiques de Pontiac: au nord ils sont acculés au désert du bouclier laurentien; à l'ouest isolés du Témiscamingue par l'absence de route québécoise, à l'est séparés de nous par plusieurs cantons et villages (Onslow, Bristol, Clarendon, Thorne et Shawville) comptant environ 75% de non-catholiques. Il leur reste le sud, et le sud c'est l'Ontario, c'est leur métropole ecclésiastique, Pembroke. Quoi d'étonnant que cette population n'ait connu de développement, de progrès, d'idéal, de culture que par l'Ontario! Moins éloignée de Québec que le Témiscamingue, elle l'a presque été davantage au point de vue provincial. Deux exemples très concrets illustreront cet état de chose[s].

Jusqu'à il n'y a pas très longtemps, il a fallu l'intervention énergique et tenace des inspecteurs d'école pour faire disparaître d'un certain nombre d'écoles les programmes et les manuels d'Ontario. — Au fronton d'une école de village on peut lire actuellement l'inscription "R.C. Separate School": l'école publique d'un village de la province de Québec étiquetée "R.C. Separate"! Peut-on mieux marquer que dans la pierre et qu'en ces termes la situation humiliante à laquelle nous faisons allusion plus haut?

Si nous revenons vers l'est à la partie centrale de notre région (Hull - Gatineau) les malaises nous apparaissent d'un autre ordre mais aussi réels.

Nos villes Hull, Buckingham, Aylmer, et nos campagnes tiennent à être dotées des institutions qui répondent au développement du pays et à ses besoins, suivant les catégories d'individus: crèche, maternité, refuge, foyer, écoles ménagères, écoles d'arts et

métiers, d'agriculture et de sylviculture, commerciales, bibliothèque, hospice, hôpital de contagieux, pour ne parler que de ce qui manque absolument. Il est vrai que nous avons assez d'organismes pour former l'embryon d'un diocèse mais on doit se rappeler les difficultés énormes qui ont présidé à certaines fondations (hôpital du Sacré-Coeur, orphelinat Ste-Thérèse). Bien plus, on est obligé d'admettre que ces institutions dans leur état présent ne répondent pas adéquatement aux nombres (*sic*) de cas à régler.

Dans le comté de Papineau des paroisses importantes comme Papineauville, St-André Avellin (*sic*), Montebello n'ont pas de route pavée pour aller vers Montréal ou, ce qui est plus grave, pour communiquer avec leur centre et marché logique qui est Hull. Elles aspirent à une plus grande diffusion de l'électrification rurale étant dans une des régions naturellement les mieux pourvues au point de vue des ressources hydro-électriques et une enquête plus poussée pourrait déceler encore bien d'autres aspirations vers un progrès social qui les mettrait sur le même pied que d'autres parties de la province. Et il est tout à fait légitime que ce progrès se fasse dans la tradition d'une culture purement québécoise.

Ceux d'entre nous qui présidons à des administrations importantes (ministères, comtés, municipalités, magistrature, police, régiment, oeuvres d'assistance publique et d'éducation, services sociaux, etc.) pourrions (*sic*) témoigner de maintes occasions où le rattachement à la province voisine a créé des ennuis parfois graves. Des institutions d'Ottawa et de Pembroke, surtout en matière de santé et d'assistance publique sont des institutions ontariennes au municipal comme au provincial et l'admission de Québécois, encore nécessaire, y crée toujours des complications; nos jeunes et nos vieux y sont en surnuméraire, presque des intrus, faute d'oeuvres appropriées chez nous.

Enfin, pour mettre le clou à notre stagnation, sur les trois comtés de la province de Québec qui de 1931 à 1941 ont rétrogradé par le chiffre de leur population, deux sont de notre région: Pontiac et Papineau. Comment s'étonner après cela que notre région ait été annexée purement et simplement à l'Ontario dans une enquête récente sur le milieu canadien-français.<sup>(1)</sup>

Le tableau que nous venons de tracer est peu encourageant mais nous ne le croyons pas exagéré.

- II -

Quelles sont les causes de ces malaises? C'est la conviction de votre comité que l'une des principales est notre rattachement à des diocèses ontariens. C'est la conclusion à laquelle nos hommes publics en arrivent à peu près tous. Ils peuvent difficilement dissocier notre indigence économique, notre stagnation générale du fait de la centralisation à Ottawa et à Pembroke des institutions et de l'administration diocésaines. Qui pourrait récuser la logique de leur déduction?

<sup>(1)</sup> "Entrez donc", par les Informations Albert Lévesque, Montréal 1945, carte de la page 133.

Par la force même des choses, par leur lieu de résidence, par leurs contacts personnels, nos chefs spirituels, placés à côté du gouvernement fédéral, cumulant même ces années-ci les fonctions de la direction générale des aumôniers avec celle d'un diocèse ontarien, sont amenés à donner leur première attention et activité à des problèmes très graves à la fois et très différents de ceux de notre jeune et modeste région.

A côté des problèmes d'envergure nationale, il y a les questions ontariennes moins vastes mais très ardues. Nos évêques ont une responsabilité de ce côté et encore là leur résidence en Ontario les absorbe dans ces problèmes avant de leur permettre de se tourner vers Québec.

Il est ingrat de souligner ces faits, d'en prétendre indiquer la cause. Et pourtant, il le faut. Nous avons cru que l'Union avait un certain devoir de s'y atteler. Elle a toujours en effet, jusqu'à présent, été à l'avant-garde pour promouvoir les intérêts généraux de notre région. Dans les présentes circonstances elle a cru devoir se faire l'interprète de tous les milieux pour représenter nos besoins aux autorités ecclésiastiques.

Si l'on n'admet point le point de vue négatif que nous venons d'exposer, qu'on nous permette au moins de dire quels bienfaits moraux, sociaux, économiques nous escomptons de la création d'un diocèse chez nous.

On pourra se convaincre par les documents statistiques ci-joints de ce que notre population, notre territoire, comparés aux diocèses existants, justifient largement la demande d'érection d'une nouvelle circonscription ecclésiastique. Nous ne sommes pas éloignés de croire, du reste, que le Saint-Siège a toujours considéré comme très légitime le désir des autorités de l'Etat de voir coïncider les divisions civiles et religieuses au moins les plus importantes telles que les provinces chez nous.

Disons simplement ici ce que nous espérons d'un pasteur dont le champ et conséquemment les préoccupations s'identifieraient avec notre région.

Nous ne pouvons nous empêcher de jeter un regard d'envie sur d'autres régions moins peuplées, moins riches de ressources naturelles et où l'activité d'un évêque travaillant dans une franche coopération avec les pouvoirs publics a été la source d'un progrès général marqué.

Pourquoi ne bénéficierions-nous pas de cette idéale coopération de l'Eglise et de l'Etat? Nos hommes publics sentent bien qu'inféodés à des partis politiques, leur influence est nécessairement restreinte. Nous-mêmes, les hommes d'affaires, plongés dans l'économique, le matériel, chargés de responsabilités de famille, pas toujours aisées, nous n'avons pas les loisirs, la largeur de points de vues requise. Un évêque, notre évêque, homme de formation complète, aux vues nobles, sans allégeance compromettante est un homme libre, un homme à tous.

Dégagé des soucis de la capitale du pays, il serait notre homme, notre chef, notre entraîneur, notre représentant, notre voix en somme. Suivant l'admirable tradition de nos chefs ecclésiastiques, il serait un bâtisseur de pays. Que ce soit dans les conseils supérieurs, dans les visites pastorales, auprès des ministères, dans nos congrès, partout il serait la voix de la religion, de la morale publique, de l'union autour des problèmes essentiels, l'image du désintéressement, le stimulant contre la routine. En lui se

crystalliserait tout ce que nos aspirations confuses ont de légitime et de réalisable. Au moment où une paix difficile, gâtée par cette terrible guerre exigera un guide sûr et énergique, notre peuple le trouvera dans l'évêque régional.

Votre comité vous invite donc et avec vous tous les hommes désireux du bien commun régional, à vous rallier à cette idée, à l'appuyer énergiquement auprès des autorités civiles et surtout auprès des autorités supérieures de l'Eglise, qui nous l'espérons feront bon accueil à notre requête.

Récemment un publiciste saluant avec enthousiasme l'érection du diocèse d'Edmonston faisait une application assez inattendue mais non sans à[-]propos de la parole de S. Paul: "Qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat," qu'il transposait en "qui désire un diocèse, désire un grand bien". Faisant nôtre la même pensée, nous dirons en terminant: "Qui désire un diocèse du Nord-Outaouais désire un grand bien."

### III<sup>e</sup> Partie

#### DOCUMENTS STATISTIQUES

Il serait puéril d'exprimer aux autorités religieuses le désir d'avoir un diocèse sans tenir compte de ce qui constitue notre région.

Et tout d'abord cela suppose que notre région a une entité bien nette au contour bien défini, aux éléments démographiques bien connus. On ne peut se dissimuler qu'ici plusieurs hypothèses se présentent: on peut envisager en effet, un point de vue ou géographique ou économique ou historique. A la vérité les divers points de vue se compénètrent mais ceux qui ont proposé des frontières se sont plus particulièrement inspirés de l'un de ces points de vue.

Ainsi les auteurs du "Nord de l'Outaouais" ont accordé la priorité au point de vue historique. Notre région pour eux c'est le royaume du curé Labelle (ligne Montréal - Mont[-]Laurier) et le terrain d'évangélisation de Bytown.

Plus récemment, un comité d'économistes de Québec a partagé notre province en diverses unités économiques. Dans la carte qu'ils ont préparée nous formons la région No. 8, le Nord de l'Outaouais. Dans cette division, on s'est inspiré à la fois des bassins hydrographiques et du mouvement économique. On va un peu à l'ouest de la rivière du Moine (donc un peu en dehors du comté de Pontiac); à l'est on va à peu près jusqu'aux limites du diocèse d'Ottawa; mais au nord on élimine la région de Mont-Laurier pour pousser une pointe vers les sources de la Gatineau.

Vu le développement actuel et à moins qu'un essor extraordinaire soit donné à certaines parties présentement inhabitées, votre comité propose de prendre pour base ni l'une ni l'autre des divisions que nous venons de décrire, mais un territoire comprenant les comtés de Pontiac, Gatineau, de Hull et de Papineau: il reste à savoir dans quelle

mesure le haut du comté de Gatineau (à partir des cantons de Wright et Northfield en montant) pourrait se rattacher à nous. En d'autres termes notre région, c'est le territoire dont le mouvement économique se centre sur la ville de Hull. La carte No. 2 ci-contre indique clairement ce territoire.

Quant aux données statistiques, nous les avons réunies en plusieurs tableaux que votre comité vous invite à scruter avec attention, en tenant compte des remarques qui y sont ajoutées. Les chiffres de ces tableaux ont été en partie fournis et tous vérifiés par le service fédéral de la Statistique. Extrayons cependant ici quelques données plus importantes:

1. Archidiocèse d'Ottawa: dans son ensemble, il a une population catholique de 214,521 dont 77.4% de langue française (voir remarque numéro 1 du tableau)
  - dans sa partie ontarienne, 133,434 catholiques dont 68.4% de langue française.
  - dans sa partie québécoise, 81,087 catholiques dont 92.3% de langue française.
2. Diocèse de Pembroke: dans son ensemble il a une population catholique de 46,771 dont 40.4% de langue française.
  - dans sa partie ontarienne, 32,091 catholiques dont 31.3% de langue française (pourcentage à baisser à cause de la remarque No. 1)
  - dans sa partie québécoise, 14,680 catholiques dont 60.3% de langue française.
3. Territoire X (cf. remarques): aurait une population catholique de 93,802 dont 87.9% de langue française.
4. Territoire Y (cf. Remarques): aurait une population catholique de 107,317 dont 87.9% de langue française.

Nous donnons dans les pages qui suivent un tableau comparatif de la population catholique des diocèses du Canada, ainsi qu'une liste des paroisses du territoire X et du territoire Y avec les chiffres de leur population catholique. Les chiffres de ces derniers tableaux (diocèse du Canada et nos paroisses) sont donnée d'après le "Canada ecclésiastique". Ils diffèrent notablement des statistiques fédérales.

[TABLEAU "A"]

	TOTAL	RELIGION			ORIG. RACIALE DES CATH.			LANGUE MATERNELLE		
		Cath.	non cath.	% cath. sur total	can-fr. (1)	can. non fr.	% can.-fr. sur total	français	non fr.	% fr. sur total
1. Diocèse d'Ottawa en entier	346,034	214,521	131,513	61.9	166,199	48,322	77.4	166,199	179,835	48.0
2. Diocèse d'Ottawa dans sa partie québécoise	94,506	81,087	13,419	85.8	74,870	6,217	92.3	74,870	19,636	79.2
3. Diocèse d'Ottawa dans sa partie ontarienne	251,528	133,434	118,094	53.0	91,329	42,105	68.4	91,329	160,199	36.5
4. Diocèse de Pembroke dans son entier	99,938	46,771	53,167	46.8	18,930	27,841	40.4	18,930	81,008	18.9
5. Diocèse de Pembroke dans sa partie québécoise	22,607	14,680	7,927	64.9	8,860	5,820	60.3	8,860	13,747	39.1
6. Diocèse de Pembroke dans sa partie ontarienne	77,331	32,091	45,240	41.5	10,070	22,021	31.3	10,070	67,261	13.0
7. Comté de Pontiac (3)	19,852	12,715	7,137	64.0	7,588	5,127	59.6	7,588	12,264	38.2
8. Comté de Gatineau (partie sud) canton Ayiwin en descendant (2)	15,648	10,996	4,652	70.2	8,273	2,723	75.2	8,273	7,375	52.8
9. Comté de Gatineau (partie nord) canton Wright en montant (2)	14,106	13,515	591	95.8	11,874	1,641	87.8	11,874	2,232	84.1
10. Comté de Hull	41,434	39,603	1,831	95.5	37,880	1,723	95.6	37,880	3,554	91.4
11. Comté de Papineau	27,551	24,621	2,930	89.3	23,335	1,286	94.7	23,335	4,216	84.7
12. Territoire X (4)	114,358	93,802	20,556	82.0	82,458	11,344	87.9	82,458	31,900	72.1
13. Territoire Y (6)	128,464	107,317	21,147	83.5	94,332	12,985	87.9	94,332	34,132	73.4

N.B. Ces chiffres ont été revus par un vérificateur du Bureau fédéral de la statistique.

REMARQUES

- (1) Comme il est facile de le voir, on a supposé que tous ceux dont le français était la langue maternelle sont catholiques. Bien que ce ne soit pas tout à fait exact (cf. les Baptistes d'Ottawa, les protestants de Namur et de Masham, quelques dissidents ici ou là), l'approximation a paru suffisante pour le cas étudié. D'après le Bureau des Statistiques, l'erreur serait de 2%.
- (2) Pour ces deux parties du comté de Gatineau, on a pris l'origine raciale comme équivalent de la langue maternelle: pour tout le comté en effet, d'après le Bureau des Statistiques, il y a 20,147 qui parlent le français et 20,270 d'origine raciale française.
- Gatineau-Nord: Aumond, Blue Sea, Bois-Franc, Bouchette, Cameron, Delléjage (Kensington), Egan Sud, Lytton, Messines, Montcerf, Northfield, Sicotte, Wright, Autres parties, Indiens, Gracefield (village), Maniwaki.
- Gatineau-Sud: Aylwin, Denholm, Eardley, Hincks, Hull-Est, Hull-ouest, Low, Masham-Nord, Masham-Sud, Wakefield, Wakefield-est, Aylmer, Deschênes, Wakefield (village).
- (3) Cette statistique du comté de Pontiac permet de voir quelle serait la proportion des Catholiques et celle des Catholiques de langue française dans la partie du diocèse de Pembroke qui appartient à notre région (i.e. à l'exclusion de sa partie ontarienne et du bas-Témiscamingue). Elle est du reste entrée comme partie dans les calculs que nous avons faits pour les territoires X et Y.
- (4) Territoire X. Comprend le comté de Pontiac et la partie québécoise du diocèse d'Ottawa (bas de Gatineau jusqu'à Aylwin et Hincks inclus; Hull; Papineau; quelques paroisses d'Argenteuil).
- (5) Territoire Y. Comprend le territoire X plus le haut du comté de Gatineau - de Wright et Northfield en montant.

TABLEAU "B"

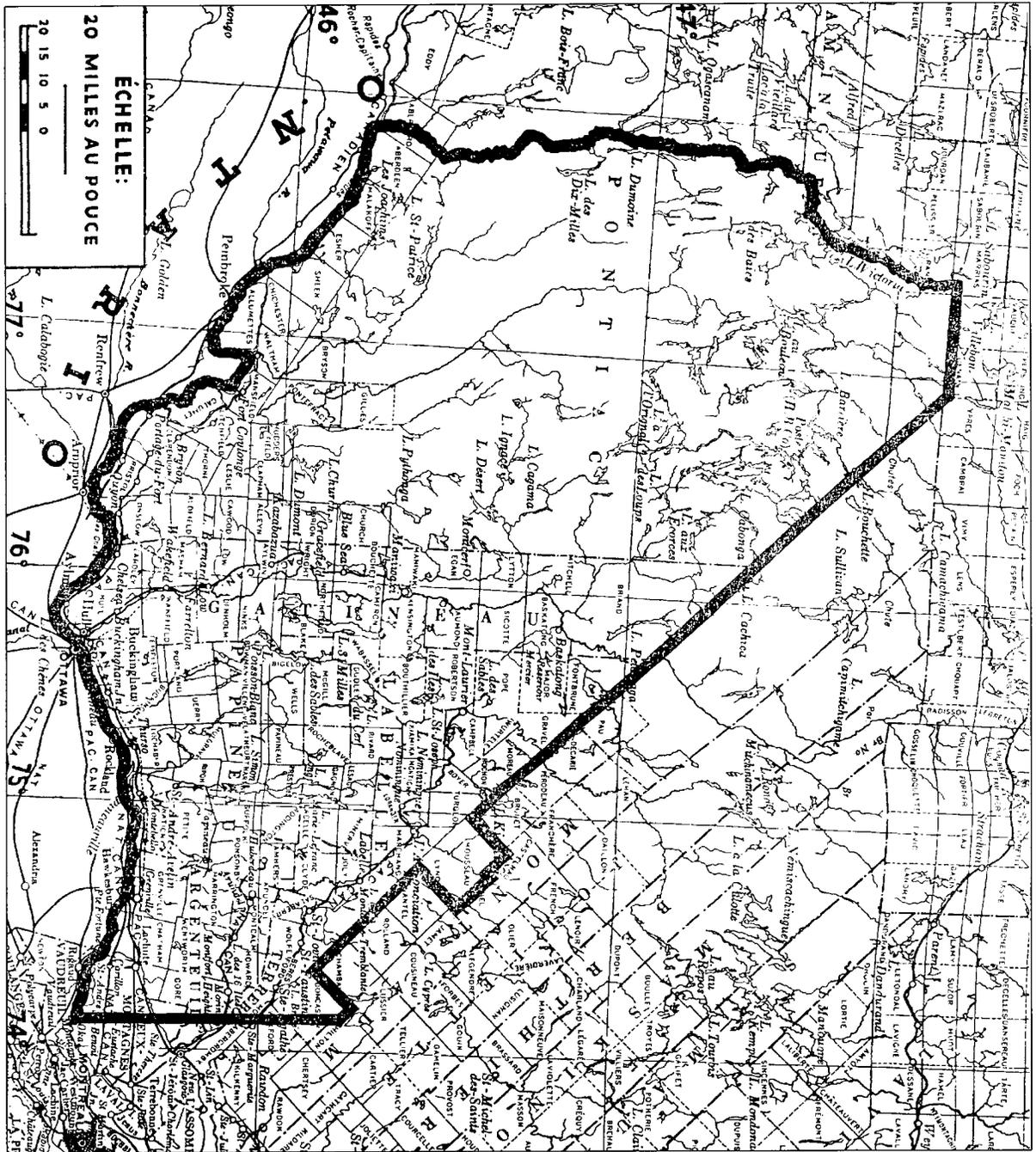
POPULATION CATHOLIQUE DES DIOCESES CANADIENS NON MISSIONNAIRES

<u>Diocèse</u>	<u>Population</u>
QUEBEC	564,556
TROIS-RIVIERES	161,360
RIMOUSKI	150,667
CHICOUTIMI	187,535
NICOLET	107,808
GASPE	70,175
AMOS	52,523
MONTREAL	871,982
SAINT-HYACINTHE	152,512
SHERBROOKE	141,085
VALLEYFIELD	66,236
JOLIETTE	74,718
ST-JEAN-DE-QUEBEC	72,690
OTTAWA	190,000
PEMBROKE	50,460
MONT-LAURIER	51,104
TIMMINS	72,164
HEARST	18,098
TORONTO	169,000
HAMILTON	[n.d.]
LONDON	109,581
KINGSTON	45,000
PETERBOROUGH	25,000
ALEXANDRIA	37,288
SAULT-STE-MARIE	81,000
HALIFAX	76,000
CHARLOTTETOWN	37,518
ANTIGONISH	102,321
MONCTON	54,272
SAINT-JEAN (N.B.)	30,000
BATHURST	114,762
SAINT-BONIFACE	55,080
WINNIPEG	70,715
REGINA	69,889
PRINCE-ALBERT	32,475
GRAVELBOURG	22,050
SASKATOON	30,000
MUENSTER	10,500
EDMONTON	117,000
CALGARY	46,551
VANCOUVER	63,734
VICTORIA	15,000
NELSON	18,000

TABLEAU "C"

PAROISSES DES TERRITOIRES X ET Y

<u>[Nombre de] catholiques</u>		<u>[Nombre de] catholiques</u>	
<u>Comté de Pontiac</u>		Ste-Bernadette	3,393
Iles des Allumettes ( <i>sic</i> )	576	St-Raymond	(population
Campbell's Bay	[n.d.]		incluse dans St-Joseph
Chapeau	1,990	Pointe-Gatineau	de Wrightville)
Ste-Sophie d'Aldfield	364		2,596
Fort-Coulonge	1,741	<u>Comté de Papineau</u>	
Ile Du Grand Calumet	1,459	Mt. Laurier ( <i>sic</i> )	
Lac Cayamont ( <i>sic</i> )	321	Duhamel	344
Maryland	315	Lac des Plages	200
Onslow Nord	602	N.D. du Laus ( <i>sic</i> )	1,175
Otter Lake	822	St-Rémi d'Amherst	795
Portage-du-Fort	448	Vendée	219
Quyón	550		
Sheenboro	800	Ottawa	
Vinton	1,400	Anger ( <i>sic</i> )	868
<u>Comté de Gatineau</u>		Blanche	160
nord		Boileau	335
Blue Sea Lake	470	Buckingham	3,756
Bois-Franc	514	Chénéville	1,770
Bouchette	1,206	Fassett	673
Gracefield	2,592	Gatineau	2,365
Grand-Remous	615	Masson	1,203
Maniwaki	3,960	Mayo	264
Réserve indienne	653	Montébelló ( <i>sic</i> )	1,744
Messines	975	Montpellier	674
Montcerf	1,458	N.D. de la paix ( <i>sic</i> )	960
Pointe-Comfort	156	N.D. de la Salette	1,012
Ste-Famille d'Aumond	784	Papineauville	1,482
Sainte-Thérèse	698	Perkins	870
		Plaisance	623
sud		Poltimore	398
Aylmer-Est	2,478	Queensville	195
Deschênes	251	Ripon	1,267
Cantley	334	St-André Avellin ( <i>sic</i> )	2,512
Farm-Point	190	St-Emile de Suf[f]olk	507
Farrellton	906	Ste-Rose de Lima	1,598
Lac Ste-Marie	795	Thurso	1,598
Luskville	557	Val-des-Bois	584
Martindale	785	St-Sixte	340
Old Chelsea	590		
Ste-Cécile de Masham	1,856	N.B. Il y a quelques paroisses du diocèse	
St-Pierre de Wakefield	470	d'Ottawa qui sont dans le comté	
		d'Argenteuil:	
<u>Comté de Hull</u>		Brownsburg	3,275
Cité de Hull:		Calumet	569
Notre-Dame de Grâce	13,398	Grenville	1,044
T.S. Rédempteur	5,112	Harrington	176
S. Joseph Wrightville	7,090	Montfort	130
N.D. L. Val-Tétreau	1,245	Pointe-au-Chêne	185
		St-Michel de Wentworth	265
		St-Philippe d'Argenteuil	933





Société d'histoire de l'Outaouais inc.

# INSTRUMENTS DE RECHERCHE

## INDEX DU BULLETIN PAROISSIAL DE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE (1899-1956)

Léo-Paul Pigeon, o.m.i.\*

### INDEX DES NOMS

Le premier chiffre indique l'année, le second la page et le troisième le numéro du bulletin (Ex. : 1960 8, 6). Les références apparaissant aussi dans l'index des photos n'ont pas été répétées.

<u>A</u>	
Académie de La Salle	1935 6,4; 11,4; 21,1; 41,7; 46,2
1919 25,6	1936 47,2; 49,4
Académie St-Antoine	1937 3,7; 7,2; 10,2; 15,2; 19,2;
1899 38	41,2; 50,4
Académie Ste-Marie	1938 4,7; 7,3; 11,4; 19,3; 23,3;
1899 37,4	43,3; 46,6; 50,7
1913 3,2; 17,6; 28,4-5; 29,6;	1939 8,6; 13,6; 16,6; 24,3-4;
39,2	46,7
1914 3,7; 20,10	1940 22,4; 42,7; 45,7; 46,7;
1915 4,10; 18,4; 29,10	51,8; 53,4
1916 4,2; 20,9; 38,2	1941 11,7; 20,7; 24,7; 35,7;
1917 27,5	42,2; 51,7
1921 1,6	1942 20,4
1923 3,5; 17,5	1943 7,5
1924 3,4; 21,5; 28,4	1946 27,6
1925 3,3; 18,6; 20,10	1954 18,7
1926 3,4	1955 13,1; 24,7
1927 1,4; 24,6	ACJC
1928 1,5	1920 37,2; 38,1; 43,1
1929 1,4; 18,3; 39,1	1923 1,3; 26,7; 27,4; 28,1; 29,1
1930 17,10; 24,7	1924 1,3; 51,2
1931 2,11; 19,1; 24,2	1925 50,2
1933 2,8; 19,6; 23,1; 25,1;	1926 23,4; 51,7
51,7; 54,9	1927 6,2
1934 7,7; 41,7; 49,7; 52,2	1928 45,7
	1929 43,8

- 1930 10,6; 11,2; 27,2; 32,5;  
42,4; 43,7; 44,5
- 1931 10,12; 28,3; 18,14; 21,4
- 1932 6,6; 11,7; 37,1
- 1933 9,1; 26,8
- 1934 2,4; 3,4; 4,8; 5,8; 6,8;  
7,8; 8,8; 9,8; 10,8; 11,8;  
12,8; 13,8; 14,8; 15,8;  
16,8; 17,8; 19,8; 20,8;  
21,8; 22,8; 23,8; 24,8;  
25,8; 26,8; 27,8; 28,8;  
29,8; 31,8; 32,8; 33,8;  
34,8; 35,8; 36,8; 37,8;  
38,8; 39,8; 40,8; 41,8;  
42,8; 43,8; 44,8; 45,8;  
46,8; 47,8; 48,8; 49,8;  
50,8; 51,8; 52,8
- 1935 1 à 52, page 8
- 1936 1 à 52, page 8
- 1937 1,8; 2,8; 3,7; toutes les  
pages 8 jusqu'à 52 (sous  
Groupe Reboul)
- 1941 22,7
- 1942 6,1
- Action catholique
- 1935 44,2
- 1937 14,2; 16,1; 23,1; 36,1
- 1938 19,1; 34,7
- 1939 7,1; 7,6; 45,4; 48,7
- 1940 21,5; 25,3; 27,1
- 1941 6,1; 7,1; 8,7; 20,5
- 1942 24,5; 33,5
- 1946 23,1; 29,1
- 1947 3,1; 19,1-8
- 1948 4,1; 17,3
- 1949 4,1; 5,2; 7,1; 18,1
- 1952 3,3
- 1955 5,1; 23,7
- Adam J.B., o.m.i.
- 1933 12,5
- Albini père, o.m.i.
- 1915 27,1
- 1916 2,14; 38,1
- 1918 10,6; 11,6; 12,14; 13,10;  
14,10
- 1919 1,9; 2,14; 7,8; 9,12;  
13,13; 16,12; 34,10
- 1933 7,1
- 1939 28,1
- Albany (mission Baie James)
- 1914 18,7-9; 20,7-8; 21,7-9;  
22,8; 24,6-8; 25,5
- Alexis, o.f.m.
- 1899 26, 52, 104, 130, 151,  
194, 302
- 1900 19
- Algonquins
- 1937 5,7
- Allard, o.m.i.
- 1912 7,1
- 1913 11,1
- 1917 28,2
- 1919 43,7
- Alliance nationale
- 1916 36 2-17
- Américains
- 1928 48,1
- 1940 10,5; 13,5
- Antoine Eug., o.m.i.
- 1931 11,3
- Antoniutti, M<sup>sr</sup>
- 1939 40,4
- Apostolat (l')*
- 1929 36,13
- Archambault A., o.m.i.
- 1916 39,8; 40,2
- 1917 37,2
- Assemblée des jeunes gens
- 1899 22
- Assemblée des dames
- 1899 22
- Association can.- fr. d'éducation
- 1914 5 5-6; 43,1
- Association de la Ste-Famille
- 1914 17,20 (tableau)
- 1915 28,8-9
- Association missionnaire de  
Marie-Immaculée
- 1933 11,8
- 1934 42,1
- 1935 18,2; 22,2; 50,2
- 1936 8,4; 21,2; 24,1; 48,2
- 1937 50,2
- 1938 20,7
- 1939 19,6
- 1940 19,5
- 1952 6,3
- 1955 17,1
- 1956 10,1
- Association ouvrière de Hull
- 1915 38,1; 39,5; 50,5
- Assomption (M<sup>sr</sup> Vachon et)
- 1950 19,1
- « Au Fil de la Plume »
- 1915 et 1916 passim  
chronique
- « Autour du Clocher »  
actes paroissiaux de 1915 à  
1928 (baptêmes etc.)
- B**
- Bacon, o.p.
- 1913 22,3
- Baie d'Hudson (missionnaires)
- 1915 24 5-8; 30 5-8
- 1916 39,1; 43 4-5
- 1921 9,3; 10,9 16,10; 38,12
- Baie James
- 1939 14,6
- Bannière (La)*
- 1913 2,12
- Banque nationale
- 1914 26,6-11
- 1915 27,6-11
- 1916 26,9-12
- 1920 6,2
- Barou, o.m.i.
- 1918 41,10; 42,10-11
- Barrette J.O., abbé
- 1917 41,2; 45,4
- Basutoland (vicariat)
- 1900 15
- 1932 11,1; 27,5
- 1933 21,3; 27,1-8; 28,3
- 1935 51,2
- 1938 3,1; 9,2; 28,8; 33,1
- 1940 6,5; 8,6; 27,7
- 1941 33,7; 47,6
- 1946 14,6
- 1950 7,3; 10,4; 12,4; 16,2
- 1951 2,1; 21,3; 22,1
- 1952 2,2; 8,6; 9,1
- Beauchamp, o.m.i.
- 1913 23,4
- 1918 39,9
- 1928 39,1
- 1931 42,1
- Beaudry, abbé
- 1913 15,1
- Beaudry, Stanislas
- 1931 22,2
- Beaulne, Léonard
- 1940 7,8
- Beaupré, o.m.i.
- 1917 28,2
- 1919 29,7
- Bégin, M<sup>sr</sup>
- 1913 2,12
- Beaudring
- 1934 36,7

- Bégin, cardinal  
1917 28,2
- Béland Alide, o.m.i.  
1913 23,3; 25,1  
1925 40,1  
1930 15,2; 23,15  
1937 18,2; 21,1-3-8  
1939 27,2-3-7  
1940 26,1; 30,5
- Bélanger, abbé  
1912 32,1  
1913 1,1; 3,1
- Béliveau, M<sup>gr</sup>  
1916 12,1; 15,3  
1917 3,8
- Belleau, o.m.i.  
1919 4,9
- Bellemare, o.m.i.  
1899 26  
1918 39,9
- Bénard, René  
1935 6,6
- Benoît, abbé  
1913 23,4
- Benoît, o.m.i.  
1913 52,3  
1917 42,5  
1931 12,1
- Benoît XV  
1919 5,1  
1920 26,6  
1923 6,1
- Bergeron O., o.m.i.  
1952 22,1; 23,2
- Bergevin, o.m.i.  
1917 47,2
- Bernard, fr. convers  
1923 36,6
- Bernard, M<sup>gr</sup>  
1913 2,10
- Bernier Zénon, o.m.i.  
1916 39,1; 41,11; 42,1; 47,1;  
50,7  
1917 10,3; 29,4; 32,2; 40,2;  
41,1; 45,5  
1918 7,2; 8,1; 10,1; 21,1; 29,3  
1919 2,4; 28,4; 40,6-8  
1920 7,1; 17,1; 18,2  
1930 49,2
- Bersou, abbé  
1913 11,2
- Bertrand  
1913 5,4
- Betournay fr., o.m.i.  
1920 1,7
- Binet, o.m.i.  
1913 8,1; 17,2; 22,2; 23,1;  
40,1; 51,2  
1917 27,1; 41,1  
1919 2,4; 27,1;
- Biriel, J.  
1913 1,5
- Biron, Fr.  
1916 11,2
- Bisson, Louis  
1943 8,1
- Blanchard, o.m.i.  
1916 53,2
- Blanchin, o.m.i.  
1913 6,1; 15,1; 17,1; 19,2;  
21,2; 40,2; 42,1; 47,3  
1915 30,2; 42,1  
1917 25,1-2; 35,1; 49,5; 54,1  
1918 22,7; 23,7; 24,6; 37,1  
1919 2,4; 15,2; 24,10; 8,9  
1924 9,1
- Boileau, o.m.i.  
1913 35,1
- Bois-Franc (paroisse)  
1916 49,4-6
- Boissonnault, o.m.i.  
1899 161,183,202  
1917 25,2; 26,2; 29,4; 39,5;  
40,2; 42,1; 45,4  
1918 26,8; 28,2  
1919 4,8; 25,1; 41,6-10  
1920 21,2  
1925 40,1  
1931 17,1; 17,10-12  
1933 23,1; 24,1; 25,4  
1935 40,1  
1946 11,3
- Boivin, Paul  
1932 20,8
- Bonhomme, o.m.i.  
1918 52,9  
1919 2,4; 4,4; 4,9  
1920 1,7; 10,2  
1925 5,3  
1930 23,8  
1933 22,1; 23,1; 29,6; 35,1;  
50,5; 52,8  
1934 8,3; 14,4; 30,4
- 1938 33,1  
1940 10,4
- Borden, sir R.  
1917 29,2
- Bourassa, Henri  
1928 17,10  
1941 46,1; 47,5; 48,7; 49,7  
1942 49,1; 50,1; 51,1
- Bourassa, o.m.i.  
1913 17,1; 17,2; 21,2; 40,2;  
47,3  
1914 2,2; 2,3  
1916 33,6-7  
1917 28,3; 28,5; 29,4; 38,1  
1920 18,1; 21,1; 21,2  
1923 1,3  
1926 21,1  
1928 2,3  
1930 9,3; 10,4; 15,5; 49,2
- Bourgeois, Marguerite  
1949 13,6  
1950 16,8
- Bourget, M<sup>gr</sup>  
1914 42,6
- Boyer, o.m.i.  
1913 38,1  
1914 34,2; 40,2; 43,1; 46,3  
1915 2,2
- Bouvet L., o.m.i.  
1935 40,1
- Boyon, o.m.i.  
1918 29,3
- Brault, o.m.i.  
1913 19,2  
1914 24,7
- Brochu, o.m.i.  
1913 33,2; 42,2; 46,3  
1917 57,2  
1918 39,9
- Brossant A., o.m.i.  
1934 16,3
- Brosseau, abbé  
1917 30,1
- Bruchési (Institut)  
1913 19,2
- Brunet, M<sup>gr</sup> F.X. (Mont-Laurier)  
1913 34,5; 45,5  
1917 42,5
- Bulletin (Le)*  
1919 34,3
- Bunoz, M<sup>gr</sup> E.M.  
1917 38,5; 43,7

**C**

- Cahill  
 1913 8,3; 51,1  
 1917 38,2
- Caisse de bienfaisance de Hull  
 1949 19,1
- Caisse paroissiale  
 1923 37,3
- Calazan Jos., o.f.m.  
 1920 10,2
- Camp St-Stanislas  
 1948 4,1; 7,2; 8,3; 9,3; 11,5;  
 15,5  
 1949 13,1  
 1950 9,13; 14,5; 19,1  
 1951 3,6; 9,2; 10,7; 12,1; 17,6  
 1952 6,6; 7,4; 10,1; 17,7; 18,1  
 1954 12,3  
 1955 8,3; 14,7  
 1956 16,1
- Campeau, abbé  
 1920 10,3  
 1925 29,1
- Canadiens français  
 (augmentation)  
 1916 28,9-10  
 1949 11,6
- Cap-de-la-Madeleine  
 1938 2,1
- Cardin, o.m.i.  
 1917 38,1; 47,1
- Cardinal fr., o.m.i.  
 1931 12,10
- Caron  
 1913 2,6  
 1924 27,1  
 1932 19,1
- Carrière, abbé  
 1913 30,2  
 1920 10,2; 21,3  
 1928 7,5
- Carrière, M.  
 1913 1,5
- Cary, o.m.i.  
 1919 8,1; 9,8; 30,1  
 1949 11,1  
 1952 9,5
- Cassulo, M<sup>gr</sup>  
 1930 15,5-6
- Cauvin (2<sup>e</sup> curé)  
 1899 194  
 1930 49,1  
 1931 11,3
- Centre Catholique  
 1950 22,2
- Cercle Cardijn  
 1934 40,5
- Cercle de Mun  
 1936 38,6  
 1938 36,2  
 1940 34,1
- Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc  
 1948 13,5
- Cercle paroissial  
 1915 6,3
- Cercle Reboul  
 1923 1,3
- Chabot, o.m.i.  
 1919 3,2; 15,1
- Chamard, o.m.i.  
 1934 50,8
- Chamberland, abbé  
 1917 28,3
- Chaput, o.m.i.  
 1916 43,1; 48,1  
 1917 36,3; 40,2; 42,1; 43,4  
 1918 25,3; 30,8  
 1919 7,7; 13,3  
 1920 1,7; 17,2
- Charlebois  
 1913 19,2  
 1917 4,1
- Charlebois, o.m.i.  
 1917 4,1
- Charlebois, Chs  
 1915 45,3  
 1916 38,1  
 1920 10,2
- Charlebois, G.  
 1913 19,1; 43,1; 44,1  
 1914 49,2  
 1916 42,1  
 1917 42,5  
 1919 4,9
- Charlebois O., o.m.i.  
 1913 22,2; 44,1  
 1916 16,3  
 1918 23,1; 24,3  
 1920 24,7  
 1928 2,5  
 1931 13,12  
 1933 22,4  
 1951 2,7; 21,1
- Charbonneau, M<sup>gr</sup>  
 1939 27,1; 28,2; 34,1
- Charpeney, o.m.i. (1<sup>er</sup> curé)  
 1930 49,1
- Chartrand, o.m.i.  
 1930 15,2
- Chaumont, o.m.i.  
 1899 125,161
- Chevalier, abbé  
 1913 35,1
- Chevaliers de Colomb  
 1923 1,2
- Chevigny, P.P.  
 1913 16,1
- Chevrier, o.m.i.  
 1913 9,1
- Chicoine, fr.  
 1913 7,1  
 1938 21,8
- Chili (missions oblates)  
 1948 19,1
- Chiniquy  
 1925 34,5
- Choquet, o.m.i.  
 1919 33,1  
 1920 1,7  
 1925 40,1
- Christ-Roi  
 1933 45,1-8
- « Chronique » (événements)  
 de sept. 1916 jusqu'en 1922
- Cimberasie (vicariat)  
 1899 16
- « Cité Chrétienne »  
 (travail-famille-profession-  
 pays-loisirs)  
 1940 11,5 à 1941 16,2
- Citizen, The*  
 1913 15,2
- Clabaut, A.  
 1933 21,1  
 1938 9,2
- Claeys fr. c., o.m.i.  
 1930 23,4
- Cloutier E., abbé  
 1926 13,1
- Club Richelieu  
 1951 17,6
- Club Rotary  
 1951 2,1
- Code canonique*  
 1917 50,8; 51,8

- « Coin des jeunes »(voir JEC et JOC)  
 rubrique entre 1934 3,5 et 1934 19,3
- Collège de Gravelbourg  
 1936 47,7
- Collège de Hull  
 1913 2,6; 14,1
- Collège de Ste-Anne de la Pocatière  
 1927 17,4
- Collège d'Ironside  
 1912 38,4
- Collège Notre-Dame  
 1912 3,2; 17,5; 28,2; 51,6  
 1913 13,3; 29 4-5; 39,2  
 1914 3,4; 20,9-10; 30,5; 37,2  
 1915 6,10  
 1916 7,9  
 1917 38,2; 49,5  
 1919 23,1; 28,5  
 1920 21,2  
 1924 26,3  
 1925 15,6; 51,3  
 1926 4,1  
 1927 24,5  
 1928 24,2  
 1929 24,6; 49,5  
 1930 24,8  
 1931 24,3  
 1935 46,2  
 1936 11,3; 42,4; 47,2  
 1937 20,8; 26,4; 49,7  
 1939 3,3; 24,4  
 1940 16,8  
 1941 7,5  
 1942 15,1  
 1948 2,8  
 1953 11,3  
 1954 1,7; 6,7; 10,6  
 1955 5,7; 8,4; 11,3; 24,7; 27,5  
 1956 1,7
- Comire, o.m.i.  
 1899 125
- Confédération des travailleurs catholiques  
 1938 5,6  
 1941 37,2; 39,2  
 1943 23,2
- Confrérie de Marie  
 1899 86-91-119-149
- Congrégation des dames de Ste-Anne  
 1899 20-22-26-49
- Congrégation des enfants de Marie  
 1899 10-21-24-26-51-195
- Congrégation des hommes  
 1899 21-24-51  
 1900 92  
 1916 39,2-5  
 1920 14,6-7; 18,6; 44,4; 45,3  
 1924 22,4; 24,2  
 1925 19,2  
 1927 19,2; 45,7; 51,16  
 1928 13,4  
 1929 44,3  
 1930 15,15  
 1948 2,2; 12,1  
 1949 9,2  
 1951 4,5
- Congo belge (missions)  
 1933 12,5
- Corbeil, abbé  
 1913 19,2; 22,2; 36,1; 37,1; 38,3  
 1914 15,3  
 1916 45,2; 45,8  
 1917 16,1; 38,1; 45,4  
 1918 30,10  
 1919 43,7  
 1920 10,3
- Cormier, o.m.i.  
 1917 29,5; 44,1
- Côté, o.m.i.  
 1899 162  
 1913 25,1; 32,2  
 1917 5,1; 6,1  
 1924 27,3  
 1941 2,1
- Cotnoir, o.m.i.  
 1917 4,4; 25,1; 37,1
- Couet, o.p.  
 1899 162  
 1900 183
- Courchesne, M<sup>gr</sup>  
 1930 21,9
- Courchesne, Léon  
 1953 3,1
- Couture, abbé  
 1935 40,1
- Crédit social  
 1941 46,1; 47,7
- Croteau Gaston, abbé  
 1938 23,1
- Cuerrier fr. c., o.m.i.  
 1931 16,10
- Curie, Marie  
 1936 23,2
- Cyrille, f.e.c.  
 1941 10,7
- ## D
- Dagenais, o.m.i.  
 1912 17,1; 52,3
- Dalpé, o.m.i.  
 1912 25,1  
 1917 4,1; 46,7  
 1918 4,2
- Damien, père  
 1949 3,1
- Dandurand, o.m.i.  
 1916 41,1-2  
 1917 40,1  
 1918 17,17  
 1919 15,7
- Daout, o.m.i.  
 1912 16,1  
 1915 9,3; 11,3  
 1919 13,2; 15,1; 17,1
- David, Dom  
 1930 9,8
- De Bellefeuille, sulpicien  
 1912 52,6
- Decelles, o.m.i.  
 1918 9,3; 31,1
- Deguire, abbé  
 1912 32,1; 36,1
- Deguire, o.m.i.  
 1916 14,3; 17,1
- De Grandpré, c.s.v.  
 1912 35,1
- Deléglise, o.m.i.  
 1912 17,1; 27,1  
 1913 34,2; 40,2; 41,3; 46,3; 47,3  
 1914 47,3  
 1915 16,5-7; 21,1; 24,3; 42,2-3  
 1916 12,2  
 1919 12,13; 25,3
- Deloges, demoiselles  
 1915 44,3-4
- Denis, o.m.i.  
 1912 8,1; 19,2; 22,2

- Denizot, o.m.i.  
1912 40,
- De Repentigny  
1899 5
- Desautels, M<sup>gr</sup>  
1912 52,6
- Deschâtelets Léo, o.m.i.  
1932 11,1  
1941 43,7
- Deschênes G., o.m.i.  
1940 5,8
- Desilets, o.m.i.  
1918 39,9
- Desjardins, o.m.i.  
1912 13,1  
1916 29,1; 32,1; 39,1  
1917 40,2; 42,1-2  
1918 7,2; 14,1; 31,3  
1919 13,3; 26,3  
1923 37,3; 37,6
- Desjardins, abbé  
1913 3,1  
1917 30,2  
1935 40,1
- Desmarais, o.m.i.  
1919 43,7
- Desmarais, o.p.  
1942 9,8
- Desroches, abbé  
1912 32,1
- Desrosiers, abbé  
1917 18,3
- Des Rosiers J.O. M<sup>gr</sup>, o.m.i.  
1948 8,7
- Dessève, o.m.i.  
1917 38,1
- Devlin, Ch. R.  
1914 12,3
- Déziel, Cécile  
1912 7,1
- Dimanche de la Bible  
1954 17,1  
1955 22,1
- Dimanche de la justice sociale  
1956 17,5
- Dimanche des Missions  
1934 41,1  
1937 42,4  
1948 21,1
- Dollard des Ormeaux  
1919 24,2  
1934 20,4  
1936 20,8; 21,8
- 1938 20,8  
1941 21,1  
1942 21,1
- Dominicains (centenaire)  
1916 50,4
- Dontenville, M<sup>gr</sup> S.G.  
1916 28,8
- Doré, I.  
1935 40,1
- Doyon, o.p.  
1917 28,2
- Dozois, o.m.i.  
1912 22,2  
1917 46,6  
1918 25,3  
1932 3
- Droit, Le*  
1913 38,2  
1914 21,3  
1915 35,5  
1917 29,4  
1919 7,8; 13,10; 45,1; 46,1  
1923 23, 3-4
- Dubé, o.m.i.  
1912 20,1
- Dubé, D<sup>r</sup>  
1912 6,1
- Dubois, abbé  
1925 12,1
- Dubois, o.m.i.  
1935 40,1
- Ducharme L., o.m.i.  
1931 10,11
- Duchaussois, o.m.i.  
1922 1,3  
1924 5,7  
1925 11,7  
1929 19,8; 46,1  
1931 1,10-11
- Dugré Ad., s.j.  
1925 9,2  
1929 33,3
- Duhamel, M<sup>gr</sup> (monument)  
1915 19,4-7
- Duhamel, D<sup>r</sup> Louis  
1915 51,1
- Duhaut, o.m.i.  
1912 32,1  
1917 27,1; 29,3; 38,1  
1920 27,1; 28,1  
1930 49,2
- Duplain, o.m.i.  
1919 10,11; 26,5
- Dupont, J.U.  
1932 33,2
- Dupuis (maire)  
1912 33,1
- Duquette fr. scol., o.m.i.  
1918 52,1
- Duret Eug., o.m.i.  
1913 15,1; 17,1; 40,2; 47,3  
1915 2,3; 24,8; 26,1; 39,7
- Duvic, o.m.i.  
1912 22,2  
1917 37,2; 46,6-7

## E

- École Cauvin  
1912 26,8  
1920 21,2
- École de Wrightville  
1913 3,4
- École Lauzon  
1927 24,6  
1929 5,6  
1930 4,18; 24,8  
1931 4,3; 24,5; 27,12  
1932 17,1  
1933 56,7  
1934 7,7  
1935 52,2  
1936 15,2; 47,2  
1937 41,4; 45,3; 48,4  
1938 7,4; 10,3; 15,7; 20,3;  
23,7; 42,3; 49,7  
1939 8,6; 12,4; 17,8; 21,6;  
24,4; 25,3; 41,7; 46,7  
1940 6,7; 24,3; 43,7; 45,7;  
47,7; 51,8  
1941 11,7; 20,7; 24,7
- École Lecomte  
1912 35,2  
1913 3,4; 23,3; 39,2; 46,2  
1914 3,2; 5,4  
1915 6,9  
1916 8,4; 5,6; 30,5  
1917 27,5; 51,4  
1925 21,5; 23,3  
1926 27,6  
1927 17,5  
1933 54,9  
1934 7,7; 11,7; 42,3; 47,7  
1935 52,2  
1936 6,7; 11,3; 15,2; 19,7;  
23,1; 41,4; 47,2; 49,4  
1937 4,4; 8,2; 15,2; 19,2; 23,7;

- 26,7; 41,4; 45,3; 49,4;  
49,7  
1938 3,5; 8,4; 10,4
- École Normale  
1912 3,1; 17,5; 26,8; 49,6  
1913 9,2; 28,1; 29,1  
1914 18,4-5; 44,2  
1915 4,9; 15,4  
1916 22,1; 45,7  
1917 38,1  
1918 19,5  
1920 26,5  
1926 27,7  
1927 22,9; 24,6  
1928 24,9  
1929 23,5  
1932 32,1  
1933 1,8; 2,3  
1935 43,1  
1939 24,4
- École Notre-Dame  
1926 27,7  
1949 3,4
- École Reboul  
1912 4,8; 17,7; 28,7  
1913 3,3; 16,5; 29,7; 39,2  
1914 3,2; 3,7; 21,9  
1915 3,9; 18,4  
1916 4,3; 29,6  
1917 27,6; 51,4  
1923 3,5; 17,6  
1926 28,6  
1929 5,6; 49,5  
1930 4,8  
1931 4,3; 27,13  
1934 7,7  
1935 52,2  
1936 49,4  
1937 4,4; 10,2; 15,2; 20,8  
1938 3,5; 19,4; 23,7; 44,3;  
45,8; 49,7  
1939 34,4; 47,6  
1940 9,7; 16,6; 53,4  
1941 11,7; 20,7; 23,7; 52,8
- École St-Antoine  
1935 21,1
- École St-Georges  
1899 40
- École St-Jean-Baptiste  
1899 40
- École St-Joseph  
1912 5,5; 17,8; 28,6
- École St-Joseph de Wrightville  
1915 18,7
- École St-Thomas School  
1916 26,6
- École St-Thomas d'Aquin  
1912 4,8; 17,7; 28,5  
1913 3,3; 18,2; 32,2; 39,3  
1914 3,2; 5,5  
1915 5,10  
1916 6,8  
1921 3,2  
1923 3,4; 3,6; 17,7  
1925 4,2  
1926 18,8; 27,6  
1927 2,6; 24,7  
1929 3,4  
1930 17,11; 24,7  
1931 4,3; 24,5; 25,11  
1933 54,9  
1935 52,2  
1936 42,4; 47,2; 48,7  
1937 4,4; 6,4; 10,2; 14,2;  
19,2; 23,7; 26,4; 45,7;  
49,4  
1938 3,5; 10,4; 17,3; 19,3;  
23,7
- École Ste-Adele  
1899 40
- École Ste-Anne  
1899 39,41  
1912 5,5; 17,7; 28,8; 43,3  
1913 3,4; 30,2; 39,2  
1914 5,5; 18,2  
1915 5,9; 17,5; 18,8  
1916 5,4; 26,5; 30,5  
1917 27,6  
1923 17,7  
1926 28,5  
1940 9,7  
1941 7,5; 52,8
- École Ste-Marie  
1914 3,2  
1916 30,5  
1927 28,6
- École Supérieure  
1938 45,8  
1948 2,8; 3,2  
1953 18,3
- École Technique  
1919 26,9  
1921 27,5  
1933 36,6; 37,1  
1946 21,8
- École Youville  
1912 3,1; 17,5  
1913 3,2; 16,6; 29,7  
1914 3,2; 3,7  
1915 5,9  
1918 35,8  
1923 3,6  
1931 24,4
- Église Notre-Dame  
1899 33 (lecture)  
1916 10,1  
1932 33,1 (décoration); 18,5  
(restauration)  
1933 18,2 (bénédiction); 18,5  
(intérieur);  
1933 37,1 (personnel)  
1934 36,1; 40,1  
1936 41,3; 42,3  
1939 42,3  
1941 50,1  
1946 23,2  
1947 18,2; 19,2  
1950 12,1  
1953 9,1; 11,2 (cloches)
- Église T.S. Rédempteur  
1913 14,1
- Éloi, f.e.c.  
1917 45,4
- Émard, M<sup>gr</sup>  
1923 40,1  
1927 14,1
- Émérentienne, mère  
1916 36,1
- Émilie de Vialar, vén.  
1939 28,6
- Enfants de Marie (anniversaire)  
1947 24,1
- Estève, o.m.i.  
1918 29,3
- Éthiopie (missions)  
1935 41,4
- Évain, o.m.i.  
1916 41,1  
1931 22,2
- Évangéline, L'  
1948 6,4
- Éveil de la Race, L'  
1930 39,11
- F**
- 
- Fabre, o.m.i.  
1919 25,3

- Fafard, o.m.i.  
 1912 17,1  
 1913 6,3  
 1917 27,1; 42,5  
 1920 10,2
- Falaise M<sup>gr</sup>, o.m.i.  
 1931 37,1  
 1937 6,2
- Falconio, M<sup>gr</sup>  
 1899 184,198  
 1900 152
- Falher, o.m.i.  
 1912 47,2
- Faure, o.m.i.  
 1917 14,1; 15,1  
 1923 14,8
- Fédération catholique des cercles  
 d'études  
 1937 40,6
- Fédération des femmes  
 canadiennes-françaises  
 1913 10,5
- Fédération des oeuvres de charité  
 de Hull  
 1943 38,1-3; 39,3; 40,1  
 1950 10,6
- Femmes héroïques* (Duchaussois)  
 1931 1,10
- Fête des Mères  
 1946 17  
 1947 10,1  
 1951 9,1
- Fête des Pères  
 1956 21,1
- Fête du Travail  
 1918 38,1  
 1928 34,4  
 1929 32,1; 34,7; 36,1; 37,4  
 1931 36,8-9  
 1933 16,6; 37,6  
 1940 36,1
- Filiatrault, abbé  
 1913 1,1
- Filteau, o.m.i.  
 1927 38,3
- Finlande (histoire religieuse)  
 1940 4,1-2
- Finnegan, o.m.i.  
 1931 9,3
- Folliet  
 1948 8,1
- Foran, Ph.  
 1932 19,8
- Forbes, M<sup>gr</sup>  
 1928 8,2  
 1930 11,11  
 1931 37,1  
 1932 40,3  
 1935 21,1  
 1938 42,1  
 1940 22,1 (décès)
- Forest, c.s.v.  
 1912 35,2
- Forget D.N., o.m.i.  
 1900 93  
 1912 15,1  
 1916 4,31; 46,1-3  
 1917 27,1
- Fort George (mission)  
 1931 12,10
- Fortier  
 1912 7,1; 11,1
- Fortier, H.A.  
 1913 47,7
- Fortin Laurent, o.m.i.  
 1943 38,1
- Francoeur, Athanase de Charette  
 1914 42,5  
 1919 1,10; 2,5; 36,7; 37,3  
 1925 9,2
- Frère André  
 1937 5 (décès)
- Frères Écoles chrétiennes  
 1913 20,3  
 1937 40,1
- Fusey, o.m.i.  
 1912 20,1; 25,1
- G**
- Gagnon, abbé  
 1920 21,1; 21,2
- Gagnon, Louis  
 1931 12,1
- Gamelin, mère  
 1931 1,4
- Garigou-Lagrange  
 1938 1,1
- Garneau, o.m.i.  
 1931 46,3
- Garon, abbé  
 1917 28,2
- Gaudet-Smet, Françoise  
 1935 21,7
- Gaudry, abbé  
 1913 1,1
- Gauthier, M<sup>gr</sup> (Ottawa)  
 1912 22,2-3; 23,1; 30,1; 49,1  
 1913 20,2  
 1916 26,4; 34,1; 36,1; 42,2;  
 46,3-4  
 1917 18,1; 19,2; 41,1  
 1919 13,3  
 1920 4,1-3; 48,1
- Gauthier, Jean-Marie  
 1951 10,1  
 1956 5,1
- Gauvreau, o.m.i.  
 1912 9,1; 11,1  
 1919 25,1
- Gendreau, o.m.i.  
 1919 43,7
- Genest  
 1932 33,8
- Genest, Samuel  
 1919 2 bis 13
- Georges V  
 1935 18,6
- Georget, o.m.i.  
 1912 9,1; 32,1  
 1925 40,1
- Gervais  
 1912 1,2; 17,2; 32,1  
 1913 1,1
- Giguère, o.m.i.  
 1912 32,1
- Gilbert Jacques, o.m.i.  
 1934 46,2
- Girard, o.m.i.  
 1917 40,2; 42,1  
 1918 23,7; 30,8  
 1919 2,4; 26,3  
 1920 1,7; 21,2
- Girard fr., o.m.i.  
 1917 37,2; 50,2; 54,6  
 1931 10,11  
 1936 41,2
- Giroux, o.m.i.  
 1912 47,2
- Gladu, o.m.i.  
 1899 130
- Glaude, abbé  
 1917 45,4
- Gonneville, o.m.i.  
 1912 7,1; 17,3  
 1917 37,5
- Gonthier, o.p.  
 1917 28,7

- Goretti, Maria  
1951 5,2
- Goyer A., o.m.i.  
1952 8,1; 9,1
- Goyette, M<sup>me</sup>  
1912 1,4; 9,1
- Grandfils  
1899 89, 123  
1915 39,2  
1916 42,1  
1917 25,2; 27,1; 27,2; 28,7
- Grandin M<sup>fr</sup>, o.m.i.  
1931 16,11
- Grand Nord  
1946 14,8
- Grande Mission de Hull  
1956 13,1
- Gratton, abbé  
1916 28,1
- Gratton, o.m.i.  
1925 40,1  
1930 18,9  
1936 41,6  
1947 5,1
- Grebier, o.m.i.  
1912 25,1
- Green, S.  
1912 15,3
- Grégoire, fr.  
1912 4,7
- Grégoire, capucin  
1919 33,5
- Grève des forgerons* (poème)  
1934 27,3
- Grouard, M<sup>fr</sup>  
1912 51,1  
1921 52,5  
1924 9,1  
1930 20,5
- Groulx, abbé Lionel  
1927 50,1-9  
1933 26,3  
1942 43,1; 45,5; 47,1; 48,1  
1954 18,2
- Groupe Reboul (ACJC)  
(rubrique régulière en dernière  
page entre 1938 1,8  
et 1941 27,8)
- Guay André, o.m.i.  
1939 49,7
- Guénette, Th.  
1912 1,2; 2,6
- Guérin, o.m.i.  
1912 32,5; 33,3  
1919 33,1
- Guertin, A.  
1912 1,3; 3,1; 12,5; 13,6; 15,3;  
19,1; 22,3; 23,5; 42,2  
1916 39,1  
1917 27,1; 30,2; 36,6  
1918 20,2; 21,2; 26,2  
1919 5,3; 13,17  
1923 27,1  
1929 33,1; 49,2  
1932 23,3 (décès)
- Guigues M<sup>fr</sup>, o.m.i.  
1930 49,1  
1947 12,13
- Guilbeault  
1912 52,1
- Guinard, o.m.i.  
1912 11,1; 14,1  
1916 3,3; 40,2; 54,5  
1917 1,5; 6,4; 41,1; 41,6; 42,7;  
42,8; 45,4  
1918 24,5; 40,8
- Guitton, s.j.  
1931 12,3
- Gustave, f.e.c.  
1919 34,1
- Guy, o.m.i.  
1912 32,1  
1930 17,8; 18,5; 20,1
- H**
- Hahn, R.  
1940 52,9
- Haïti  
1943 18,1
- Hallé, abbé  
1917 29,4  
1919 23,5; 52,1
- Hamelin, o.m.i.  
1913 33,2
- Harnois, o.m.i.  
1899 194  
1912 41,2-4-8  
1913 24,6  
1919 41,3; 41,6
- Hébert, abbé  
1912 49,1  
1917 45,4  
1920 10,3  
1936 24,6
- Hénault, o.m.i.  
1913 7,1  
1914 2,3  
1918 30,10  
1921 9,3
- Hermann, Jos. B.  
1939 25,4
- Héroux, Omer  
1916 30,5
- Hertel, Fr.  
1926 31,7
- Holy Year  
1900 34-36  
1933 7,1
- Hôpital des incurables  
1925 7,5  
1926 22,7
- Hôpital du Sacré-Coeur  
1913 45,2  
1915 23,1; 43,3  
1917 25,3  
1918 4,9  
1919 7,2  
1924 6,5
- Hôpital Ste-Marie  
1923 27,11
- Hospice St-Charles  
1920 48,1
- Hubert, o.m.i.  
1933 13,5
- Hueck, baronne de  
1936 22,3
- Hull, 150<sup>e</sup> anniversaire  
1950 6,2; 12,1
- Hull (souscription monument  
Sacré-Coeur)  
1919 9,2; 11,1; 21,5; 23,2;  
24,10; 26,1; 27,1; 28,1;  
29,4; 31,1; 32,2; 33,3;  
34,5; 35,1; 38,1; 41,1;  
43,1; 44,1; 46,8-11;  
48,5; 49,1; 52,7  
1920 1,2; 3,2; 7,2; 9,3; 11,3;  
14,9; 16,3; 17,4-6; 19,5;  
20,4; 22,4; 24,3; 26,7;  
27,5; 28,5; 29,10; 32,7;  
34,7; 35,8; 36,1-6; 37,5;  
43,6; 46,8; 49,5  
1921 1,6; 7,5; 13,5; 17,5; 31,9;  
41,5

**I***Index, l'*

- 1927 11,5  
 Isabelle, D<sup>r</sup>  
 1942 6,4 (décès)

**J**

- Jacob, Max  
 1947 8,2  
 Jacques, o.m.i.  
 1899 162, 183  
 1938 30,1; 34,1; 36,6; 43,6;  
 44,4; 45,6; 46,6; 47,4;  
 48,4; 49,4; 50,4  
 1939 3,4; 4,4; 7,4; 9,4; 15,4;  
 16,4,6; 42,2  
 1940 38,5; 39,5; 40,5; 41,5;  
 42,5  
 1941 41,4  
 1950 4,1  
 Jacques Cartier  
 1934 6,4; 26,1  
 Jalbert G., o.m.i.  
 1937 24,7  
 1938 27,3; 36,4  
 1939 8,7  
 1940 44,7  
 1944 1,1  
 Japon (Église au)  
 1940 31,3  
 Jasmin, o.m.i.  
 1917 41,1  
 Jeanne d'Arc  
 1939 23,1  
 Jeannotte, o.m.i.  
 1915 41,1  
 1916 49,1  
 JEC (voir « Coin des jeunes »)  
 1943 34,1  
 1946 13,3  
 1950 5,6  
 1952 6,7  
 1955 6,2  
 1956 14,1  
 JECF  
 1940 19,8; 33,5  
 1954 14,1  
 JIC  
 1952 4,5  
 JICF  
 1946 9,7; 13,7; 15,3  
 JOC  
 1923 10,6

- 1934 41,5  
 1935 8,4-5  
 1939 23,5 (à Rome)  
 1939 27,5 (congrès); 28,5;  
 29,5; 30,4; 36,2  
 1940 26,5; 28,7; 32,5; 47,4  
 1941 9,5  
 1946 6,8; 15,2-4  
 1947 2,2; 13 1-6-7; 14,1; 14,7  
 1948 9,1; 20,1  
 1949 9,7; 22,2  
 1951 24,4  
 1952 4,2  
 JOCF  
 1935 3,8; 49,5  
 1940 24,5; 25,5  
 1948 11,2  
 Jodouin, o.m.i.  
 1917 35,1  
 1919 27,3  
 Jolivet, M<sup>gr</sup>  
 1900 39  
 Jonquière (congrès JOC)  
 1937 7,6  
 Journée catholique  
 1928 20,1  
 1932 32,3; 39,8  
 1934 21,3  
 1936 28,3  
 Journée missionnaire  
 1938 44,1  
 Journée sociale  
 1933 17,6  
 1941 20,2; 46,2  
 Journée sociale des syndicats  
 catholiques  
 1938 16,2  
 Journée syndicale  
 1929 14,4  
 1932 15,1-4  
 Jousse M., s.j.  
 1925 7,8  
 Jousard M<sup>gr</sup>, o.m.i.  
 1930 20,5  
 Joyal, o.m.i.  
 1912 19,2  
 1913 1,1; 24,3  
 1917 30,2  
 Juneau Paul, o.m.i.  
 1944 1,1  
 Jutras, o.m.i.  
 1930 15,2  
 1932 19,1

**K**

- Keewatin  
 1933 22,7  
 Kempt, abbé  
 1935 40,1  
 Koekelberg (basilique de)  
 1919 36,1; 44,2

**L**

- Labelle, abbé  
 1912 2,1; 2,6; 8,3; 36,1  
 1920 10,3  
 Labonté, G.  
 1938 23,1  
 Labrador  
 1946 14,7  
 1950 23,7 (population)  
 Lacasse, o.m.i.  
 1912 9,1  
 Lacombe, o.m.i.  
 1916 54,9 (sa vie)  
 1917 1,9  
 1938 28,7  
 Lacordaire (mouvement)  
 1943 5,4; 13,1  
 1948 19,7; 22,2  
 1949 4,8; 10,2; 20,6; 21,7  
 1950 5,1; 5,7  
 1951 4,5; 8,1  
 1952 4,1; 10,1; 17,2  
 1954 5,7  
 1955 1,1; 3,7; 4,7; 5,7; 7,9  
 1956 5,1  
 Lacroix, abbé  
 1912 25,1  
 Laferrière, abbé  
 1913 1,1  
 Laflamme, o.m.i.  
 1915 9,3; 11,3  
 Lafond, C.  
 1912 1,15  
 Lafrance, abbé  
 1919 41,2  
 Laganière, o.m.i.  
 1913 25,1  
 Lajoie, o.m.i.  
 1919 2,4; 8,1; 13,2; 22,5;  
 22,6; 25,2-3; 26,3  
 1920 21,2  
 Lalonde, abbé  
 1912 21,2; 22,2; 36,1  
 Lalonde, o.m.i.  
 1912 2,6; 4,7; 8,1; 17,1

- 1917 52,1  
 1918 39,9  
 Lalonde, s.j.  
 1918 16,18; 18,12  
 1925 9,3  
 1927 8,5; 50,1  
 Lamarche, o.p.  
 1926 23,3  
 Lambert, o.m.i.  
 1912 3,1; 17,1-2; 27,2; 27,11  
 1917 29,4; 30,2; 37,2  
 Lamoureux R., o.m.i.  
 1916 28,1  
 1919 9,4  
 1927 14,7  
 Lanctôt, Clara  
 1912 10,7  
 Landry, Philippe  
 1915 35,5; 37,5-7; 43,4  
 Landry, feu sénateur  
 1920 3,3  
 Landry, abbé  
 1913 1,1  
 Langevin, M<sup>gr</sup>  
 1912 8,3  
 1915 51,5  
 1916 12,2  
 Langlois, o.m.i.  
 1912 52,3  
 1918 20,10  
 Langlois M<sup>gr</sup> U., o.m.i.  
 1939 19,2  
 Laniel, o.m.i.  
 1912 3,4; 5,3; 7,3; 9,7; 12,5;  
 27,1; 35,3  
 1913 32,1; 42,2; 42,3; 48,2;  
 52,2  
 1914 2,3; 3,2; 16,5  
 1915 4,3; 18,3; 39,1  
 1916 3,3; 24,1-3; 42,1  
 1917 40,2; 42,3; 43,3; 54,3  
 1918 26,2; 26,5; 38,3  
 1919 2,3; 4,1; 9,4; 25,1; 29,2  
 Lapointe, abbé  
 1912 8,1  
 1919 23,2  
 Lapointe Gaston, o.m.i.  
 1950 11,3  
 Laporte, o.m.i.  
 1900 41 (décès)  
 Larochelle, S.  
 1946 12,1  
 1948 11,1 (prov.)
- Larocque, M<sup>gr</sup>  
 1916 14,4  
 Larue fr., o.m.i.  
 1917 29,5  
 La Salle, bienheureux de  
 1899 99  
 Lascelles, abbé  
 1935 40,1  
 Latrémouille fr., o.m.i.  
 1935 40,1  
 Latulippe, M<sup>gr</sup>  
 1916 12,4; 16,3; 39,8  
 Latulippe, o.m.i.  
 1917 37,2  
 1918 30,10  
 Laurier, sir W.  
 1900 465  
 1915 30,1  
 1917 29,2  
 1919 12,13  
*Laurier Palace*  
 1927 4,1  
 Lauzon, o.m.i.  
 1900 132  
 1912 52,7  
 1917 35,5  
 1930 49,2  
 Lavalée, Paul-Émile  
 1930 20,9-11  
 Lavergne, Armand  
 1915 33,5-6  
 1916 30,2-4  
 Lebeau, abbé  
 1917 41,1  
 Lebeau, Albert  
 1941 27,7  
 Leblanc  
 1917 54,6  
 1920 1,7  
 Leblanc, H.  
 1912 2,6  
 Leblanc, o.m.i.  
 1913 18,5  
 1915 12,5-8  
 1916 43,3; 43,4  
 Lebre, o.m.i.  
 1919 25,3  
 Lebris, o.m.i.  
 1919 25,3  
 Lechevalier, o.m.i.  
 1919 25,3  
 Leclerc, o.m.i.  
 1912 20,1
- 1920 1,7  
 1935 40,1  
 1937 20,1  
 Leclerc, Félix  
 1943 3,1; 4,1  
 Leclinche, o.m.i.  
 1919 25,3  
 Leconte, o.m.i.  
 1899 114-119-122-195  
 1930 49,2  
 Lecourtois, o.m.i.  
 1917 35,6; 37,2; 38,1; 42,6  
 Leduc (concerts)  
 1913 21,14  
 Leduc, abbé  
 1917 6,1  
 Leduc, J.  
 1955 25,8  
 Lefebvre, o.m.i.  
 1899 161  
 1900 91-93-100-130  
 1914 43,7  
 Lefebvre, C.  
 1912 47,2  
 Lefebvre, F.X.  
 1918 13,14  
 1935 40,1; 42,1  
 Legal, M<sup>gr</sup> (Edmonton)  
 1917 28,8  
 Legault H., o.m.i.  
 1899 114  
 1917 42,5  
 1920 10,2  
 1933 40,1  
 Legendre, abbé  
 1917 42,5  
 Léger, c.s.v.  
 1912 35,1  
 1913 1,1  
 Léger, fr. Yvon, o.m.i.  
 1952 17,1; 23,3; 24,6  
 1953 1,1; 2,3; 4,3; 5,2; 18,1  
 Legros, abbé  
 1935 40,1  
 Legros Paul, c.s.p.  
 1937 11,2  
 Lejeune, o.m.i.  
 1912 9,3  
 1920 1,6  
 Lelièvre, o.m.i.  
 1915 39,1  
 1917 26,3; 27,4; 28,2  
 1918 30,10

- 1919 29,7  
 1921 9,3  
 1935 19,3; 23,2  
 Lemieux, Edmond  
 1925 13,3  
 Lemieux, M<sup>gr</sup>  
 1953 17,1  
 Lemonde, abbé  
 1912 10,1; 32,1  
 Léonard, o.f.m.  
 1899 163  
 1900 98  
 Léonie, mère  
 1912 22,7  
 Le Roy, c.s.sp.  
 1923 33,5  
 Lesage, Marguerite  
 1935 1; 39,1  
 Le Sann  
 1917 47,1  
 Lesueur, Élisabeth  
 1935 28,3  
 1939 17,9  
 Levac, abbé  
 1913 3,1  
 Lévesque, D.  
 1912 1,5  
 Lévesque, o.m.i.  
 1917 37,5  
 Libre-Orange (vicariat)  
 1900 14  
 LICF  
 1947 2,1  
 1952 3,4  
 1953 3,4  
 Ligouri, f.e.c.  
 1919 2,4; 34,1  
 Ligue catholique féminine  
 1928 31,6  
 1929 22,2; 24,4  
 Ligue de moralité publique  
 1935 36,1  
 Ligue des retraitants  
 1925 14,5  
 Ligue du retour à la terre  
 1933 17,8  
 1934 21,5  
 Ligue du Sacré-Coeur  
 1952 3,7  
 1956 13,1  
 Ligue féminine  
 1929 2,4; 26,5; 47,1  
 1930 8,5; 21,11; 23,3  
 1931 5,3; 6,2; 46,3  
 1933 19,1; 20,1-5; 22,1; 27,5;  
 30,1; 31,1; 38,3; 39,7;  
 43,5; 49,8  
 1934 47,1  
 1935 4,1  
 Ligue ouvrière catholique (LOC)  
 1946 6,1; 26,8  
 1948 11,2  
 1951 23,5  
 1955 7,7; 16,1  
 1956 13,7  
 LIOCF  
 1950 4,6  
 Limoges, abbé  
 1912 14,1; 35,1  
 1913 1,1  
 1930 51,3 (Mgr)  
 Limpens  
 1920 19,3  
 LOCF  
 1951 3,1; 7,1  
 1952 3,2  
 1953 12,1  
 1954 13,6  
 1955 10,3; 16,1  
 Lortie, o.m.i.  
 1912 36,1; 52,3  
 Lourdes  
 1914 36,4  
 1915 21,5-7; 22,1-2; 27,4  
 1917 9,1; 22,2  
 Lussier Barth., o.m.i.  
 1920 30,2
- M**
- McGowan  
 1920 10,2  
 McNally, M<sup>gr</sup>  
 1916 42,2  
 McPherson  
 1912 10,5  
 Magnan M., o.m.i.  
 1912 10,2; 49,6  
 1913 7,1  
 1914 2,3  
 1917 32,2; 33,1  
 Majoric, f.e.c.  
 1917 35,4  
 1920 21,1  
 Mangin, o.m.i.  
 1917 45,4  
 1920 9,4  
 Marc fr., f.e.c.  
 1915 50,1  
 Marceau fr. Alph., o.m.i.  
 1949 12,4; 21,1  
 1951 2,6  
 Marcellin, o.f.m.  
 1931 46,9  
 Marchand, o.m.i.  
 1917 37,5  
 1919 4,9  
 Marcotte, o.m.i.  
 1912 17,1  
 Marie  
 1948 10,7  
 Marie-Anne, mère  
 1936 24,8  
 Marie Immaculée  
 1899 43-192  
 1912 1,5; 19,2; 21,2  
 Marie de l'Incarnation  
 1913 26,6  
 1930 41,10-12  
 1938 9,7; 32,6-7; 40,6  
 Marcotte, Eug.  
 1941 42,5  
 Marion, o.p.  
 1919 45,1-2  
 1920 10,2  
 Marquette, Jacques  
 1937 28,4-7 (3<sup>e</sup> centenaire)  
 Martel, o.m.i.  
 1917 37,2  
 1920 25,8  
 1937 5,2  
 Martyrs canadiens  
 1930 25,5  
 1938 26,2  
 Massé, Lucien  
 1948 3,1  
 Massé, o.m.i.  
 1920 10,2  
 Masson-Loranger, Henri  
 1932 15,8  
 Matte fr., o.m.i.  
 1919 2,4  
 1923 26,1; 27,1  
 1924 27,3  
 May, W.  
 1912 1,5  
 Mazonod, Eug. de  
 1916 7,3-5; 9,7-8  
 1928 10,1  
 1929 15,8

- 1931 14,10-20 (guérison)  
 1932 32,4  
 1933 18,3  
 Meilleur, o.m.i.  
 1917 25,1; 27,5; 29,4  
 1941 42,5  
 Ménard, fr. Léo  
 1916 11,2; 14,3; 17,1  
 1918 11,3; 42,10  
 1920 9,1; 10,1; 12,1; 13,1  
 Merer, o.m.i.  
 1912 32,1  
 Messenger, o.m.i.  
 1915 37,2-4 (mort au front)  
 Mexique (jeux)  
 1928 34,1  
 Millar, R. (magistrat)  
 1928 27,7-8  
*Miserentissimus Redemptor*  
 1929 22,1  
*Monsieur Vincent*  
 1948 15,1  
 Montpetit, Édouard  
 1925 48,2; 50,2  
 1927 50,1  
 Mont-Royal (Ste Vierge sur)  
 1916 42,4  
 Morand Louis, o.m.i.  
 1937 2,4  
 Morisseau, Henri  
 1927 20,2  
 Morisset, o.m.i.  
 1935 40,1  
*Motu Proprio* (musique)  
 1927 8,1; 9,1  
 1928 4,1; 5,3; 6,1  
 Mourier, C.  
 1917 35,6  
 Moutet, abbé  
 1912 13,1  
*Mystère canadien (Le)*  
 1948 13,1
- N**
- 
- Nadeau scol., o.m.i.  
 1918 52,9  
 1919 2,4; 4,4  
 Natal (vicariat)  
 1900 14  
 Navaret, f.e.c.  
 1919 34,1  
 Neal (Institut)  
 1912 18,1; 19,8; 20,8
- Neumann, Thérèse  
 1939 31,1; 32,6; 33,6; 34,6;  
 37,7; 39,7  
 1940 30,4  
 Notre-Dame-de-Fatima  
 1932 22,4  
 1939 50,1  
 1947 7,1; 12,4  
 Notre-Dame-de-Fridière  
 1936 9,3  
 Notre-Dame-de-Grâce  
 Personnel  
 1946 23,2  
 1947 18,2; 19,2  
 1955 13,8  
 Population  
 1915 7,11; 46,1  
 1920 45,1  
 1921 48,3  
 1926 3,1  
 1927 2,1  
 1928 2,1  
 1950 2,4  
 1955 21,2  
 Rapport annuel  
 1912 8,8; 10,8  
 1946 28,1  
 1947 21,1  
 1948 25,2  
 Statistiques paroissiales  
 1933 13,1  
 1951 1,1  
 Visite paroissiale  
 1913 40,2  
 1936 2,4; 3,1; 4,1  
 1949 21,1  
 1955 22,2  
 Notre-Dame des malades  
 1937 32,4  
 Notre-Dame-du-Cap  
 1916 20,5 (2<sup>e</sup> centenaire)  
 1926 30,11 (histoire)  
 1947 12,2; 8-9  
 1951 10,3
- O**
- 
- Oblats  
 1900 4 (anniversaire)  
 1914 9,3-4 (histoire des)  
 1918 10,11 (histoire au  
 Canada)  
 1921 7,2 (anniversaire)
- Oblats (centenaire)  
 1916 1,4; 9,4-5, 17,6; 20,2-5;  
 23,5-9; 24, 6-8  
 1926 8,3; 9,3  
 1941 50,6; 51,1  
 1951 21,1  
 Oblats (leur oeuvre missionnaire)  
 1951 1,7; 2,2  
 Oblats à Hull (1870)  
 1913 17,5-7  
 1930 49,1  
 1941 50,7; 51,5  
 Oblats au Canada  
 1941 36,1; 37,5; 38,1; 39,1;  
 42,1; 44,7; 47,1; 50,1  
 Oblats au Basutoland  
 1929 36,10  
 Oblats dans le monde  
 1933 33,1; 40,2-3  
 Oblats et missions étrangères  
 1941 43,7  
 Oblats et missions indiennes  
 1941 45,1  
 Oblats et Ste Vierge  
 1918 51,1  
 Oblats et syndicalisme  
 1941 50,2  
 Oblats originaires de Hull  
 1917 4,2  
 1956 18,7  
 Oblats, six (victimes de l'onde)  
 1942 37,7; 38,7  
 O'Donnell James, o.m.i.  
 1924 10,3  
 Oeuvre de bienfaisance de Hull  
 1951 19,1  
 Oeuvre de la Jeunesse  
 1899 27  
 1951 8,1  
 Oeuvre des layettes  
 1935 48,1  
 Oeuvre de la propagation de  
 la Foi  
 1939 43,1  
 Oeuvre de la salle de couture  
 1926 26,9  
 Oeuvre des tabernacles  
 1928 4,7  
 1929 24,1; 25,1; 33,1  
 1930 1,3  
 1931 9,6; 24,9  
 1950 3,6  
 1952 6,8

- Orchestre symphonique (Un.  
d'Ottawa)  
1935 47,1
- Orphelinat Saint-Joseph  
1899 15-82-84  
1923 39,1  
1925 39,2  
1927 33,2  
1928 37,5
- Ortolan, o.m.i.  
1912 46  
1916 9,8
- Ottawa en 1836  
1912 52,6
- Ouest canadien  
1930 20,9-11
- P**
- « Page féminine »  
1941 1,6; 2,4; 3,4; 7,6  
(ensuite aux numéros 8  
à 52)  
1942 1,6; 2,4 et ainsi  
jusqu'au numéro 42
- Paillé, o.m.i.  
1912 46,1
- Pallier A., o.m.i.  
1916 8,1
- Pamphylie, fr.  
1912 2,7; 4,7
- Paquet (Paquette)  
1912 16,1; 19,2; 35,1; 38,1;  
42,2  
1913 2,1; 7,3; 40,2; 47,3  
1915 23,1; 39,2; 39,3  
1916 3,3; 20,2; 28,1; 39,1;  
40,1  
1917 29,4; 30,2; 37,2; 38,1  
1920 10,2  
1935 40,1
- Parent, J.A.  
1932 17,8
- Pascal, M<sup>gr</sup>  
1928 2,3
- Pélessier (caverne)  
1923 28,3
- Pellerin  
1912 2,7; 17,1
- Pelletier, abbé  
1916 41,1
- Pelletier, o.m.i.  
1912 2,7; 21,1-2; 23,4-6; 37,1;  
38,3; 47,2
- 1913 11,12; 33,3; 40,2; 47,3  
1914 42,5  
1915 39,2  
1916 24,9; 32,2; 42,1  
1917 19,3; 27,4; 32,3; 40,8;  
42,1; 49,5  
1918 30,8  
1919 1,2; 25,1; 34,1; 48,7  
1920 10,2; 22,3  
1921 47,1  
1935 40,1
- Pelletier, Octave  
1912 25,3
- Pepin, o.m.i.  
1917 4,4
- Perdereau  
1899 125-161-202  
1900 13  
1919 30,10
- Perreault, o.m.i.  
1917 27,1
- Perreault, Hormidas  
1930 9,4; 10,2
- Perreault, W.  
1918 46,3
- Pétain  
1941 33,1; 34,1  
1942 17,7
- Pharand, Josaphat  
1914 28,4  
1933 39,6 (projet)
- Pialaphra, o.m.i.  
1912 3,7
- Picotte  
1899 161
- Pie X  
1914 37,3-8; 38,2-4  
1951 (béatification) 10,6
- Pie XI  
1937 19,1 (encyclique sur  
hitlérisme)  
1937 19,1 (communisme)  
1938 4,1 (message de Noël)  
1939 8,1 (exhortation)
- Pie XII  
1939 11,1 (élection)  
1939 16,1; 18,1 (appel à la  
paix)  
1941 20,5; 21,5; 22,5; 23,5;  
34,5; 43,5 (Action  
catholique)  
1942 17,4; 18, 1-5; 19,7
- Pietro di Maria, M<sup>gr</sup>  
1919 4,1; 7,1; 9,5; 10,1; 29,7
- Pigeon Honoré, o.m.i.  
1931 10,11
- Pineau, o.m.i.  
1899 104
- Plaisance, o.m.i.  
1918 45,8
- Poème à un orme*  
1936 27,2
- Poisson blanc, lac  
1918 30,8
- Pontmain (apparitions)  
1940 24,1  
1951 4,2
- Portelance, abbé  
1912 10,1
- Portelance, o.m.i.  
1920 1,4
- Pratte, o.m.i.  
1917 25,1
- Prévost, o.m.i.  
1912 11,2; 12,1; 19,1; 36,5;  
44,8  
1913 18,1; 20,2; 24,6-7  
1915 39,2  
1916 39,1  
1917 27
- Prie avec l'Église*  
1948 23,1
- Prince de Galles  
1919 38,7-9 (réception)
- « *Propos féminins* »  
1942 1,6; 2,4 et ainsi  
jusqu'au numéro 42
- Proulx  
1912 1,2
- Provost A., o.m.i.  
1937 41,6
- Prudhomme, abbé  
1912 8,3
- Prudhomme, M<sup>gr</sup> J.H.  
1925 17,9  
1928 2,3
- Prudhomme, o.m.i.  
1920 9,1; 12,1
- Q**
- Quadragesimo Anno*  
1932 5,1

**R**

Raymond, Félicien  
1933 26,4  
Raymond, J.  
1912 1,5  
Reboul, o.m.i.  
1899 194  
1921 43,1; 44,2  
1930 49,1  
1950 12,1  
Régiment (70<sup>e</sup>)  
1914 1,2  
Régiment de Hull  
1935 18,6  
1939 5,2  
Renaud, o.m.i.  
1917 38,1  
1918 28,2  
1919 13,4  
1920 10,2  
1924 27,1  
*Rerum Novarum*  
1941 23,1  
Rhéaume, o.m.i.  
1912 8,1  
1916 47,2  
1920 10,2  
1955 11,2 (M<sup>gr</sup>)  
Rheinhardt  
1912 1,2; 1,5  
Rioux, o.m.i.  
1899 135  
1900 89  
Robert, o.m.i.  
1920 10,2  
1930 23,8  
Roncalli, Adélaïde  
1948 2,6  
Ross, M<sup>gr</sup> F.X.  
1928 19,8-9  
Rouleau R.M., o.p.  
1913 21,2  
1930 10,10; 20,6  
Routhier, M<sup>gr</sup> J.O.  
1914 42,5  
1917 27,5  
1920 10,3  
Routhier, abbé  
1920 10,3  
Roy, o.m.i.  
1912 19,1  
1935 16,5

Roy, Henri  
1939 30,5  
Roy, M<sup>gr</sup> (Québec)  
1919 29,7  
Russie (conversion)  
1947 8,7  
Rutcher, c.s.sp.  
1917 27,3  
1918 26,3  
Rutten G., o.p.  
1932 42,2

**S**

Sacré-Coeur (voir Hull,  
monument au)  
1912 42,2 (société)  
1914 29,3-5 (étendard)  
1919 25,2 (fête)  
1923 26 8-10 (culte au  
Canada)  
1946 16,3 (paroisse)  
Saey, abbé  
1941 28,4  
Saindon, Émile  
1929 32,8  
1934 34,3  
St-Alexandre de la Gatineau  
1934 34,3  
St-Anastase, soeur  
1930 23,5  
St-Bernard  
1939 38,3  
St-Boniface (archidiocèse)  
1916 35 1-4  
Ste-Anne  
1933 32,1  
1934 29,1  
1937 29,1  
1946 19,1  
Ste-Anne (dames de) voir  
Congrégation des dames  
de Ste-Anne  
Ste-Bernadette (paroisse)  
1938 42, 4-5-6  
1940 10,4  
Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus  
1933 44,4  
St-François-de-Sales  
1939 9,6  
1940 32,1  
St-Jean  
1912 1,5

St-Jean-Baptiste (fête)  
1912 42,3  
1913 5,3; 19,2  
1916 24,2-6; 28,3-4  
1919 27,3; 28,1; 30,1  
1930 25,3  
1931 31,8  
1933 27,15  
1934 22,7; 25,1  
1935 25,1-4  
1936 25,4  
1937 25,1; 38,4  
1939 25,4  
1940 3,5; 26,1  
1942 10,1; 25,8  
1946 12,3  
1948 13,1  
1952 6,1; 11,1  
1953 11,2; 12,3  
1954 1,6  
St-Jean-Baptiste de la Salle  
1912 21,3; 22,1  
1918 22,1  
1919 22,1  
1920 21,1  
1923 21,2  
1925 20,3; 21,3; 22,4  
1926 21,5  
1928 20,5  
1929 19,7  
1930 19,2  
1932 19,3  
1936 19,1  
St-Joseph  
1899 1  
1916 15,6  
1926 13,8-9  
1935 12,1  
1936 11,1; 22,4  
1937 9,8  
1938 11,1  
1940 13,2  
St-Michel-Archange  
1938 40,1  
St-Onge, o.m.i.  
1919 37,3  
St-Pascal-Baylon  
1939 6,6  
St. Patrick's Day  
1921 11,5; 13,3  
1932 12,1

- Sts Noms de Jésus et Marie  
(dévotion)  
1899 209
- Salaberry, manège de (ouverture)  
1939 5,2
- Salazar  
1939 23,7  
1940 8,2  
1942 1,7
- Salle Notre-Dame  
1913 5,1
- Sauvé, fr. o.m.i.  
1932 11,3
- Sauvé G., o.m.i.  
1933 16,3
- Scheffer, M<sup>gr</sup> Lionel  
1934 25,5  
1946 11,1; 12,2; 13,1; 14,1;  
20,1  
1947 1,2; 11,2  
1948 1,1  
1949 2,1  
1950 17,1  
1951 7,1
- Schingh  
1912 1,5
- Schulte, o.m.i.  
1936 39,1; 48,4
- Scolasticat St-Joseph à Hull  
1917 4,1
- Seguin  
1920 10,2
- Senécal o.m.i.  
1935 40,1
- Servet, abbé  
1912 13,1
- Service social de Hull  
1950 6,5; 21,1  
1951 4,1; 5,1; 20,2
- Sheen, M<sup>gr</sup>  
1952 1,1
- Sherry, o.m.i.  
1912 32,2; 38,2
- Shields, pasteur  
1941 46,5
- Simard, o.m.i.  
1917 37,5
- Simard Georges, o.m.i.  
1917 52,1  
1920 10,2  
1939 49,2  
1941 36,1
- Simard Louis, o.m.i.  
1912 28,1; 30,2; 32,1  
1913 32,1  
1917 25,1; 29,4
- Sinnot, M<sup>gr</sup>  
1916 42,2
- Sirois, o.m.i.  
1912 30,2
- Société des artisans can.-fr.  
1913 2,1; 5,4; 22,3  
1932 4,3
- Société historique de Montréal  
1927 27,10
- Société St-Vincent-de-Paul  
1914 11,2  
1915 10,2; 47,1  
1916 57,8  
1919 30,3  
1921 18,2; 45,3; 49,2  
1923 7,2; 24,5-7  
1924 5,3  
1925 4,1; 47,1  
1926 20,3; 32,7  
1929 28,1  
1932 24,3  
1933 16,1; 35,1  
1934 28,1  
1935 5,2; 29,1  
1936 29,1-2-5  
1937 7,2; 38,1  
1938 28,7; 29,1  
1939 30,1  
1940 3,5  
1946 10,1  
1948 21,5  
1950 3,2  
1952 3,6; 6,1; 6,5  
1953 13,7  
1955 8,1-4  
1956 1,7
- Soeurs de la Ste-Famille (Petites)  
1933 34,7  
1952 2,2  
1955 19,7
- Soeurs du Précieux-Sang  
1914 8,1
- Soeurs du S.-Coeur  
1925 29,1
- Soeurs grises (Basutoland)  
1934 3,5; 8,7; 23,5  
1935 3,2; 4,2  
1936 48,4
- Soeurs servantes de Jésus-Marie  
1926 42,8  
1927 43,1  
1952 12,1
- Soucy, W.  
1954 11,1
- Sous les feux du Ceylan  
(Duchaussois)  
1929 19,8
- Spirit of French Canada* (Fraser)  
1940 4,7
- Stagni, M<sup>gr</sup>  
1912 2,12  
1916 42,2
- Sylvain, o.m.i.  
1923 37,6

## T

- Tabaret, o.m.i.  
1915 51,1
- Tag-Day  
1912 22,3; 23,2  
1914 21,4; 24,3  
1915 18,3; 23,1-2  
1916 22,6
- Taigi Maria (bienheureuse)  
1939 51
- Talbot, Matt  
1939 18,1-6  
1952 1,1
- Tardif, Gustave  
1938 17,4
- Tessier, abbé  
1936 30,7  
1951 13,1 (M<sup>gr</sup>)
- Tétreauville  
1900 43  
1912 1,6  
1913 7,3  
1914 6,3  
1915 18,5-6; 47,2  
1917 6,1
- Thériault, H.  
1912 1,5
- Thériault, o.p.  
1912 23,1  
1914 42,4
- Thibert P.A., o.m.i.  
1931 10,9
- Thomas, o.f.m.  
1899 161

- Thomas, o.m.i.  
1912 13,1  
1934 18,4
- Tiers-Ordre  
1899 148  
1900 27-97-145-163  
1912 8,7; 20,6; 44,1  
1913 4,1; 5,1; 5,8; 6,5; 9,1;  
18,1  
1941 24,5; 25,5  
1942 16,5; 24,5  
1948 31,3; 22,1  
1949 10,5
- Toupin Albert, o.m.i.  
1921 40,2
- Tourangeau, o.m.i.  
1912 16,1  
1917 12,1; 14,1; 15,1
- Transvaal (vicariat)  
1900 15  
1936 17,4
- Tremblay fr., o.m.i.  
1917 42,5
- Trois-Fontaines (apparitions)  
1948 12,2
- Trudel, o.f.m.  
1912 22,2
- Trudel, Roméo  
1930 18,9
- Turcotte Jos., o.m.i.  
1931 17,7
- Turcotte, Rodolphe  
1948 2,1
- Turquetil  
1912 22,2; 23,4  
1913 18,5  
1915 24,5-6  
1916 43,2  
1917 50,2  
1921 20,1  
1931 10,9  
1932 4,1; 9,1
- U**  

---

*Un des vôtres* (Villeneuve)  
1928 2,7  
*Un homme et son péché*  
1942 25,7  
Unamuno (métiers Espagne)  
1936 38,1  
Union musicale  
1900 172
- Union nationale catholique  
1920 30,3  
1921 27,2; 28,1; 29,2; 30,2;  
31,1; 32,1; 33,3; 34,2;  
35,1; 37,2; 42,3; 43,4
- Union ouvrière  
1940 39,2; 43,2  
1942 40,2  
1943 9,2; 10,2; 19,2; 40,2;  
41,2  
1944 1,2; 2,2
- Union St-Joseph  
1899 3-84  
1912 45,3  
1913 51,6  
1916 27,2  
1921 9,9
- Université d'Ottawa  
1899 3-56-70-157-158  
1900 9  
1914 31,4-6; 34,3-4  
1915 18,3  
1930 32,15  
1931 31,2-4  
1934 34,3  
1947 10,2
- Urbain, o.f.m.  
1918 43,1
- URSS  
1930 14,4-5  
1937 5,4  
1938 5,4  
1939 45,2; 46,2; 47,1; 49,1;  
50,1  
1940 41,5
- V**

---
- Vachon, M<sup>sr</sup> Alex.  
1939 52,2  
1941 11,1; 46,1  
1943 16,2
- Valiquette  
1899 195  
1912 17,2  
1913 25,1  
1918 45,8  
1930 49,2
- Valois, abbé  
191 3 23,4
- Vatican (politique mondiale)  
1948 17,1
- Verronneau, o.m.i.  
1912 3,1  
1913 17,2
- Verville, o.m.i.  
1935 40,1
- Vézina, o.m.i.  
1900 134  
1912 19,2
- Viau, abbé  
1912 36,1
- « Vie chez nos jeunes »  
(rubrique hebdomadaire  
entre 1933 38,3 et 1933 54,9)
- « Vie jociste »  
(rubrique hebdomadaire  
entre 1934 9,5 et 1939 51,5  
suivie par Jeunesse  
catholique)
- « Vie ouvrière »  
(rubrique hebdomadaire  
entre 1932 18,6 et 1944 5,2;  
elle suit les événements et  
fournit des articles de fond  
dont la plupart apparaissent  
ici.)
- Vierge de St-Vinol  
1912 23,6
- Villeneuve, o.m.i.  
1912 17,1; 22,2  
1915 32,1  
1916 3,3  
1917 35,3; 38,1; 42,5  
1918 33,1  
1919 25,2; 27,8
- Villeneuve, cardinal  
1920 21,1; 21,2  
1928 2,7  
1936 12,6; 25,2  
1937 17,6; 18,6  
1938 19,7  
1939 28,6; 30,7; 41,5  
1940 2,1; 3,5  
1941 7,1  
1942 25,5  
1947 3,1; 5,1-2  
1949 6,8
- Villeneuve, Eug.  
1913 23,4  
1917 37,2
- Villeneuve, Ubald  
1954 10,1-2

« Voix des missions »  
(depuis 1932 12,7 jusqu'à  
1933 37,5. Donne des  
nouvelles des missions,  
communique les lettres des  
missionnaires, etc.)  
« Votre page mesdames »  
(depuis 1939 34,8 jusqu'à  
1940 numéro 8; suivi par «  
Page féminine » 1940 9,6 au  
numéro 53 même année.)  
Voyer, o.m.i.  
1918 39,9

## W

---

Waddel, o.m.i.  
1912 2,7  
1913 23,4  
Westminster (statut de)  
1939 22,6  
Wright, George F.  
1932 21,8

## Y

---

YMCA  
1923 48,7  
1927 27,8  
Youville, mère d'  
1930 42,10

---

\* Le père Pigeon a publié en 1989 *La Blanche de Templeton*. L'index du *Bulletin paroissial*, qui ne prétend pas être exhaustif, aidera certainement plusieurs chercheurs dans leurs travaux. La revue remercie le père Boucher, directeur des archives Deschâtelets, d'en avoir autorisé la publication.

## INDEX DES SUJETS

Le premier chiffre indique l'année, le second la page et le troisième le numéro du bulletin (Ex. : 1960 8, 6). Les références apparaissant aussi dans l'index des photos n'ont pas été répétées.

**A**

- Absolution générale  
1917 14,7; 50,2; 51,4  
1918 34,1
- Abstinence et jeûne  
1915 11,5-7
- Achat chez-nous  
1925 11,7  
1939 17,4-5
- Aide intellectuelle missionnaire  
1933 7,3
- Aides missionnaires  
1936 5,3
- Alcoolisme  
1929 10,1; 29,7; 38,13; 40,6;  
50,2  
1930 3,7; 8,15  
1931 1,8  
1933 8,8; 12,7; 13,3  
1938 31,3  
1941 3,1; 4,1; 8,1; 9,1; 12,1;  
13,1; 14,1; 16,1; 19,4;  
29,1; 39,1; 40,1; 41,1;  
43,1  
1946 16,3; 24,4  
1947 6,1-7  
1949 3,7; 23,6  
1950 10,2  
1951 7,1; 23,1-2-3  
1952 2,1; 5,2  
1953 3,7  
1954 7,7
- Allocations familiales  
1939 51,5  
1940 32,2  
1943 38,2
- Almanach algonquin  
1918 24,4
- Amusements  
1923 20,4
- Anglais  
1933 3,5
- Anglicismes  
1913 43,8; 44,9; 45,12; 47,9;  
48,6; 50,7; 52,9  
1914 40,11; 44,9; 47,7; 51,8  
1915 40,8
- Année franciscaine  
1926 43,1
- Année mariale  
1953 19,1  
1954 8,2; 19,1
- Année sainte  
1925 6,1  
1948 8,1; 19,2  
1950 1,1
- Anticléricalisme  
1942 12,1
- Apostolat laïc  
1928 41,8  
1934 31,7
- Apostolat des malades  
1930 51,4  
1932 7,7
- Apôtre laïc  
1941 14,1; 15,2
- Arbitrage  
1945 24,2
- Associations catholiques  
(voir aussi l'index des noms)  
1933 14,2
- Assurance-chômage  
1938 10,2  
1941 7,2; 31,2; 33,2; 40,2  
1942 6,3; 7,2; 14,2; 16,2; 20,2  
1943 34,12
- Atelier fermé  
1937 30,6  
1939 20,2
- Athlète chrétien  
1948 19,2
- Aumôniers (organisation ouvrière)  
1939 9,2  
1943 43,2
- Automobile et crise économique  
1931 6,4
- Avenir religieux de nos enfants  
1956 11,8; 13,7; 15,7

**B**

- Bals  
1917 32,1
- Bandes dessinées  
*La terre conquérante*  
1936 4,2; 5,2; 6,2; 7,2; 8,2;  
9,2; 10,2; 11,2; 12,2;  
13,2; 14,2; 15,2
- Philippe Beaulieu*  
1939 19,7; 20,7; 21,7; 22,7;  
23,7; 24,7; 28,7; 29,7;  
30,7; 31,7; 32,7; 33,7;  
34,7; 35,7; 38,7; 39,7;  
40,7; 41,7; 42,7; 43,7;  
44,7; 45,7; 46,7; 48,7;  
49,7; 52,7; 53,7
- Chemin de Damas*  
1940 1,6; 2,6; 3,6; 4,6; 5,7;  
6,7; 7,7; 8,7; 9,7; 11,7;  
12,7; 13,7; 14,7; 15,7;  
16,7; 17,7; 23,7; 25,7;  
26,7; 27,7; 28,7; 29,7;  
30,7; 31,7; 32,7; 33,7;  
34,7; 35,7; 38,7; 39,7;  
40,7; 41,7
- Histoire de l'Église*  
entre 1933 4,2 et 1934 36,2
- L'homme aux yeux fermés*  
1943 6,4; 8,4; 9,5;  
1946 11,8; 12,8  
1947 12,7; 14,2-3; 15,2-3;  
17,2-3; 19,720,4-5; 21,4-  
5; 22,4-5; 25,4-5; 26,4-5  
1948 1,5; 2,4-5; 3,4-5; 4,4-5;  
8,5-7
- Baptême (nom de)  
1913 31,8
- Baptême  
Le Bulletin rapporte chaque semaine les baptêmes faits la semaine précédente. Ceux et celles qui ont été baptisés dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce entre 1912 et 1956 pourront y trouver l'extrait du Registre des Baptêmes: noms de

- l'enfant, celui des parents, du parrain et de la marraine, celui de la porteuse et le nom du prêtre officiant.
- Bataille de Carillon  
1926 15,7
- Bibliothèque  
1913 35,2  
1914 38,8
- Bibliothèque paroissiale  
1924 13,2; 49,1  
1925 5,4; 15,8; 45,6  
1927 41,4; 56,6  
1928 20,7  
1930 12,5; 26,7; 36,11  
1931 9,4; 11,3; 20,11; 36,4  
1933 21,1; 38,1  
1940 26,3; 44,1  
1952 7,7
- Biérisme (alcoolisme)  
1929 14,8  
1952 1,2
- Bilan de l'année  
1912 2,3; 5,3; 6,2  
1914 2,2  
1916 6,1-3
- Bilinguisme au Canada  
1913 2,5  
1931 45,3  
1941 28,1  
1942 37,1; 39,7
- Blasphème  
1919 33,6  
1923 15,7; 37,2; 46,6; 50,2  
1925 35,3; 43,9; 47,6  
1931 5,1; 42,10  
1932 11,1  
1935 26,5  
1947 20,5  
1951 5,3; 22,1
- Bolchévisme (voir URSS)  
1919 23,6  
1937 27,7
- Bourses paroissiales  
1913 38,3; 40,3; 41,3-5; 42,1; 44,2; 45,1; 47,5; 49,2  
1914 9,1; 26,2; 31,1; 31,4  
1915 29,2; 33,1  
1916 15,1; 19, 14-15  
1917 34,2  
1932 20,1
- Brevets d'enseignement  
1928 19, 7-9
- Budget familial  
1939 48,1
- C**
- Cadets-ouvriers  
(voir Enfants ouvriers)  
1913 34,5  
1917 23,5
- Caisse-dotation  
1919 4,8; 5,2  
1920 9,2; 40,5; 50,5  
1921 50,2  
1923 6,3; 7,7  
1924 2,7; 46,1; 48,2  
1925 49,2
- Caisses populaires  
(voir aussi l'index des noms)  
1916 39,5-6; 52,4-7  
1918 43,9; 44,8  
1919 15,3  
1923 10,3; 12,2-3; 37,3  
1924 10,2; 10,4  
1925 8,4; 9,4-2  
1926 6,6  
1927 5,6  
1928 3,11; 4,3  
1929 4,8-11; 5,7  
1930 4,10-12  
1933 9,1; 52,3  
1934 51,3  
1935 50,4  
1936 50,2  
1939 48,4; 49,4; 50,4; 52,4  
1940 3,4; 31,4  
1941 11,4; 12,4; 13,4; 14,4; 15,4; 16,4; 17,4; 22,4; 23,4; 33,4  
1943 1,2; 34,1; 50,1  
1949 1,5  
1950 3,5  
1951 3,2; 17,1  
1952 4,3  
1953 5,1
- Calendrier du mois  
1926 38 6-7; 43,5; 47,5
- Calendrier grégorien  
1900 241
- Camps-loisirs  
1937 25,5
- Capital  
1943 52,2
- Carême (règlement du)  
1913 7,4
- 1923 9,1  
1954 5,2  
1955 3,1
- Carte de compétence  
1940 41,2
- Catholic education  
1930 36,7
- Catholiques de langue anglaise  
1914 16,15
- Catholiques chinois  
1938 24,8
- Causerie mensuelle  
1932 33,2  
1933 14,4
- Centre récréatif  
1955 6,6
- Chambre de commerce  
1913 13,2; 16,1
- Chanson (la Bonne)  
1950 5,2
- Chantiers (Noël dans les)  
1913 1,3  
1933 40,4
- Chapelle (rue Lewis)  
1925 17,2; 21,1; 27,2
- Chapelle rouge  
1913 45,8
- Chefs (Pour faire des)  
1936 10,5
- Chômage  
1940 27 1-2  
1943 40,2
- Christianisme (Hitler et)  
1940 10,1; 21,1
- Chronique  
1913 2,6; 4,1
- Chronique de Hull  
1899 122, 161, 183, 198  
1900 243; 41; 75-96; 123
- Chronique mensuelle  
1912 1,3; 4,1 (déc. 1911 janv. 1912)
- Chronique militaire  
1936 25,6
- Chronique paroissiale  
1946 6,7
- Chronique religieuse  
1899 2, 26, 84, 102

- Cimetière de Hull  
 1899 183  
 1900 153  
 1913 14,1; 18,1; 37,2  
 1914 15,5; 51, 4-6
- Cinéma  
 1924 9,2  
 1927 6,6; 9,6; 24,3; 25,9; 27,1;  
 30,9; 33,1; 34,1; 35,5;  
 39,1; 45,1  
 1928 14,6; 38,7; 45,9  
 1929 11,3; 15,5  
 1931 20,9  
 1932 7,3  
 1933 4,7; 9,6  
 1936 31 2-3  
 1937 13,2  
 1938 30,1; 47,1  
 1939 48,1  
 1940 8,1; 15,5; 21,1; 23,1;  
 49,3  
 1941 28,1  
 1943 11,3; 41,3  
 1946 10,1; 17,7  
 1947 26,4  
 1948 24,3  
 1949 21,2  
 1950 8,4; 11,6  
 1951 18,7  
 1952 5,1; 8,4  
 1954 2,2; 11,2  
 1955 3,7; 22,7
- Cinéma chrétien  
 1920 5,9
- Cinéma éducateur  
 1914 8,2
- Cinéma pour enfants  
 1931 5,5
- Cinématographie (centre de)  
 1946 17,7  
 1947 2,6
- Classes anglaises  
 1923 3,4  
 1931 35,1
- Classes ouvrières  
 1915 1,17
- Clubs (heures d'ouverture)  
 1926 34,8
- Colon, (maison de)  
 1933 41,8; 42,8; 52 4-5; 53,3
- Colonies de vacances  
 1946 11,6
- Colonisation  
 1935 comité  
 1938 42,10
- « comics »  
 1947 13,6
- Commissaires d'école  
 1900 185 (document de 1884)  
 1914 46,5 (congrès)
- Communion solennelle  
 1956 18,15
- Communisme  
 1931 25,7; 29,3; 32,6; 33,6  
 1932 31,6  
 1933 12,7; 14,6; 17,8; 19,5  
 1938 38,1; 47,2  
 1942 27,2; 31,2; 41,8; 43,2  
 1943 7,5; 35,3; 43,1  
 1947 3,2; 6,7; 9,5  
 1949 16,1; 17,2  
 1950 6,1; 20,5; 21,2  
 1951 19,3  
 1952 1,1  
 1954 11,3
- Communisme au Canada  
 1928 9,8; 10,1; 21,1
- Compagnonnage (mariage de)  
 1933 18,1
- Concours de français  
 1942 17,7
- Concours de connaissances religieuses  
 1943 11,1; 12,1; 13,1; 14,1;  
 15,1; 17,1; 18,1; 19,1;  
 20,1; 22,1; 24,1
- Confédération  
 1917 29,6
- Confession des tout-petits  
 1916 9,1
- Conflagration Ottawa-Hull  
 1900 75
- Conflits palestiniens  
 1950 2,1
- Congrégations paroissiales (voir l'index des noms)  
 1940 37,4
- Congrès eucharistique (Aylmer)  
 1940 37,5; 38,1
- Congrès eucharistique national  
 1938 18,7; 24,1
- Congrès marial  
 1947 6,2; 9,2; 12,1
- Congrès pédagogique  
 1914 30,6; 31,5
- Conscience professionnelle  
 1941 3,2
- Conscription  
 1917 24,3-7; 26,6-7; 27,7;  
 28,8; 30,7; 31,5; 35,3  
 1941 24,1  
 1942 10,8; 16,1; 17,1
- Conseils économiques  
 1933 53,5
- Conseil de Hull  
 1899 1 et 29  
 1916 7,6-8  
 1918 6,1; 6,2
- Conseil paroissial  
 1946 23,1
- Consommation  
 1941 8,2  
 1942 24,2
- Construction, (métiers de la)  
 1939 40,2
- Contes historiques  
 1932 10,2; 11,2; 12,2; 13,2;  
 16,2; 20,2; 21,2
- Contrat collectif  
 1940 31,2
- Contrainte scolaire  
 1919 22,9; 31,11
- Convention collective  
 1932 15,7  
 1941 26,2  
 1943 4,2; 6,6; 30,2; 39,2
- Convention ouvrière  
 1921 38,1; 39,1; 40,1
- Coopération  
 1932 39,5  
 1942 2,2; 4,2; 8,2; 11,2; 12,2;  
 13,2; 15,2; 17,2; 18,8;  
 19,1; 20,2; 38,2  
 1943 2,2; 8,2; 44,2  
 1946 23,1; 26,7; 39,7  
 1948 18,4  
 1951 1,2
- Coopération (semaine de)  
 1940 2
- Coopérative agricole  
 1932 16,5
- Coopérative de consommation  
 1939 44,2
- Coopérative d'habitation  
 1941 2,1
- Coopérative ecclésiastique  
 1920 42,5

- Corporatisme  
 1939 22,2 23,2; 49,2; 51,2  
 1940 1,2; 3,2; 4,2; 5,2; 6,2;  
 10,2; 17,2; 24,2; 30,2;  
 35,2; 40,2  
 1941 2,2; 6,2; 9,2; 10,2; 11,2;  
 21,2; 22,2; 34,2; 38,2;  
 45,2
- Costume sport  
 1939 4,1; 25,1  
 1941 13,6
- Courrier missionnaire  
 1941 1,4; 6,6; 13,6
- Cours classique  
 1914 40,3-4
- Cours du soir  
 1927 39,3; 40,1; 41,8  
 1928 37,4; 38,1; 39,2  
 1929 34,1; 35,3; 40,10  
 1930 21,2; 22,5; 39,6  
 1931 18,7; 32,11; 36,11  
 1932 28,1; 30,1; 31,1  
 1933 39,1; 40,1  
 1935 37,1; 38,1
- Coût de la vie  
 1941 36,2
- Criminalité juvénile  
 1942 46,1
- Crise économique  
 1932 13,4; 36,3; 37,1  
 1933 25,1
- Croisade eucharistique  
 1940 45,5  
 1951 2,7  
 1952 6,1  
 1956 7,7
- Croix gammée (en Pologne)  
 1940 31,1
- Culture physique  
 1920 11,8
- Curés de Notre-Dame de Hull  
 1950 12,7
- Curé du pôle Nord  
 1936 41,2
- D**
- 
- Danse  
 1912 16,4  
 1916 52,3  
 1923 20,4; 21,3; 22,7; 24,4;  
 33,1; 44,4  
 1924 10,1; 21,7; 22,6; 48,4  
 1925 3,9; 17,9; 37,1  
 1927 15,6  
 1929 10,4-7  
 1930 12,7  
 1933 4,8  
 1937 15,1  
 1941 6,1  
 1943 8,4; 21,6
- Délinquance juvénile  
 1946 15,1
- Démocraties  
 1941 11,1  
 1942 41,4
- Dépeuplement des campagnes  
 1930 38,7  
 1931 2,6
- Dieu à l'école  
 1949 1,2
- Dimanche  
 1923 9,3; 11,5; 21,5  
 1924 25,7; 29,3; 3,4  
 1925 30,6  
 1926 13,1; 16,2; 23,2; 25,4;  
 29,1; 36,4; 40,1  
 1927 27,7; 28,7; 41,10  
 1928 16,1; 20,9; 38,3  
 1929 15,6; 20,5; 21,8; 25,8-9;  
 27,11; 29,4; 33,8; 43,16  
 1930 14,1; 51,11  
 1933 17,3; 31,2; 33,5; 41,1  
 1936 4,8  
 1937 42,1  
 1938 31,2; 48,8  
 1940 16,1; 17,1; 19,2-4; 38,1;  
 51,1; 53,8  
 1941 15,1  
 1943 5,1  
 1944 5,1  
 1946 8,8  
 1948 6,1; 8,7; 16,3; 17,5  
 1949 2,6; 3,2  
 1950 4,2; 5,3; 10, 8; 16,6  
 1951 5,6  
 1952 2,4  
 1953 2,1  
 1954 2,1  
 1955 2,1
- Dispensaire de Hull  
 1931 7,3; 21,3; 24,2; 28,10;  
 29,7; 33,6; 41,1; 50,2  
 1933 21,5; 25,5; 33,4; 34,5;  
 38,7; 42,6; 51,4  
 1934 2,5; 6,5; 11,5; 15,5; 20,3;  
 30,3; 36,4; 41,1; 50,3  
 1935 3,4; 9,3; 23,4; 28,7; 31,6;  
 32,7; 36,7; 46,2; 49,4  
 1936 2,4; 6,4; 10,4; 15,4; 23,4;  
 28,7; 32,6; 50,4  
 1937 3,4; 9,7; 18,4; 27,7; 36,5;  
 40,4; 51,7  
 1938 4,7; 7,7; 10,2; 15,7; 18,4;  
 23,4; 32,7; 36,7; 49,7  
 1939 10,7; 20,7; 29,6; 41,7
- District fédéral  
 1912 15,3-4  
 1913 49,7  
 1927 13,1; 14,2-3; 15,2-3;  
 15,3-4; 17,1
- Divorce (la plaie du)  
 1916 26,12  
 1930 10,10-14; 11,9  
 1944 4,1; 6,1  
 1953 8,3
- Doctrines sociales  
 1932 11,3  
 1943 28,1; 10,1
- Drapeau national  
 1932 25,11  
 1943 34,1
- Droits de l'enfant  
 1949 9,5
- Droits des femmes  
 1934 39,3
- E**
- 
- École catholique  
 1932 36,1  
 1940 21,2
- École des parents  
 1933 9,7
- École et le curé  
 1938 48,1
- École obligatoire  
 1913 26,4; 27,5; 28,7-9; 31,2;  
 34,5; 39,4; 41,5; 42,7;  
 44,11
- Écoles  
 1915 3,2  
 1953 13
- Écoles bilingues  
 1917 39,6
- Écoles de Hull (document de  
 1884)  
 1900 185  
 1921 7,7

- Écoles du rang  
1936 36,2
- Écoles (fermeture)  
1927 25,4
- Écoles (inspection)  
1915 52,1
- Écoles (population)  
1917 48,1
- Écoles publiques  
1914 17,17-18
- Économie  
1923 29,6
- Économie nationale  
1948 14,1
- Économie domestique  
1930 35,1  
1933 4,3  
1941 22,7
- Éducation  
1938 27,1; 38,8; 40,4
- Éducation familiale et scolaire  
1934 9,3; 10,3; 11,3; 12,3;  
21,7
- Éducation féminine  
1935 52,3 (voir Page  
féminine)
- Éducation liturgique  
1934 15,4
- Éducation molle  
1938 35,1
- Éducation religieuse  
1936 8,3
- Électeurs  
1935 40,2
- Élections municipales  
1913 7,3
- Élites  
1937 44,1
- Émigration aux États-Unis  
1920 34,2
- Encyclique de Benoit XV  
1919 5,1
- Encycliques de Pie XI  
(mariage)  
1931 5,7; 10,3; 12,5; 13,5;  
14,3; 15,7; 16,4; 17,13;  
18,3; 19,7; 20,4; 21,7;  
22,4; 23,6; 24,6; 25,4;  
26,6; 27,5; 28,6; 29,5;  
30,9; 31,5; 32,4; 33,4;  
34,4; 35,5; 36,6; 37,7;  
38,8; 39,12; 40,10; 41,10
- (chômage)  
1931 44,5-7
- (cinéma)  
1936 31,2-3
- Enfance  
1937 27,1; 35,7
- Enfant à l'école  
1956 2,5
- Enfant et le jeu  
1956 2,5
- Enfants-ouvriers (association)  
1914 1,2; 5,6; 7,3; 12,4; 30,3;  
35,5; 44,7  
1915 9,4; 28,1; 30,1; 38 6-7;  
39,5
- English announcements  
1929 8,7
- English mission  
1925 10,3  
1926 11,1  
1930 11,3; 12,3  
1932 13,1  
1933 6,1
- English Sermon  
1932 18,1
- English-speaking parishioners  
1917 49,11  
1918 13,1
- English retreat  
1923 13,2  
1931 9,3
- Enseignement de la religion  
1954 11,6
- Ententes collectives  
1936 50,6
- Épargne  
1940 20,2  
1943 45,2  
1948 6,6; 7,2
- Épargne scolaire  
1932 1,3
- Espagne (guerre)  
1937 1,7; 41,3; 43,4; 44,6;  
45,4; 46,4; 48,4
- États-Unis (la foi aux)  
1938 9,1
- Évaluation dans Hull  
1913 35,4
- Évangile du dimanche  
1933 41,4; 42,1; 43,1
- Expositions missionnaires  
1933 38,6; 39,7
- 1934 37,2  
1941 42,7
- F**
- Famille chrétienne  
1936 19,1
- Famille et paroisse  
1948 10,1
- Famille et son rôle  
1948 3,1
- Famille ouvrière  
1937 2,5
- Familles (consécration au S.C.)  
1915 25,8
- Familles nombreuses  
1949 22,1
- Femme (égalité)  
1933 25,7
- Femme au foyer  
1940 39,6
- Femmes au travail  
1927 29,2-4
- Festival sportif  
1948 2,1
- Fiançailles  
1953 1,1
- Foyer chrétien menacé  
1951 4,5
- Foyer et vie chrétienne  
1950 20,1
- Français à Toronto  
1938 14,8
- Français au téléphone  
1913 32,3
- Français dans Hull  
1926 12,4  
1928 3,3  
1931 33,12  
1933 7,3; 13,1; 16,1  
1942 24,8; 27,7
- Français dans les annonces  
1912 8,4; 10,5; 18,6  
1916 34,3  
1919 42,10; 47,11; 52,8
- Français dans Russell  
1914 18,3
- Franc-maçonnerie  
1917 5,5  
1918 15,13  
1940 32,1; 38,8; 49,7  
1941 37,6  
1942 26,5; 27,5; 28,5  
1950 9,7

French domination

1917 26,5

Fréquentations

1923 39 5-8; 42,2

1929 3,5; 41,10

1930 26,11; 34,3; 50,4

1934 30,1; 40,6

1940 36,6

1942 19,6

1947 1,7

1950 20,1

Fréquentation scolaire obligatoire

1943 36,1

Frères convers

1930 5,8

1933 39,6

Frère oblat

1955 9,7

Front ouvrier

1947 22,1

**G**

Grèves

1937 23,6

Grève des textiles

1937 33,6

Grippe espagnole

1918 44,7

Grotte (Ville-Marie)

1917 37,5

Guidisme

1942 16,7

1946 20,7; 24,1; 34,1

1947 14,1

1948 10,3; 20,2

1949 22,3

1950 12,2

1951 8,3; 9,6-7; 12,2

1952 6,2

1953 4,7

1955 24,1

**H**

Heure dominicale

1933 15,6

1940 50,7

1947 1,3; 12,8

Homme et femme au foyer

1940 52,10

Hôpitaux catholiques

(voir l'index des noms)

1931 9,7

**I**

Immigration

1931 2,6

1947 7,2

1952 18,1; 20,7

1953 4,8

1954 19,2

Immoralité

1946 9,3; 17,1; 23,4

Incendie de 1888

1913 24,6

Incendies

1899 194

1900 75; 90; 123; 185

Indulgences plénières

rubrique mensuelle entre 1927  
et 1939

Influence indue

1941 2,1

Ingérence du clergé

1913 48,11; 49,8; 50,10

Instituteur

1912 36,4

1933 4,7

1938 9,4

1943 16,2

1948 17,2

Instruction obligatoire

1941 30,1

Irréligion

1932 22,3

**J**

Jardins ouvriers

1934 7,6; 19,6; 20,6

Jeu d'argent

1923 11,6; 40,6

1948 23,3

Jeûne eucharistique

1953 3

Jeunes

1927 9,6

1936 9,1

Jeunes filles

1923 41,5; 43,5; 45,3

1929 10,8

1934 3,3

Jeunes gens

1899 20-23-49-195

Jeunes travailleurs

1948 10,7

Jeunesse catholique

1940 1,5

Journal

1928 26,6

1929 20,5

1930 37,1; 38,3

1933 5,3; 9,5

1943 23,1

Journal catholique

1946 28,7

Journalistes

1955 12,2

Jubilé

1935 16,6

Jubilé extraordinaire

1929 12,1

Justice familiale

1946 26,6

**L**

Laïc contemporain

1948 8,1

1949 21,5; 12,2

Laïcisme

1931 57,11

Langue française (voir français)

1912 39,2

Lecture (campagne de la bonne)

1939 12,1; 13,1

Lectures

1952 8,2

Législation sociale

1938 3,6

Lettre collective (évêques de l'Ontario)

1954 11,6

Lettre des citoyens de Hull à

M<sup>gr</sup> l'Archevêque

1915 19,7-9

Lettre des évêques

1956 13,2

Lettre des évêques (Oblats)

1941 50,1

Lettre pastorale (évêques allemands)

1930 30,3

Lettre pastorale (évêques canadiens)

1946 17,1

Lettre pastorale (évêques d'Espagne)

1926 40,5-6; 41,2; 42,5; 43,5

Lettre pastorale év. Prov. Québec  
(guerre)  
1914 44,4-5

Lettre pastorale (M<sup>gr</sup> Forbes)  
1932 31,2

Lettre pastorale (M<sup>gr</sup> Pascal)  
1919 36,4

Lettre pastorale (monument  
Duhamel)  
1915 19,4-7

Lettre pastorale (problème  
ouvrier)  
1950 7,1; 8,1; 9,1

Lettre pastorale (Sts Martyrs  
canadiens)  
1949 12,1

Lettre pastorale des évêques  
1925 28,1; 29 4-5; 30 1-3

Lettre pastorale des évêques  
(Pie XII)  
1949 6,1

Liberté syndicale  
1935 11,2

Logement  
1949 11,1

Louvetisme (voir scoutisme)  
1943 15,1

## M

Machine (la) et le travailleur  
1941 30,2

Maison  
1928 17,7

Maison de retraites  
1925 29,1

Maison de vacances  
1934 25,5

Maîtresse de maison  
1938 7,7

Mariage chrétien  
1912 3,3 (contrat)  
1914 5,7-10  
1954 11,2

Mariages mixtes  
1927 21,2  
1930 8,11  
1932 15,1  
1942 14,7  
1951 19,2  
1956 10,2

Mariage hâtif  
1934 2,4

Météorologie  
1915 10,7

Milieu chrétien  
1940 3,5; 4,5; 5,5; 6,5; 7,5;  
8,5; 9,5; 10,5

Minorités  
1942 40,5

Miracles  
1936 34,2

Missiologie  
1933 10,7

Missions (lettres des)  
1932 21,3  
1935 14,1  
1936 7,4  
1937 3,2  
1938 9,2

Missionnaires canadiens (nombre)  
1933 20,7

Missionnaires (nos)  
1934 38,2; 39,2; 40,2; 41,2;  
42,2; 43,2; 44,2; 45,2;  
46,2; 47,2; 48,2; 50,2  
1935 1,2 à 43,2

Missionnaire (lettre d'un)  
1936 44,2

Mode  
1921 15,2; 17,4; 18,5; 26,1;  
32,2; 32,6; 40,3  
1925 6,4; 7,3; 7,6; 19,6; 39,2;  
44,1; 45,6; 47,3  
1926 31,1; 39,1; 50,3  
1927 23,11; 27,5; 30,6; 41,8;  
46,8  
1928 6,10; 22,10; 28,7  
1929 7,9; 8,1; 9,1; 13,4; 14,3;  
15,1; 17,4; 19,8; 20,6;  
22,11; 24,9; 26,9; 29,3;  
32,3; 38,1; 38,9-10; 51,5  
1930 1,12; 2,5; 12,12; 28,1-6-  
9-10; 29,3; 31,1; 33,6;  
41,3; 45,1-5; 46,1; 46 1-  
12; 48,11  
1931 15,1; 23,3; 33,12; 47,11  
1932 5,8; 8,3; 9,7; 22,7  
1933 33,1  
1935 30,1; 30,3; 36,5; 45,3  
1936 4,1; 29,3; 37,2-4; 36,3-4  
1939 32,5; 33,4; 34,1; 35,6;  
38,4-6  
1940 6,6  
1946 22,5  
1949 13,1

Morale sociale  
1940 34,6

Moralité (campagne de)  
1939 37,5

Musée forestier  
1933 9,6; 14,6

## N

Nudisme  
1933 38,7  
1941 21,1

## O

Oeuvres de charité de Hull  
(voir aussi l'index des noms)  
1953 14,2

Oeuvres paroissiales  
1950 3,1  
1951 3,1  
1952 3,1  
1953 3,1

Oléomargarine  
1917 52,2

Ordre nouveau  
1941 11,2

Organisations professionnelles  
catholiques  
1949 23,6

Orgues  
1917 10,3; 23,7; 32,3; 33,6  
1918 5,5; 11,3; 13,1; 14,1;  
15,17; 18,2; 20,2

Orientation professionnelle  
1937 19,7; 26,5

Ouvriers  
1919 22,5; 38,10; 39,1; 52,1  
1920 9,12  
1921 4,3; 16,4; 18,4; 21,1;  
24,1; 26,2-8; 28,1; 30,2;  
32,1; 35,3; 36,1; 38,1;  
39,6; 40,1  
1922 1,1  
1923 1,3; 6,3; 9,2; 11,7; 17,8;  
18,8; 37,1; 42,3; 44,1;  
45,7; 47,1; 48,1-3; 49,1;  
50,3  
1924 4,6; 37,1  
1925 31,1; 38,1  
1926 34,4; 36,2; 37,4; 46,11  
1927 36,5; 45,3  
1928 12,2  
1930 34,7  
1932 9,6; 10,3

- 1935 50,1  
1940 2,5; 3,5  
1948 18,1
- P**
- 
- Parents  
1899 113
- Parler français  
1912 23,5; 27,4; 28,1; 30,3  
1916 40,6-7  
1941 30,8; 32,8; 37,1; 42,7
- Paroisse  
(voir aussi l'index des noms)  
1915 26 10-11
- Paroisse au Canada  
1929 33,3
- Paroisse canadienne-française  
1936 27,7
- Paternalisme  
1940 14,2
- Patriotisme  
1934 14,3  
1936 25,2
- Patron  
1931 39,6  
1939 26,2  
1940 42,2
- Pauvre  
1952 2,2
- Pédagogie nouvelle  
1951 8,4
- Pèlerinage à Ste-Anne  
1913 33,2  
1914 28,7
- Pèlerinage à Notre-Dame-  
du-Cap  
1912 23,6  
1913 17,2; 19,5; 40,2; 42,3  
1915 32 5-7; 34,3  
1928 23,5
- Pèlerinage à Rigaud  
1912 31,1; 33,1  
1913 30,1; 32,2
- Pensée théologique de Pie XII  
1949 23,1
- Péril communiste  
1927 42,7
- Phonographes  
1920 28,11
- Photographies  
(voir l'index des photographies)
- Plain-chant  
1899 54, 74, 160, 241  
1915 5,7
- Plume rouge (campagne)  
1949 19,1
- Population du diocèse  
1928 3,2
- Population du Canada  
1940 29,5
- Population religieuse du Canada  
1930 3,2
- Population scolaire du Québec  
1913 27,5-10
- Pornographie  
1951 2,4
- « Premières » au Canada  
1936 10,5
- Presse  
1921 3,3; 11,8; 12,7; 33,6  
1923 13,4; 24,7; 39,4  
1924 22,1;  
1928 18,7; 34,9  
1929 25,10-11  
1933 5,3  
1943 18,2; 42,1  
1954 19,8
- Presse catholique  
1920 38,5; 44,6  
1930 28,4; 38,5  
1935 39,3  
1940 28,1
- Prêtre colonisateur  
1932 31,3
- Prière en famille  
1917 34,6
- Problèmes ouvriers  
1950 7,1
- Professions et ordre social  
1939 24,1
- Prohibition  
1917 2 6-9; 6,9; 7,5; 7,7; 9,4-  
5; 10,9; 12,3-4; 12, 6-7;  
13,3-5; 14,3; 15,3; 16,2;  
17,2; 18,1-3; 19,1; 20,1;  
21,1-7; 25,3; 28,6; 29,3;  
38,6; 39,8; 40,8; 41,5;  
42,7; 43,6; 44,2; 51,5;  
52,10  
1918 1,9; 17,13; 19,6  
1919 34,5
- Prohibition à Hull  
1916 43,6-7; 44,1-9; 46,9;  
47,5; 48,3; 48,8; 53,6-9
- Prohibition en Ontario  
1916 41,3
- Prohibition nationale  
1916 45,4-7
- Propagande (méthodes de)  
1939 25,2
- Protestants  
1923 19,7; 20,7; 28,7  
1942 42,1
- Proverbes  
1933 43,7  
1937 37,3
- Q**
- 
- Question ouvrière  
1927 12,1  
1930 11,11  
1940 26,2; 35,2  
1943 44,2  
1947 18,3
- Question sociale  
1921 35,7  
1931 2,1
- R**
- 
- Racisme  
1938 26,1
- Refrancisation  
1933 30,8
- Règlement XVII  
1915 33,4-5-6; 34,5-9; 35,3-5;  
37,5-7; 38, 4-5-6; 39,6-7;  
40,3; 41,3-4; 43,3-4;  
44,2-4; 45,2-4; 46,5-7  
1916 12,1-3; 12,4-7; 14,4;  
15,3-4; 17,1; 17,6; 27,3-  
5-8; 30,4; 33,6-7; 37,1-3;  
49,6-8  
1917 22,6-7; 23,3-4; 26,5;  
28,4; 31,5; 33,5; 35,3
- Retour à la terre  
1933 12,1-3
- Retraitants  
1932 4,3  
1940 44,5  
1941 6,5; 12,7; 40,1
- Retraites  
1899 53  
1913 9,2; 11,1  
1915 16,2 (anglaise)  
1916 29,3; 30,1-2
- Retraites fermées  
1919 27,8; 28,6; 39,5

- 1920 7,1; 9,1; 10,1; 23,5; 24,5;  
25,9; 26,3; 26,7
- 1923 22,3; 26,7
- 1926 28,7; 29,8-10; 30,7; 48,4
- 1927 1,1; 2,2; 5,5; 10,3; 14,5;  
24,9; 25,6; 27,5; 46,3
- 1928 1,3; 2,7; 3,1; 4,11; 5,7;  
7,5; 9,4; 11,2; 12,2;  
20,3-5; 21,10; 22,3; 23  
8-9; 27 6-7
- 1929 1,2; 2,1-2; 6,2; 10,3;  
29,9; 41,3
- 1930 7,3; 37,3-5; 42,3; 45,1;  
50,1
- 1931 3,4-5; 6,2; 8,6; 32,10;  
38,4; 46,9; 50,3
- 1932 7,4; 10,7; 11,7; 15,5;  
17,2; 18,4; 19,2; 41,1
- 1933 6,8; 7,8; 8,8; 11,3; 12,8;  
14,8; 18,8; 26,1; 38,7;  
42,3; 43,3; 46,6; 47,6;  
54,9
- 1934 3,4; 17,3; 18,3; 19,3;  
20,3; 21,3; 23,3; 24,3;  
25,3; 37,5; 41,3; 42,3;  
43,3; 45,3; 46,3; 47,3;  
48,2
- 1935 2,3; 3,3; 4,3; 5,3; 6,3;  
7,3; 8,3; 9,3; 10,3; 11,3;  
20,3; 21,3; 47,3
- 1936 13,6; 28,3
- 1937 16,6
- 1941 15,6
- Retraites fermées féminines
- 1943 3,1
- 1946 25,1
- 1953 8,2
- Révolution espagnole
- 1933 19,5
- Revue obscènes
- 1949 1,1; 8,4; 26,1
- 1954 3,1
- 1955 8,1; 10,1; 20,8
- Rosaire
- 1899 176
- 1923 40,3
- 1950 18,1 (lettre collective);  
22,1
- Rues de Hull (nom des)
- 1913 51,3
- 1914 39,3
- S -T**
- Sacerdoce familial
- 1934 3
- Salaires (questions de)
- 1933 15,6; 19,7
- 1937 17,6 (échelle de); 20,6  
(des ouvriers)
- 1939 17,2 (juste salaire); 18,2
- 1940 21,2; 22,2; 26,2
- 1941 7,2; 18,2; 27,2; 49,2
- 1942 6,2; 15,2; 16,2
- 1943 4,2; 5,2; 39,2; 48,2
- 1949 8,3
- Santé mentale de l'enfant
- 1956 6,7
- Science et foi
- 1946 21,2
- Scoutisme (chronique scoute  
propos scouts, etc.)
- 1940 10,5; 15,7; 17,5; 20,5;  
22,524,7; 25,5; 26,5;  
27,5; 29,5
- 1943 4,6; 5,6; 6,1; 7,1; 7,6;  
8,6; 9,6; 13,1; 13,4; 14,1;  
15,1; 16,1; 18,4; 19,1;  
20,2; 21,1; 25,1; 28,1;  
39,1; 42,1; 50,1
- 1944 1,1
- 1946 10,6; 20,7
- 1947 15,1
- 1948 16,2
- 1950 2,1; 2,7; 3,7; 9,1
- 1951 4,8
- 1952 4,4
- 1955 5,4; 21,1
- Semaine d'éducation nationale
- 1953 4,7
- Semaine du dimanche
- 1948 2,3
- 1955 2,1; 4,8
- 1956 3,1
- Semaine familiale
- 1943 4,1; 5,4; 6,4, 7,4
- 1946 25,6; 26,1
- Semaine de la famille ouvrière
- 1955 18,5
- Semaine liturgique d'Ottawa
- 1931 14,1; 16,1
- Semaine de la messe
- 1952 21,6
- 1954 18,1
- 1955 23,1
- Semaine missionnaire de Hull
- 1941 41,7
- Semaine sociale du Canada
- 1920 25 3-4
- 1923 36,1
- 1931 33,2; 34,1
- 1936 31,6
- Semaine de la vocation
- 1953 7,1
- Sens social
- 1934 33,1
- Séparatisme
- 1937 33,8
- Sépultures (tarifs)
- 1914 51,4-6
- Servantes en ville
- 1940 33,6
- Service domestique
- 1936 19,4; 29,4
- 1941 47,6; 48,7
- Socialistes suédois
- 1940 13,1
- Sociétés neutres
- 1928 29,6; 30,9; 32,8; 33,4
- 1929 2,6-8; 3,7-9; 17,1; 19,1;  
41,7
- 1930 27,5
- 1942 49,1; 51,2
- Sociologie (cours de)
- 1943 3,2
- 1946 24,8
- Spéculation et conscience
- 1935 6,1; 7,1
- Sports
- 1946 27,7
- 1952 5,1
- Statistiques oblates
- 1933 13,1
- Support (liste des paroissiens  
ayant payé). Cette liste paraît  
régulièrement chaque année de  
1899 p. 126, 141, 163 jusqu'en  
1944. La rue où demeure la  
personne est souvent indiquée.
- Survivance des Canadiens  
français
- 1941 35,1
- Syndicalisme
- 1926 35,5
- 1931 36,3
- 1939 33,2

- 1940 7,2; 9,2; 11,2; 23,2; 28,2;  
29,2; 32,2; 44,2; 45,2;  
52,2
- 1941 5,2; 9,2; 10,2; 13,2; 16,2;  
20,2; 24,2; 25,1; 26,1;  
28,2; 41,2; 51,2
- 1942 12,2; 19,2; 21,2; 22,2;  
34,2; 44,2; 45,2; 47,8;  
49,2; 50,2
- 1943 15,2; 20,2; 21,2; 25,2;  
27,2; 29,2; 33,2; 51,2
- 1944 1,2; 2,2
- 1946 22,2
- 1949 16,1
- Syndicat des journalistes  
1935 52,10
- Syndicat des policiers  
1933 22,6
- Syndicat ouvrier  
1933 53,6
- Syndicats catholiques  
1920 13,6; 17,7; 27,7; 28,4;  
31,1; 32,5; 34,5; 35,1;  
35,6; 39,3; 42,1; 42,7;  
43,4; 45,8; 50,4
- 1923 6,1
- 1924 33,1
- 1930 35,1-9
- 1931 15,11; 37,4-5
- 1932 12,5
- 1933 11,6; 12,6; 19,6; 40,6
- 1936 48,6
- 1937 35,6
- 1939 12,6
- 1951 6,2
- Syndicats féminins  
1923 43,2; 44,1
- 1929 13,5
- 1943 11,2
- Syndicats nationaux et  
internationaux  
1932 16,8
- 1936 39,6
- 1938 4,6; 8,6; 18,2
- 1939 29,2
- Télévision  
1953 15,6
- 1954 10,7
- Tempérance  
1899 30-49
- 1912 1,4
- 1923 31,6; 34,3; 44,7
- 1925 6,10; 31,5
- 1930 23,2; 32,11; 40,5; 41 6-  
8; 42,4; 43,4; 44,1
- 1932 9,1; 11,1
- 1939 15,6; 34,3
- Terrains de jeux  
1943 26,1; 35,1; 37,1; 40,1
- 1948 13,2
- 1949 12,1
- 1950 3,5
- 1951 12,7
- 1953 4,6
- 1955 6,7
- Tradition mariale chez Oblats  
1916 24,6-8; 25,7-10; 26,7-9;  
45,9
- Travail  
1944 2 (tribunaux du)
- 1947 20,1
- Travail des enfants  
1937 18,5
- 1943 32,2
- Travail des femmes au Québec  
1942 6,6; 14,2; 23,2; 25,2;  
27,8 32,5; 40,1; 45,1
- 1943 47,1
- 1944 1,1
- Travail féminin extérieur  
1932 4,7
- 1935 34,4
- 1938 40,7
- Travail intellectuel des cercles  
1941 38,7; 39,7
- Travailleur (sa dignité)  
1937 16,8
- Travailleur social  
1949 5,5
- 1952 9,4
- Travailleurs catholiques  
1932 5,6; 17,6
- Tuberculose  
1912 6,1
- U - V**
- Unions  
1932 23,4
- Unions industrielles  
1943 49,2
- Unions internationales  
1943 7,2; 28,2; 35,2
- Unions neutres  
1940 33,2
- Unité sanitaire de Hull  
(voir dispensaire)
- Vacances  
1937 26,1
- 1954 12,1
- 1956 16,1; 22,1
- Vie française dans l'Ouest  
canadien  
1942 36,7
- Vie mondaine  
1935 30,3
- Vie spirituelle dans le monde  
1939 12,6; 13,2
- Vieillesse  
1935 32,3
- Vieux parents  
1923 38,2
- Vocations  
1928 2,5; 9,8; 17,5; 19,4; 22,1;  
24,5; 26, 4-5
- 1929 9,4; 28,3; 33,7
- 1930 3,2-3; 8,11; 35,9
- 1931 13,12; 20,14; 34,6
- 1932 22,1; 29,3; 30,1; 41,1; 42
- 1933 5,1; 7,2; 20,2; 23,8
- 1934 36,3
- 1936 2,3
- 1945 26,2; 27,3
- 1947 17,1; 29,3
- 1949 13,5
- 1950 3,4; 18,6
- 1953 7,1; 10,3
- Vote des femmes  
1917 51,7
- 1923 4,1
- 1936 3,3
- Voter  
1940 51,1
- Voyageurs de commerce  
1923 27,1; 28,5
- 1924 14,4
- 1927 24,11
- 1929 36,4
- Z**
- Zouaves pontificaux  
1914 10,4-7; 42,4-8
- 1917 40,5
- 1918 10,1
- 1919 22,1-7; 31,8-10; 38,5
- 1920 6,5; 14,11; 22,3; 26,1;  
29,6; 33,4
- 1921 12,7; 47,4
- 1923 1,3; 9,2
- 1955 3,6

## INDEX DES PHOTOGRAPHIES

Le premier chiffre indique l'année, le second la page et le troisième le numéro du bulletin (Ex. : 1960 8, 6). Ne répète pas tous les cas où la même photo revient.

**A**

Académie Ste-Marie  
1955 14,1  
Action catholique  
1954 4,1  
Albany, baie James (intérieur de l'église)  
1914 17,13  
Antoniutti, M<sup>gr</sup> (dél. apost.)  
1941 51,1

**B**

Barrette, Yvon  
1943 18,1  
Bastien Aurélien, o.m.i.  
1948 12,1  
Béland Alide, o.m.i.  
1934 21,1  
Belleau M<sup>gr</sup> Henri, o.m.i.  
1940 6,1  
Bennett, hon. R.B.  
1934 18,6  
Bergeron Désiré, o.m.i.  
1952 22,1  
Bergeron, D<sup>r</sup> Georges H.  
1941 23,3  
Bergeron, René  
1941 12,1  
Bernard, f.e.c.  
1947 22,1  
Bernard, René  
1934 52,6  
Bernier Zénon, o.m.i.  
1956 18,1  
Blais, J.P.  
1938 43,7  
Blanquière, M.A.  
1941 19,1  
Boissonnault Charles, o.m.i.  
1933 23,1  
1946 11,3  
Bond, Émile  
1936 11,6  
Bonhomme M<sup>gr</sup> Joseph, o.m.i.  
1933 20,1  
1946 4,5

Boucher, Oscar  
1937 8,6  
Bourse du Travail  
1937 7,1  
1952 17,6  
Brunet, Raymond (maire)  
1941 14,1  
Brunet, M<sup>lle</sup> H.  
1946 7,3  
Bureau de poste de Hull  
1900 84

**C**

Camp St-Stanislas  
1950 14,1  
1951 9,1  
Cantave, Philippe  
1943 8,1  
Cardijn, chan.  
1947 13,2  
Carrière, chan. J.A.  
1939 7,6  
Cassulo, dél. apost.  
1934 14,6  
Cauvin Eug. Aug., o.m.i.  
1899 197  
Cécile-Emmanuel, s.g.c.  
1947 22,1  
Centre, Le  
1955 17,1  
Centre récréatif  
1955 17,1; 20,5; 21,7  
Cercle Lacordaire  
1955 20,3  
Cercle social féminin  
1955 18,7  
Chaloux A., abbé  
1942 10,4  
Charbonneau, M<sup>gr</sup> Joseph  
1939 34,1  
Charlebois, Conrad  
1938 42,4  
Charpeney (1<sup>er</sup> curé), o.m.i.  
1947 25,7  
Charpentier, Alfred  
1935 7,6

Chartrand, M<sup>gr</sup> J.H.  
1934 47,6  
Château d'eau  
1932 4,7  
Château municipal  
1932 2,8  
Chorale Notre-Dame  
1954 9,3  
Club social féminin  
1955 22,7  
Cloutier, Joseph  
1955 16,1  
Cimetière Notre-Dame  
1900 183  
1932 19,1  
Cinquantenaire de première communion  
1956 19,7  
Collège Notre-Dame  
1900 85  
1932 16,1  
1935 11,3  
1955 14,1  
Colonie de vacances  
1947 18,1  
Comité des fondateurs et Radio-Canada  
1954 6,1  
Congrès marial  
1947 7,1  
Conseil de construction  
1934 37,6  
Conseil central féminin  
1934 39,6  
Conseil central des syndicats catholiques de Hull  
1934 41,6  
Côté Lévi, o.m.i.  
1939 27,1  
Côté, sén. Louis  
1934 30,6  
Côté Rodrigue, o.m.i.  
1949 5,1  
Courchesne Léon, o.m.i.  
1941 50,2

Cours de préparation au mariage  
 1953 6,3  
 1954 7,6  
 1955 5,8  
 1956 12,7  
 Couture, Léon  
 1932 9,8  
 Croisade eucharistique  
 1956 9,7  
 Curés de Notre-Dame  
 1933 18,7

## D

D'Aoust, Jean  
 1933 10,8  
 Desmarais Marcel M., o.p.  
 1941 7,5  
 Dimanche des missions  
 1955 19,1  
 Distributeurs du Bulletin  
 paroissial  
 1912 1,4  
 Doran, Maurice  
 1936 3,6  
 Drolet, Léger  
 1937 42,2  
 Dubé, M<sup>lle</sup> J.  
 1946 7,3  
 Duhamel, M<sup>sr</sup>  
 1899 77  
 Dumouchel, M<sup>sr</sup> Paul  
 1955 25,5  
 Dupuis, René  
 1934 15,6

## E

École Normale  
 1932 8,1  
 École Ste-Marie  
 1932 4,1  
 École Supérieure  
 1955 14,1; 24,7  
 École Technique de Hull  
 1932 6,1  
 Eddy E.B.  
 1900 77 (maison)  
 1932 12,1 (usines)  
 Église Notre-Dame  
 1932 12 1  
 1933 13,5 (intérieur); 18,1  
 (extérieur)  
 1941 50,5

1944 50,1  
 1950 12,3  
 Émond, Louis  
 1952 22,7  
 Émond, Marguerite  
 1955 16,1  
 Employés de la pulpe et du papier  
 1934 32,6  
 Enfants de choeur  
 1954 7,8  
 1955 11,6  
 Enfants de Marie  
 (75<sup>e</sup> anniversaire)  
 1947 25,1  
 Éthier, M<sup>e</sup> Tancrede  
 1932 25,8

## F

Fabrique d'allumettes  
 1932 4,8  
 Fafard F.X., o.m.i.  
 1946 18,8  
 Fanfare de Hull  
 1932 15,1  
 Farley, M<sup>e</sup> Louis  
 1946 7,3  
 Ferragne, René  
 1949 22,1  
 Foran, M<sup>e</sup> T.P.  
 1932 13,8  
 Forbes, M<sup>sr</sup>  
 1934 40,4  
 Fortier, M<sup>e</sup> Jacques  
 1932 11,8  
 Fortin Laurent, o.m.i.  
 1943 18,1  
 Fournier, M<sup>e</sup> Alphonse  
 1932 14,8

## G

Gaboury, M<sup>e</sup> Ernest  
 1932 18,8  
 Gagné, Dollard  
 1934 48,6  
 Garant, M<sup>sr</sup> Ch. Omer  
 1949 15,2  
 Garneau, lt col. F.J.G.  
 1935 18,6  
 Gauthier J. Marie, o.m.i.  
 1951 11,1  
 Gauthier, Médéric  
 1937 8,6

Genest, M<sup>e</sup> Jean  
 1937 23,8  
 George VI  
 1939 20,1  
 Glaude, abbé Rodrigue  
 1934 17,6  
 Goudreau Philippe, o.m.i.  
 1946 7,1  
 Gratton, Léopold  
 1942 23,8  
 Groulx, Roma  
 1937 29,6  
 Guertin Arthur, o.m.i.  
 1932 23,1  
 1941 45,5  
 Guidisme  
 1941 20,7; 24,1  
 1951 7,3  
 1953 3,8  
 1956 24,1  
 Guigues M<sup>sr</sup>, o.m.i.  
 1947 12,12  
 Guitard  
 1946 7,3  
 Guy  
 1934 41,1

## H

Harper, Lionel  
 1934 19,6  
 Hôpital du Sacré-Coeur  
 1932 5,1  
 Hôtel des Postes  
 1932 2,6  
 Hôtel-de-ville  
 1900 84  
 1932 11,1

## I

Imprimeurs (exécutif des)  
 1934 40,6  
 Indien de la Baie James  
 1914 17,18  
 1939 14,6

## J

Jacques R., o.m.i.  
 1938 33,1  
 Jocistes (services des)  
 1946 7,8  
 JOCF  
 1953 6,9

Joyal  
 20 1,7  
 Juniorat du Sacré-Coeur  
 1947 9,7

**L**

Labouré Th., o.m.i. (sup. gén.)  
 1932 31,1  
 Lambert, Théo (maire)  
 1935 37,4  
 Landriault, Walter  
 1937 22,6  
 Langelier, Édouard  
 1934 26,6  
 Laplaine, Jean  
 1946 7,4  
 Larochelle Stanislas, o.m.i.  
 1945 12,1  
 Latrémouille, Aristide  
 (noces d'or)  
 1954 8,1  
 Latrémouille Robert, o.m.i.  
 1956 18,5  
 Lauzon Ludger, o.m.i.  
 1933 14,1  
 Lavigne, Maxime  
 1937 49,7  
 Lavoie, M.  
 1946 7,3  
 Lecomte, o.m.i.  
 1899 115  
 Leduc Jean, o.m.i.  
 1948 1,1  
 Lefebvre, Charles  
 1900 88  
 Lefebvre F.X., o.m.i.  
 1932 32,1  
 1935 42,1  
 Lemieux, M<sup>re</sup>  
 1953 14,1  
 Léon XIII  
 1941 9,2  
 Lesage, Marguerite  
 1935 36,1  
 Lessard, Henri  
 1940 11,2  
 LOC (journée d'étude)  
 1955 17,7  
 1956 6,1  
 LOCF  
 1953 10,20  
 1955 26,7  
 1956 17,3

**M**

Maier, Victorien  
 1948 21,7  
 Maison de retraites fermées  
 1932 17,2  
 Massé, Lucien  
 1948 2,1  
 Meunier, Donat  
 1937 16,6  
 Ménard, abbé Paul Yvon  
 1955 12,1  
 Millar, juge R.  
 1935 44,3  
 Missionnaires Grand Nord  
 1944 14,8  
 Monastère des Servantes de  
 Jésus-Marie  
 1932 17,1  
 Moncion Gilles, o.m.i.  
 1955 12,1  
 Moncion, Thomas  
 1939 7,6  
 Morin, Armand  
 1934 26,6  
 Moussette A. (maire)  
 1938 35,5

**N**

Noonan, M<sup>re</sup> Joseph  
 1932 12,8  
 Normand, Olivier  
 1937 40,7  
 Notre-Dame-du-Cap (basilique)  
 1951 10,3  
 Notre-Dame-des-Écoles  
 1935 18,1

**O**

Oblats (centenaire des)  
 1941 50,1  
 Octavien Léo, f.e.c.  
 1947 20,7  
 Orgues (vignette des)  
 1917 31,1

**P - Q**

Palais de justice  
 1900 85  
 Personnel de Notre-Dame  
 1941 41,1  
 1953 9,1  
 Pharand, Joseph  
 1932 27,8

**Pie XI**

1932 9,6  
**Pie XII**  
 1939 10,1  
 Poirier Roger, o.m.i.  
 1955 12,1  
 Presbytère Notre-Dame  
 1932 13,4  
 1933 18,4  
 Provost Alb., o.m.i.  
 1937 41,7  
 Quevillon, Henri  
 1932 25,6  
 1933 42,6

**R**

Ranger G., o.m.i.  
 1956 5,1  
 Raymond, chan. L.C.  
 1939 7,6  
 Reboul, o.m.i.  
 1899 65  
 Régiment de Hull (sous-officiers)  
 1939 7,2  
 Robert, J.A.  
 1936 15,6  
 Rochette, hon. Edgar  
 1936 15,6  
 Rollin, abbé A.  
 1939 7,6  
 Rouvière et Leroux, Pères  
 (à la mémoire de)  
 1942 7,1  
 Roux fr. L., o.m.i.  
 1899 135  
 Roy Henri, o.m.i.  
 1937 35,5  
 Rue Principale  
 1900 77, 97  
 1932 10,1

**S**

St-Pierre (basilique)  
 1938 11,1  
 Ste-Bernadette (église)  
 1940 6,4  
 Ste-Marie, Wilfrid  
 1932 8,8  
 Salaberry (manège)  
 1939 6,2  
 Salaberry, René de  
 1932 7,8  
 Sarra-Bournet, Lucien  
 1938 42,5

Scheffer M<sup>gr</sup> Lionel, o.m.i.  
 1946 11,1  
 Scouts (chez les)  
 1947 15,1  
 Seguin, Émile (famille  
 nombreuse)  
 1943 7,1  
 Séminaire Universitaire  
 1936 49,8  
 Soeurs de la Ste-Famille  
 1955 19,7  
 Soeurs Grises de la Croix  
 (maison mère)  
 1936 48,4  
 Soucy Wilfrid, o.m.i.  
 1947 14,2  
 Station de feu de Hull  
 1932 4,2  
 Sylvain Oscar, o.m.i.  
 1939 4,3

Syndicats catholique nationaux  
 du district  
 1935 37,5 (siège social)

**T**

Taché, Alexandre  
 1932 16,8  
 Thibault, Jacques  
 1942 23,8  
 Thibault, Philéas  
 1935 37,1  
 Tour de la paix  
 1950 20,1  
 Troubadours de la Gatineau  
 1936 11,5  
 Turquetil M<sup>gr</sup>, o.m.i.  
 1932 9,3

**U-V-Z**

Union musicale de Hull  
 1900 167  
 Vacances (camp de)  
 1946 18,1; 28,1  
 Vachon, M<sup>gr</sup>  
 1940 5,1  
 Veillette Maurice, o.m.i.  
 1949 16,2  
 Villeneuve, card.  
 1932 9,1  
 Villeneuve Ubald, o.m.i.  
 1943 25,1  
 Vocation  
 1947 9,1  
 Vue panoramique de Hull  
 1932 2,2; 10,1  
 Zélatrices *Apostolat*  
 1955 11,7